This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

https://books.google.com

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Toynbee
2596

Digitized by Google

Digitized by Google

Tyndall 2596

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

L'INFERNO.

TOMO I.

L'ENFER.

TOME I.

Digitized by Google

L'INFERNO,

DI

DANTE ALIGHIERI

TRADOTTO IN FRANCESE DAL SIGNOR CAVALIERE

A. F. ARTAUD,

GIA INCARICATO D'AFFARI DI FRANCIA A FIRENZE,
A VIENNA E A ROMA.

Seconda edizione.

TOMO PRIMO.

PARIGI,
DAI TIPI DI FIRMINO DIDOT,
STAMPATORE DEL RE, VIA JACOB, N° 24.

1828.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

L'ENFER,

DE

DANTE ALIGHIERI

TRADUIT EN FRANÇAIS PAR M. LE CHEVALIER

A. F. ARTAUD,

ANCIEN CHARGÉ D'AFFAIRES DE FRANCE A FLORENCE,
A VIENNE ET A ROME.

Deuxième édition.

TOME PREMIER.

PARIS,
DE L'IMPRIMERIE DE FIRMIN DIDOT,
IMPRIMEUR DU ROI, RUE JACOB, N° 24.

1828.

D.

Digitized by Google

BODLEIAN LIBRARY
9
JUN
1927
OXFORD

Digitized by Google

AVANT-PROPOS.

J'ai fait imprimer, en 1812, la première édition de ma traduction de l'Enfer du Dante. Le public a bien voulu honorer cet essai d'un accueil obligeant; il a daigné aussi accueillir avec une égale bienveillance mes traductions des *Cantiche* du Purgatoire et du Paradis, qui, avec la *Cantica* de l'Enfer, forment la totalité de la *Divine Comédie.*

Encouragé particulièrement par le ju-

Digitized by Google

gement plein d'estime et de bonté que M. Ginguené a porté de ces différentes traductions, jugement qu'il a consigné dans son article du Dante de la *Biographie universelle*, en termes si favorables, que je n'ose pas le répéter, je présente aujourd'hui au public une seconde édition de la traduction de l'Enfer.

Dans mes notes successives, j'explique à chaque pas les raisons qui m'ont fait chercher encore à perfectionner ce travail.

Les témoignages flatteurs de satisfaction qu'ont bien voulu m'accorder des littérateurs italiens, qui connaissent les difficultés de ma pénible tâche, l'honneur surtout d'avoir vu le célèbre Pinelli me dédier les cent quarante-cinq planches qu'il a composées pour accompagner les nouvelles éditions du

Digitized by Google

Dante, que l'on répand plus que jamais en Italie, beaucoup d'autres considérations, enfin, m'ont déterminé à revoir avec plus d'attention la première partie de mon ouvrage. La voici telle que je l'ai rédigée, après quatorze ans employés à de nouvelles corrections et passés presque continuellement en Italie, dans la société habituelle des admirateurs naturels du grand *Padre Alighiéri.*

Cette fois j'ai placé le texte en regard, pour donner au public l'occasion de mieux juger le soin que j'ai pris de réunir tous les moyens propres à m'assurer son suffrage. Un abrégé suffisant de la vie du Dante mettra le lecteur à portée de connaître les circonstances dans lesquelles a vécu le poète, circonstances qui sont, on peut le dire, la cause forcée de son poëme.

Digitized by Google

Une gravure de M. Forssell, célèbre artiste suédois, donne une idée complète des différents cercles parcourus par le Dante et Virgile. Je voulais faire réduire cette planche, pour l'assortir plus parfaitement au format in-32; mais ce travail a été impossible : les figures, qui déja sont si petites dans la gravure in-8°, eussent été tellement amoindries, que l'on n'eût pas pu embrasser l'ensemble des subdivisions ingénieuses, retracées par M. Forssell. Je me suis donc résigné à laisser la gravure telle qu'elle était : le burin de M. Forssell avait été si ferme et si net, qu'elle n'a eu besoin d'aucune correction.

M. Firmin Didot, dont les presses sont au-dessus de tous les éloges, a contribué à embellir cette nouvelle édition, pour laquelle il a fondu exprès des ca-

Digitized by Google

ractères amis de l'œil, et en même temps élégants et délicats.

Je dois dire aussi que j'ai choisi, pour le texte, les éditions les plus récentes et les plus renommées. Un homme de lettres italien a revu scrupuleusement les épreuves, et il est permis d'avancer que le texte a été imprimé aussi correctement qu'à Rome ou à Florence. J'ai préféré le format in-32, parce que c'est celui qui était le plus généralement répandu en Italie, dans les premiers siècles de la renaissance (cette prédilection y a été reprise aujourd'hui, et de là elle est passée en France), et parce que le poëme du Dante, étant un livre de méditations, et pour beaucoup de personnes un compagnon de voyage, j'espérais être agréable au public, en lui offrant cet auteur dans ce format léger et portatif.

Digitized by Google

Il me reste à désirer à présent que les sublimes compositions du poète original, et la grâce typographique de l'exécution ne soient pas tout-à-fait les seuls avantages que l'on trouvera dans cette édition : je la signe, parce que je n'ai épargné ni soins, ni sacrifices, ni fatigues, ni recherches, pour prouver au public français le prix que j'attache à la plus minime attention dont il voudra bien récompenser des travaux de littérature, qui arrivent peut-être un peu imprudemment, au milieu de tant de débats politiques.

Dans mes notes, j'ai trouvé, avec un vrai bonheur, l'occasion de manifester à propos mes sentiments pour le souverain Pontife Léon XII, à qui les trois premières années de son règne ont suffi, comme je l'ai dit, pour compléter les trois plus belles opérations qu'on pût at-

Digitized by Google

tendre du souverain qui prenait les rênes du gouvernement, après plusieurs années de tempêtes.

J'ai prouvé que beaucoup d'usages de la ville de Rome, singulièrement améliorés, étaient autant de nouveaux bienfaits dus à la sage administration de ce prince, qui aime l'ordre, la vérité, la franchise, qui est dévoué tout entier aux intérêts de ses états, et que les plaintes de ses moindres sujets trouvent toujours attentif à réparer les injustices, et prompt à détruire les abus.

Enfin on me pardonnera, j'espère, d'avoir loué souvent et passionnément l'Italie: elle est devenue pour moi comme une seconde patrie. Dans cette heureuse contrée, si recommandable encore à tant de titres, on rencontre à chaque pas de nobles et de tendres sentiments pour

Digitized by Google

la France. Je ne me suis pas, j'aime à le dire, trouvé toujours éloigné de notre capitale, au milieu d'un peuple qui aime le nôtre, qui adopte nos usages, et qui a imité les principaux éléments de notre administration.

C'est d'ailleurs dans ce pays de l'imagination, de l'ardeur et de l'enthousiasme, que relativement à nous qui avons, par tant de raisons, fait tant parler le monde, on reconnaît le sang-froid le plus calme dans les jugements, la mesure la plus polie dans les opinions, et la réserve la plus amicale dans les raisonnements.

Nous ne saurions trop chérir de si aimables voisins.

Digitized by Google

VIE

DE

DANTE ALIGHIERI.

Le Dante naquit à Florence en 1265, d'une famille noble, peu de temps après le retour dans cette ville de la faction des Guelfes, partisans des Papes, que les Gibelins, partisans des Empereurs, avaient mis en fuite à la bataille de *Monte-Aperto* en 1260.

Il perdit dans son bas-âge son père

Digitized by Google

Alighiéro degli Elisei, et il resta confié aux soins de sa mère que l'on ne connaît que sous le nom de *Bella*. Celle-ci survécut peu de temps à son époux. Le jeune Alighiéro reçut alors les leçons de Brunetto Latini, savant Florentin, à la fois orateur, poète, historien et théologien.

Dans sa première enfance, on l'avait appelé d'abord *Durante*, puis *Dante*, nom qu'il conserva jusqu'à la fin de sa vie, et sous lequel il est devenu si célèbre.

On a remarqué, comme une circonstance particulière de son enfance, qu'à peine âgé de neuf ans, il aima d'un tendre amour la fille de Folco Portinari, qui se nommait Béatrix : cet amour s'accrut naturellement avec l'âge

Digitized by Google

des passions. Quelques auteurs ont pensé que Béatrix méprisa constamment les sentiments du jeune Alighieri; mais d'autres écrivains établissent, et avec raison, que cette réserve si sévère de Béatrix, si elle exista, ne fut pas constante, et que le Dante eut le bonheur de voir sa tendresse payée de retour.

Quant à l'opinion des personnes qui croient qu'il faut au moins placer cet amour à un autre âge que celui de neuf ans, je répondrai que le grand Canova nous a souvent raconté, qu'à l'âge de onze ans, il devint éperduement amoureux de la fille de Volpato le graveur; qu'il se déguisait en pauvre pour épier sa conduite, qu'il la suivait dans ses promenades; et il ajoutait que plus

Digitized by Google

tard il n'a jamais ressenti aussi vivement les fureurs de la jalousie.

Les dangers de la patrie ayant appelé bientôt aux armes les citoyens de Florence, les Guelfes combattirent à Campaldino en 1289, contre les Arétins, et contre les Pisans en 1290. Le Dante se montra dans les rangs des Guelfes Florentins, et se distingua par son courage.

Revenu à Florence vers la fin de 1290, il eut le malheur de perdre sa Béatrix; il avait 25 ans: il s'abandonna à la plus vive douleur. L'année suivante, on lui persuada que le mariage lui apporterait des consolations efficaces. Il le crut, et il épousa *Madonna Gemma*, de la famille des Donati. Cette union ne fut pas heureuse: Gemma

Digitized by Google

donna quelques enfants à son époux, mais ne cessa de le tourmenter par un caractère fâcheux et acariâtre. Il fut obligé de se séparer d'elle. En 1298, le Dante arrivé à un âge plus mûr, et toujours poursuivi par l'image de Béatrix qu'il ne pouvait pas oublier, et qu'il n'oublia jamais, puisqu'il l'introduisit, dans ses ouvrages, sous le nom de *Bice*, commença, par un besoin impérieux de distractions, à se mettre sur les rangs pour obtenir l'une des premières magistratures de Florence. Vers cette époque, il mettait la première main à son poëme de la *Divine Comédie*.

Il remplit d'abord quelques emplois subalternes; en 1300 il fut élu un des Prieurs de la république. Cette élévation fut la cause de son exil, comme

Digitized by Google

on le voit dans une de ses lettres qui nous sont restées. Alors on commença à parler à Florence des factions des Noirs et des Blancs, nées à Pistoie entre la famille des Panciatichi et celle des Cancellieri. Les Florentins prirent part dans ces querelles. A la suite de divisions violentes, les Noirs et les Blancs s'assassinaient publiquement partout où ils pouvaient se rencontrer. La ville entière ayant pris couleur dans ces deux ligues, Corso Donati fut proclamé chef des Noirs, parti dans lequel il rallia les Guelfes, et Vieri de' Cerchi, chef des Blancs, appela sous ses drapeaux le parti Gibelin.

Un jour, sur la place *du Duomo*, il s'engagea une sorte de combat. Le Dante alors Prieur, était soupçonné, dit

Digitized by Google

M. Sismondi dans son *Histoire des républiques italiennes du moyen âge*, de favoriser les Blancs, c'est-à-dire le parti des Cerchi, quoique par sa femme, qui était une Donati, on eût pu le croire attaché au parti des Noirs; mais il vivait en mauvaise intelligence avec elle, et les Donati lui en faisaient d'injustes reproches. Ce qui est plus probable, c'est que, jusquà ce moment, il essayait de tenir le gouvernement indépendant, entre les exigences des deux factions. On ne tarda pas à découvrir que les Noirs avaient contracté des alliances avec les Guelfes étrangers, et que par suite d'un traité sollicité par Boniface VIII, on faisait venir Charles de France, frère de Philippe-le-Bel, sous prétexte de pacifier la ville, mais avec le but évident de

Digitized by Google

détruire les Gibelins. Les Blancs instruits du complot prirent les armes et se présentèrent devant les Prieurs, pour demander le châtiment de cette trahison. Ceux qui avaient signé le traité, coururent aussi aux armes, et se plaignirent de leurs ennemis, qui, disaient-ils, sans motif, s'étaient fortifiés dans leurs palais, et troublaient la tranquillité publique. Chaque parti avait des forces imposantes.

Les Prieurs, voyant la ville dans cet état de rumeur, se renfermèrent dans le *Palazzo vecchio*, lieu de leur résidence, et de là, par le conseil du Dante, lancèrent une sentence d'exil contre les principaux chefs des deux factions. Les Noirs furent envoyés à Castello della Piève, près de Pérugia, et les

Digitized by Google

Blancs à Sérazzana. Mais une vive haine ne tarda pas à s'allumer contre le Dante, quand on vit revenir à Florence le parti Blanc, et le parti Noir rester en exil. Dans ses lettres, il cherche toujours à s'excuser de toute complicité avec les Blancs, devenus publiquement le parti des Empereurs en Italie. Néanmoins on l'accusait de voir avec peine l'appel fait à Charles de France, protecteur des Noirs ou des Guelfes. On attribue à cette prévention les mouvements de colère contre les Français, qu'on remarque si souvent dans les ouvrages du poète, et qui sont quelquefois poussés jusqu'à une exagération vraiment déraisonnable: mais il faut aussi pardonner quelque chose au malheur, et l'on verra plus tard s'il pouvait ou-

Digitized by Google

blier la sentence publiée contre lui.

Le Dante n'avait pas manqué de prévoyance. Charles ne tarda pas à rappeler tous les Guelfes, et chassa les Gibelins. On commença à instruire un procès contre les Prieurs. Le Dante qui se trouvait à Rome, ambassadeur de la République auprès du pape, fut cité pour rendre compte de sa conduite. Ne comparaissant pas, il fut exilé et condamné à être *brûlé*, s'il se montrait sur le territoire de Florence. Après de vains essais pour rentrer à main armée dans la ville, le parti, pour lequel il souffrait l'exil, se dispersa. Le Dante se rendit à Vérone vers 1304. Les seigneurs de la Scala l'accueillirent avec une singulière affection. Là il commença des démarches particulières pour

Digitized by Google

obtenir son rappel. Il écrivit des lettres aux différentes autorités, et même une lettre séparée au peuple Florentin. Cette dernière commençait ainsi: *Populo mee, quid feci tibi?* « Mon peuple, qu'ai-je fait à toi? » L'espérance d'un succès se détruisant tous les jours, il abandonna l'Italie, et se rendit d'abord à Paris, où il s'adonna à l'étude de la philosophie et de la théologie, et ensuite à Oxford, qui renfermait déja d'illustres savants.

Sur ces entrefaites, on élut Empereur Henri de Luxembourg. Les Gibelins crurent le moment favorable à de nouvelles tentatives pour reprendre l'autorité. Le Dante commença à perdre sa prudence ordinaire; il attaqua dans des écrits les Guelfes ses ennemis, et les

Digitized by Google

menaça de la vengeance de Henri. Cependant l'Empereur ayant assiégé Florence, le Dante conserva les plus nobles sentiments pour sa patrie, et ne voulut pas se présenter au camp du prince, quoiqu'il fût un des partisans les plus déclarés de sa cause.

Henri étant mort à Buonconvento, le conseiller public de tant de violences ne pouvait plus raisonnablement conserver aucun espoir; il se détermina à voyager en Lombardie et dans d'autres contrées de l'Italie, et il finit par s'établir à Ravenne, où Guido Novello da Polenta le reçut avec une tendre amitié. Il resta auprès de ce bienfaiteur jusqu'à la dernière année de sa vie, et mourut en 1321, à l'âge de 56 ans.

Déja la réputation du grand poëme

Digitized by Google

était répandue dans toute l'Italie. Le Dante l'avait commencé à Florence en 1298, et l'avait perfectionné depuis son exil, et successivement à Paris, à Oxford, à Milan, à Vérone et à Ravenne.

Guido da Polenta, pour honorer encore son hôte illustre, fit couvrir son corps de magnifiques ornements : il fut porté ainsi sur les épaules des principaux citoyens jusqu'à l'église des Frères Mineurs. Là il lui fut érigé un monument dont on aperçoit encore aujourd'hui des vestiges près de celui qu'a fait depuis élever, en 1483, Bernard Bembo, Vénitien. En 1780, le cardinal Valenti, légat de Ravenne, lui a fait construire un autre tombeau plus magnifique.

Le Dante était d'une taille ordinaire;

Digitized by Google

il avait le teint olivâtre, la barbe et les cheveux noirs; sa physionomie était remplie de gravité. Il parlait rarement et avec brieveté; il paraissait toujours mélancolique et pensif. Il aimait la musique avec passion; il dessinait et écrivait en beaux caractères. Dès son jeune âge, il composait des vers d'amour pour sa Béatrix, comme on peut le voir dans celui de ses ouvrages qui a pour titre *la Vita nuova.* On a aussi de lui des *Canzone* et des Sonnets; un traité en prose intitulé *de Monarchiâ;* c'est un livre dont l'esprit est tout Gibelin; et un autre traité intitulé *de Vulgari eloquio;* enfin des lettres dont une nouvelle édition est donnée par M. Witte, professeur à Breslaw, qui a fait sur le Dante les recherches les plus heureuses.

Digitized by Google

Ce savant va publier encore une édition vraiment philologique du même poète : elle est le fruit d'un examen sévère et approfondi de presque tous les manuscrits qui existent en Europe.

Malgré le mérite incontestable de la Divine Comédie, nous n'avions en France, avant les miennes, que deux traductions entières de cet ouvrage, et deux traductions d'une de ses parties.

La première traduction entière, et la seule qui soit en vers, est de M. B. Grangier, conseiller et aumônier du roi Henri IV, à qui il en dédia une seconde édition en 1597.

Cette traduction est devenue presqu'inintelligible, parce que l'auteur n'a voulu offrir au lecteur que le même nombre de vers que présente le texte,

Digitized by Google

et s'est toujours efforcé de traduire vers pour vers, mot pour mot, sans chercher à donner la moindre grâce à son travail. Aussi est-il presque toujours plus obscur que le Dante. Je citerai néanmoins Grangier dans mes notes, parce que les siennes ont souvent un mérite particulier d'exactitude.

La seconde traduction entière de la Divine Comédie est attribuée au comte Colbert d'Estouteville, petit-fils du grand Colbert. Elle a été imprimée à Paris en 1796, par les soins de M. Sallior. Montesquieu qui a eu connaissance de cette traduction, quand elle était encore en manuscrit, en parle dans une de ses lettres familières à l'abbé de Guasco. Il me semble que le comte de Colbert avait plûtôt entrepris

Digitized by Google

cet ouvrage pour en faire l'objet de réflexions religieuses, que pour le livrer à l'impression. Il omet ce qu'il n'entend pas, ou ce qui lui déplaît. Quant au style, il y a des parties de l'ouvrage où l'on trouve de l'élégance, du soin, et de la correction.

Je cite, quand il y a lieu, M. de Colbert.

Après les traductions entières de la Divine Comédie (je ne dois pas ici parler des miennes) il y a deux traductions partielles de l'*Enfer* (je parlerai plus bas de la traduction de M. Terrasson qui a suivi celle que j'ai publiée.)

La première a été donnée en 1776, par M. Moutonnet de Clairfons. Cette version n'a pas, selon moi, tous les défauts qu'on s'obstine à lui reprocher.

Digitized by Google

L'auteur n'est quelquefois pas assez audacieux; mais il saisit bien la pensée du Dante.

Je mentionne M. Moutonnet, dans mes notes, avec tous les sentiments d'estime qui lui sont dus.

La seconde traduction de l'*Enfer* a été publiée en 1785 par Rivarol; elle est très-recherchée et enrichie de notes souvent fort spirituelles.

En citant Rivarol, j'ai critiqué, j'ai aussi beaucoup loué sa composition. Il avait manqué à ce grand coloriste de voir l'Italie: mais aussi, que de fois il a deviné le Dante! que d'inspirations énergiques il a revêtues d'un style vigoureux et brillant! On retrouvera souvent Rivarol, en parcourant les explications qui font partie des notes de cette édition.

Digitized by Google

Une troisième traduction de l'*Enfer* (celle-là est en vers) a été donnée par M. Terrasson, jeune poète, qui l'a publiée en 1817. J'en ai rappelé beaucoup de passages empreints d'un talent véritable, et je regrette de n'avoir pas pu en rapporter des morceaux plus considérables, surtout l'épisode d'Ugolin. En général, le vers de M. Terrasson est exact, pur et franc. J'ai eu soin de le faire remarquer plusieurs fois.

J'ai fait usage des commentaires de Benvenuto d'Imola, de Landino, de Vellutello, de Daniello, de Dolce, de Volpi, de celui de l'Académie de la Crusca, de Buti, de Rosa Morando, mais plus particulièrement du commentaire du Père Pompée Venturi (Venise, 1751), de celui du Père Lom-

Digitized by Google

bardi, Mineur conventuel (Rome 1791), de ce dernier commentaire publié de nouveau à Rome par M. de Romanis, en 1815, avec des notes de cet éditeur, poète lui-même fort distingué ; du commentaire de M. Portirelli, de celui de M. Poggiali, et enfin de celui que M. Biagioli a publié à Paris en 1818.

Le travail de cet infatigable savant m'a été fort utile, et je l'ai constamment consulté, en même temps que l'édition de M. de Romanis, dont j'ai parlé plus haut. M. Biagioli a un mérite tout à fait à lui ; dans ses observations, il est l'annotateur, qui le plus souvent fait ressortir pour les morceaux remarquables, le talent passionné du Dante, l'harmonie des vers, la grâce de l'expression, et les emprunts faits par Al-

Digitized by Google

fiéri au père de la poésie italienne.

On ne sera pas étonné que j'aie parlé aussi, avec autant de respect, de M. Ginguené, auteur de *l'Histoire littéraire d'Italie*. Il est inconcevable qu'un critique français, qui n'avait pas voyagé au-delà de Turin, ait pénétré si profondément les secrets et les mystères d'une langue aussi abondante en inversions et aussi difficile à bien entendre que la langue italienne.

L'ouvrage de M. Ginguené est un supplément, comme indigène, qui doit faire suite aux pages éloquentes de Tiraboschi.

J'ai mis enfin quelquefois à contribution la Chronique de Villani, d'autres historiens du pays, la traduction en vers latins de la divine comédie par

Digitized by Google

le père d'Aquin, et les judicieuses recherches de M. Scolari, qui réside actuellement à Vérone.

En rapprochant, dans des passages importants, les versions de mes cinq rivaux, Grangier, Colbert, Moutonnet, Rivarol et M. Terrasson, j'ai désiré que le public fût à portée de juger entr'eux et moi.

J'ai parlé de leurs travaux avec ce ton d'égard et de modération qui ne doit jamais abandonner un homme de lettres : si cependant je n'avais pas cru, dans quelques circonstances, faire mieux, je n'aurais pas entrepris mon ouvrage.

Enfin je ne pourrai que m'estimer heureux, si j'ai, avec quelque peu de succès, rappelé à ma patrie un auteur que les Italiens placent au premier rang,

Digitized by Google

un poète courageux, qui, suivant la belle expression de Chabanon, *en s'élevant, souleva avec lui tout son siècle.*

Digitized by Google

Digitized by Google

L' Inferno.

L'Enfer.

Digitized by Google

L'INFERNO.

CANTO PRIMO.

Nel mezzo del cammin di nostra vita
Mi ritrovai per una selva oscura
Che la diritta via era smarrita.

Ahi quanto a dir qual era è cosa dura
Questa selva selvaggia ed aspra e forte
Che nel pensier rinnuova la paura!

Tanto è amara che poco è più morte:
Ma per trattar del ben ch' ivi trovai,
Dirò dell' altre cose ch' io v' ho scorte.

I' non so ben ridir com' io v' entrai,
Tant' era pien di sonno in su quel punto
Che la verace via abbandonai.

Ma po' ch' io fui al piè d' un colle giunto,
Là ove terminava quella valle
Che m' avea di paura il cor compunto;

Digitized by Google

L'ENFER.

CHANT PREMIER.

Au milieu de la course de notre vie, je perdis le véritable chemin, et je m'égarai dans une forêt obscure : ah ! il serait trop pénible de dire combien cette forêt, dont le souvenir renouvelle ma crainte, était âpre, touffue et sauvage. Ses horreurs ne sont pas moins amères, que les atteintes de la mort. Pour expliquer l'appui secourable que j'y rencontrai, je dirai quel autre spectacle s'offrit à mes yeux. Je ne puis pas bien retracer comment j'entrai dans cette forêt, tant j'étais accablé de terreur quand j'abandonnai la bonne voie. Mais à peine fus-je arrivé au pied d'une colline où se terminait la vallée qui m'avait fait

Digitized by Google

Guardai in alto, e vidi le sue spalle
Vestite già de' raggi del pianeta
Che mena dritto altrui per ogni calle.

Allor fu la paura un poco queta
Che nel lago del cor m' era durata
La notte ch' i' passai con tanta pieta.

E come quei che con lena affannata
Uscito fuor del pelago alla riva
Si volge all' acqua perigliosa, e guata;

Così l' animo mio, ch' ancor fuggiva,
Si volse 'ndietro a rimirar lo passo
Che non lasciò giammai persona viva.

Poi ch' ebbi riposato il corpo lasso
Ripresi via per la piaggia diserta,
Sì che 'l piè fermo sempre era 'l più basso.

Ed ecco quasi al cominciar dell' erta
Una lonza leggiera e presta molto
Che di pel maculato era coperta.

E non mi si partia dinanzi al volto;
Anz' impediva tanto 'l mio cammino
Ch' i' fui per ritornar più volte volto.

Temp' era dal principio del mattino,
E 'l sol montava in su con quelle stelle
Ch' eran con lui, quando l' amor divino

Digitized by Google

ressentir un effroi si cruel, que je levai les yeux, et que je vis le sommet de cette colline revêtu des rayons de l'astre qui est un guide sûr dans tous les voyages. Alors s'affaiblit la crainte qui m'avait glacé le cœur pendant la nuit où j'étais si digne de pitié : tel que celui qui, sorti des profondeurs de la mer, se tourne, suffoqué d'effroi, vers cet élément périlleux, osant le contempler, mon esprit, qui n'était pas encore assez rassuré, se tournait vers le lieu que je venais de franchir, lieu terrible qui voue à l'infamie ceux qui ne craignent pas de s'y arrêter. Reposé de ma fatigue, je continuai de gravir la montagne déserte, d'un pied courageux que l'autre pied venait remplacer avec effort. Et voilà que, tout-à-coup, une panthère agile et tachetée de diverses couleurs apparaît devant mes yeux et s'oppose avec tant d'obstination à mon passage, que plusieurs fois je me retournai pour prendre la fuite.

Le jour avait commencé à renaître, le soleil s'élevait entouré des mêmes étoiles qui l'ac-

Digitized by Google

Mosse da prima quelle cose belle;
Sì ch' a bene sperar m' era cagione
Di quella fera la gajetta pelle

L'ora del tempo e la dolce stagione;
Ma non sì che paura non mi desse
La vista che m'apparve d' un leone.

Questi parea che contra me venesse
Con la test' alta e con rabbiosa fame,
Sì che parea che l' aer ne temesse:

Ed una lupa che di tutte brame
Sembiava carca nella sua magrezza,
E molte genti fe' già viver grame;

Questa mi porse tanto di gravezza
Con la paura ch' uscia di sua vista,
Ch' i' perdei la speranza dell' altezza.

E quale è quei che volentieri acquista,
E giugne 'l tempo che perder lo face,
Che 'n tutt' i suoi pensier piange e s'attrista;

Tal mi fece la bestia senza pace,
Che venendomi 'ncontro, a poco a poco
Mi ripingeva là dove 'l sol tace.

Mentre ch' i' rovinava in basso loco,
Dinanzi gli occhi mi si fu offerto
Chi per lungo silenzio parea fioco.

Digitized by Google

compagnaient au moment où l'amour divin créa cet œuvre sublime. Le charme de la saison, la fraîcheur du matin avaient fait entrer dans mon ame l'espérance de conquérir la peau brillante de la panthère. Cependant une nouvelle frayeur me saisit à l'apparition d'un lion horrible : il semblait courir sur moi, à travers l'air épouvanté, portant la tête haute, et paraissant pressé d'une faim dévorante. En même temps une louve avide, d'une maigreur repoussante et souillée encore des traces de ses fureurs, en fixant sur moi ses yeux qui lançaient la terreur,, me fit perdre l'espoir de franchir la colline.

Semblable à celui que la soif de l'argent tourmente, et qui, s'il vient à perdre ses richesses, ne cesse, dans sa douleur, de faire entendre des sanglots, je m'affligeais profondément en voyant la louve impitoyable s'avancer à ma rencontre et me repousser insensiblement là où se tait l'astre du jour. Je reculais précipitamment vers la vallée ténébreuse, lorsque je distinguai devant moi un person-

Digitized by Google

Quando vidi costui nel gran diserto,
Miserere di me, gridai a lui,
Qual che tu sii od ombra od uomo certo.

Risposemi: non uomo, uomo già fui,
E li parenti miei furon Lombardi,
E Mantovani per patria amendui.

Nacqui *sub Iulio* ancor che fosse tardi,
E vissi a Roma sotto 'l buono Agusto
Al tempo degli Dei falsi e bugiardi.

Poeta fui, e cantai di quel giusto
Figliuol d' Anchise che venne da Troja,
Poichè 'l superbo Ilion fu combusto.

Ma tu perchè ritorni a tanta noja?
Perchè non sali il dilettoso monte
Ch' è principio e cagion di tutta gioja?

Or se' tu quel Virgilio e quella fonte
Che spande di parlar sì largo fiume?
Risposi lui con vergognosa fronte.

O degli altri poeti onore e lume,
Vagliami 'l lungo studio e 'l grand' amore
Che m' han fatto cercar lo tuo volume.

Tu se' lo mio maestro e 'l mio autore:
Tu se' solo colui da cu' io tolsi
Lo bello stile che m' ha fatto onore.

Digitized by Google

nage à qui un long silence paraissait avoir ôté l'usage de la voix. En l'apercevant dans cet immense désert, je lui criai : « Prends pitié de moi, qui que tu sois, ombre, ou homme véritable. » Il me répondit : « Je ne suis plus un homme; je l'ai été. J'ai reçu la vie en Lombardie: mes parens étaient originaires de Mantoue. Je puis dire que je suis né sous le règne de Jules-César, quoiqu'il n'ait été revêtu de la dictature que long-temps après ma naissance, et j'ai vécu à Rome sous l'empire bienfaisant d'Auguste, quand on adorait encore des dieux faux et trompeurs. J'ai été poète, et j'ai chanté le pieux fils d'Anchise, qui a fui loin de Troie, après que la flamme eut dévoré le superbe Ilion. Mais toi, pourquoi retournes-tu vers cette fatale forêt? pourquoi ne franchis-tu pas ce mont délicieux qui est le principe et la cause des joies de la terre? » — « Es-tu donc, lui dis-je en rougissant de l'état de crainte où il m'avait surpris, es-tu ce Virgile, cette source qui répand des flots d'une harmonieuse poésie? O flambeau, ô gloire des autres poètes,

Digitized by Google

Vedi la bestia per cu' io mi volsi :
Ajutami da lei, famoso saggio,
Ch'ella mi fa tremar le vene e i polsi.

A te convien tener altro viaggio,
Rispose poi che lagrimar mi vide,
Se vuoi campar d'esto loco selvaggio.

Che questa bestia per la qual tu gride
Non lascia altrui passar per la sua via,
Ma tanto lo 'mpedisce che l'uccide:

Ed ha natura sì malvagia e ria
Che mai non empie la bramosa voglia,
E dopo 'l pasto ha più fame che pria.

Molti son gli animali a cui s'ammoglia,
E più saranno ancora infin che 'l Veltro
Verrà che la farà morir con doglia.

Questi non ciberà terra nè peltro,
Ma sapienza e amore e virtute,
E sua nazion sarà tra Feltro e Feltro.

Di quell'umile Italia fia salute
Per cui morio la vergine Camilla,
Eurialo e Turno e Niso, di ferute:

Digitized by Google

puissent mes longues études et l'amour passionné avec lequel j'ai recherché tes vers me protéger auprès de toi ! Tu es mon maître, tu es mon modèle ; à toi seul je dois ce style noble qui a pu honorer mon nom. Vois-tu cette bête sanguinaire dont je fuis les approches ! secours-moi, illustre sage, sa férocité m'épouvante. »

Virgile, sensible à ma douleur amère, me répondit : « Si tu veux sortir de ce lieu sauvage, il faut suivre une autre route. Cette louve qui t'effraie empêche qu'on ne s'engage dans ce chemin. Elle dévore ceux qui s'obstinent à y pénétrer. Insatiable de sa nature, plus elle trouve de proies à déchirer, plus la faim la dévore. Elle s'accouple avec un grand nombre d'animaux, et il en est un plus grand nombre encore dont elle ne dédaignerait pas les caresses immondes : mais bientôt paraîtra le Lévrier qui doit l'exterminer sans pitié. Il ne sera pas nourri de l'ambition de posséder des terres et des richesses ; il ne s'alimentera que de sagesse, de bienfaisance et de courage. Né

Digitized by Google

Questi la caccerà per ogni villa,
Finchè l'avrà rimessa nello 'nferno,
Là onde 'nvidia prima dipartilla.

Ond'io per lo tuo me' penso e discerno
Che tu mi segui ed io sarò tua guida,
E trarrotti di quì per luogo eterno;

Ov' udirai le disperate strida,
Vedrai gli antichi spiriti dolenti,
Che la seconda morte ciascun grida.

E vederai color che son contenti
Nel fuoco, perchè speran di venire
Quando che sia alle beate genti.

Alle qua' poi se tu vorrai salire,
Anima fia a ciò di me più degna:
Con lei ti lascerò nel mio partire.

Che quello 'mperador che lassù regna,
Perch' i' fui ribellante alla sua legge,
Non vuol che in sua città per me si vegna.

In tutte parti impera, e quivi regge:
Quivi è la sua cittade e l'alto seggio:
Oh felice colui cu' ivi elegge!

Digitized by Google

entre *Feltro* et *Feltre*, il sera le sauveur de l'Italie épuisée qui vit, pour sa gloire, mourir de leurs honorables blessures, la vierge Camille, Turnus, Nisus et Euryale. Il poursuivra la louve, jusqu'à ce qu'il l'ait rejetée dans l'abîme des pleurs, d'où l'envie l'a vomie sur la terre. Pour ton avantage, suis-moi donc, je serai ton guide : je te ferai sortir de ce lieu terrible; je te conduirai à travers le royaume éternel, où tu entendras les accents du désespoir, où tu verras le supplice de ces anciens coupables qui invoquent à grands cris une seconde mort : tu visiteras ensuite ceux qui vivent satisfaits au milieu des flammes, parce qu'ils espèrent jouir, quand le ciel le permettra, d'une divine béatitude. Si tu veux monter au séjour des ombres bienheureuses, une ame plus digne que moi de cet honneur te protégera dans ce glorieux voyage. A mon départ, je te laisserai auprès d'elle. Le souverain qui règne sur les mondes ne veut pas que je serve de guide dans son empire, parce que je n'ai pas connu la foi véritable. Sa puissance

Digitized by Google

Ed io a lui: poeta, i' ti richieggio
Per quello Iddio che tu non conoscesti,
Acciocch' io fugga questo male e peggio,

Che tu mi meni là dov' or dicesti,
Sì ch' i' vegga la porta di san Pietro
E' color che tu fai cotanto mesti.
Allor si mosse, ed io li tenni dietro.

Digitized by Google

s'étend dans toutes les parties de l'univers; mais c'est dans le ciel qu'il fixe son séjour. C'est là que tu dois admirer sa capitale et son trône: heureux ceux qu'il appelle jusqu'à lui !»

Alors je parlai ainsi : « O poète ! je te le demande au nom de ce Dieu que tu n'as pas connu, aide-moi à fuir cette forêt coupable et d'autres lieux plus funestes encore; accompagne-moi dans ces régions dont tu m'as entretenu ; fais que je voie ceux que tu dis plongés dans un si profond désespoir, et conduis-moi jusqu'à la porte confiée à saint Pierre. »

Virgile alors se mit en marche, et je suivis ses pas.

Digitized by Google

CANTO II.

Lo giorno se n' andava, e l' aer bruno
Toglieva gli animai che sono 'n terra
Dalle fatiche loro; ed io sol uno

M' apparecchiava a sostener la guerra
Sì del cammino e sì della pietate,
Che ritrarrà la mente che non erra.

O muse, o alto ingegno, or m' aiutate:
O mente che scrivesti ciò ch' io vidi,
Qui si parrà la tua nobilitate.

Io cominciai: poeta che mi guidi,
Guarda la mia virtù s' ell' è possente,
Prima ch' all' alto passo tu mi fidi.

Tu dici che di Silvio lo parente
Corruttibile ancora ad immortale
Secolo andò, e fu sensibilmente.

Digitized by Google

CHANT II.

Le jour commençait à disparaître, et l'air plus rembruni appelait au repos les habitants de la terre. Moi seul je me préparais à soutenir la fatigue d'une pénible route et les émotions de la pitié, que va retracer mon esprit fidèle. O muses, ô intelligences sublimes, secondez-moi; ô mémoire qui écrivis ce que j'ai vu, c'est ici que tu manifesteras ta perfection et ta noblesse! Alors je parlai ainsi: « Poète qui me guides, dis-moi si mon courage peut suffire à la haute entreprise dans laquelle tu m'engages: tu m'apprends que le père de Sylvius obtint de voir, avec un esprit capable de sentir, les profondeurs du royaume immortel; tout être doué de quelque sagesse,

Digitized by Google

Però se l' avversario d'ogni male
Cortese fu, pensando l' alto effetto
Ch' uscir dovea di lui, e 'l chi e 'l quale;

Non pare indegno ad uomo d' intelletto:
Ch' ei fu dell' alma Roma e di suo 'mpero
Nell' empireo ciel per padre eletto:

La quale e 'l quale, a voler dir lo vero,
Fur stabiliti per lo loco santo,
U' siede il successor del maggior Piero.

Per questa andata, onde li dai tu vanto,
Intese cose che furon cagione
Di sua vittoria e del papale ammanto.

Andovvi poi lo vas d' elezione,
Per recarne conforto a quella fede
Ch' è principio alla via di salvazione.

Ma io perchè venirvi? o chi 'l concede?
Io non Enea, io non Paolo sono:
Me degno a ciò nè io nè altri crede.

Perchè se del venire io m' abbandono,
Temo che la venuta non sia folle:
Se' savio, e intendi me' ch' io non ragiono.

E quale è quei che disvuol ciò, che volle,
E per novi pensier cangia proposta,
Sì che del cominciar tutto si tolle;

Digitized by Google

s'il pense aux heureuses destinées promises à la famille d'Énée, ne s'étonnera pas que l'ennemi de tout mal ait montré tant de courtoisie envers ce prince. Le fils d'Anchise avait été désigné par le souverain des hautes sphères pour être le fondateur de la féconde Rome et de son empire, que le ciel protégeait avec l'intention d'y placer ensuite le successeur du premier Pierre ; et dans ce voyage que tu as si dignement chanté, Énée entendit des choses qui lui présagèrent sa victoire et l'éclat du manteau pontifical. »

« Si le vase d'élection fut ravi dans le ciel, il devait rapporter de ce saint pélerinage un nouvel appui pour la foi qui est le principe de notre salut. Mais moi, pourquoi dois-je obtenir le même bienfait ? Et qui me l'accorde ? Je ne suis ni Énée ni Paul ; ni à mes yeux, ni aux yeux d'aucun mortel, je ne suis digne d'un tel honneur. Si je te suis, je crains que ma tentative ne soit insensée. Tu es sage, tu me comprends mieux que je ne m'exprime. »

De même qu'un homme qui, changeant de

Digitized by Google

Tal mi fec' io in quella oscura costa:
Perchè pensando consumai la impresa
Che fu nel cominciar cotanto tosta.

Se io ho ben la tua parola intesa,
Rispose del magnanimo quell' ombra,
L' anima tua è da viltate offesa:

La qual molte fiate l' uomo ingombra,
Sì che d' onrata impresa lo rivolve,
Come falso veder bestia, quand' ombra.

Da questa tema acciocchè tu ti solve,
Dirotti, perch' io venni, e quel che intesi
Nel primo punto che di te mi dolve.

Io era intra color che son sospesi,
E donna mi chiamò beata e bella,
Tal che di comandar io la richiesi.

Lucevan gli occhi suoi più che la stella:
E cominciommi a dir soave e piana
Con angelica voce in sua favella:

O anima cortese Mantovana,
Di cui la fama ancor nel mondo dura,
E durerà quanto 'l moto lontana:

L' amico mio, e non della ventura,
Nella diserta piaggia è impedito
Sì nel cammin, che volto è per paura:

Digitized by Google

pensée, renonce à ce qu'il avait voulu entreprendre, je m'arrêtais au milieu de cette montagne obscure, effrayé de la témérité d'une entreprise si peu réfléchie, et déterminé à ne point pénétrer plus avant. « Si je t'ai bien compris, me répondit le poète auguste, ton ame cède à un mouvement de terreur. La crainte souvent détourne l'homme d'une tâche honorable, et le fait fuir comme l'animal timide qu'épouvante une ombre mensongère. Rassure tes esprits: apprends pourquoi je suis venu près de toi et ce qui m'a fait accourir à ton aide, dans le premier moment où tu as excité ma compassion.

« Je me trouvais parmi ceux qui attendent au milieu des limbes que leur sort soit fixé, lorsque je fus appelé par une femme sainte et belle. Je m'empressai de lui dire que j'obéirais à ses ordres. Ses yeux brillaient d'une clarté plus éblouissante que celle des étoiles, et elle m'adressa ces paroles d'un ton de voix suave et angélique: « Ame bienfaisante de « Mantoue, dont le nom vit encore dans le

Digitized by Google

E temo che non sia già sì smarrito
Ch' io mi sia tardi al soccorso levata,
Per quel ch' i' ho di lui nel cielo udito.

Or muovi, e con la tua parola ornata,
E con ciò che ha mestieri al suo campare
L' ajuta sì ch' io ne sia consolata.

Io son Beatrice che ti faccio andare:
Vegno di loco ove tornar disio:
Amor mi mosse che mi fa parlare.

Quando sarò dinanzi al Signor mio,
Di te mi loderò sovente a lui.
Tacette allora, e poi comincia' io:

O donna di virtù, sola per cui
L' umana specie eccede ogni contento
Da quel ciel ch' ha minori i cerchi sui;

Tanto m' aggrada il tuo comandamento
Che l' ubbidir, se già fosse, m' è tardi:
Più non t' è uopo aprirmi 'l tuo talento.

Ma dimmi la cagion che non ti guardi
Dello scender quaggiuso in questo centro
Dall' ampio loco ove tornar tu ardi.

Da che tu vuoi saper cotanto addentro,
Dirotti brevemente, mi rispose,
Perch' io non temo di venir quà entro.

Digitized by Google

« monde et vivra autant que le mouvement « des créations célestes, mon ami, et non ce- « lui de la fortune, a trouvé sur la plage « déserte, des obstacles qui l'ont fait retourner « en arrière. Je crains qu'il ne lui soit déja « arrivé d'affreux malheurs. Peut-être viens-je « trop tard à son secours, d'après ce que j'ai « entendu dans le ciel. Va, emploie les graces « de ton éloquence, fais mille efforts pour le « sauver, apaise ma douleur, c'est Béatrix qui « t'en conjure. Je viens d'un lieu d'où je ne « veux pas rester long-temps éloignée. Ma « tendresse pour mon ami sera l'excuse de mes « prières. Quand je serai de nouveau devant « mon maître, je me louerai souvent de toi « auprès de lui. » Béatrix se tut, et je lui dis : « O reine de vertu ! c'est par toi seule que l'homme surpasse en excellence les créatures contenues sous le ciel qui a la plus petite circonférence. Tes commandements me sont doux ; si je les avais déjà exécutés, je croirais encore t'avoir obéi trop tard. J'ai assez entendu ta volonté ; mais comment ne crains-

Digitized by Google

Temer si dee di sole quelle cose
Ch' hanno potenza di far altrui male:
Dell' altre no, che non son paurose.

Io son fatta da Dio, sua mercè, tale
Che la vostra miseria non mi tange,
Nè fiamma d' esto incendio non m' assale.

Donna è gentil nel ciel che si compiange
Di quest' impedimento ov' io ti mando,
Sì che duro giudicio lassù frange.

Questa chiese Lucia in suo dimando,
E disse: or abbisogna il tuo fedele
Di te, ed io a te lo raccomando.

Lucia nimica di ciascun crudele
Si mosse e venne al loco dov' io era,
Che mi sedea con l' antica Rachele.

Disse: Beatrice, loda di Dio vera,
Che non soccorri quei che t' amò tanto,
Ch' uscio per te della volgare schiera?

Non odi tu la pieta del suo pianto,
Non vedi tu la morte che 'l combatte
Su la fiumana ove 'l mar non ha vanto?

Al mondo non fur mai persone ratte
A far lor pro ed a fuggir lor danno,
Com' io dopo cotai parole fatte,

Digitized by Google

tu pas de descendre dans ce centre ténébreux, du haut de ce royaume immense où tu brûles de retourner ? « Je vais, me répondit-elle, sa- « tisfaire à ta demande en peu de mots, et tu « apprendras pourquoi je ne crains pas de ve- « nir parmi vous. Il faut redouter ce qui peut « apporter quelque mal, mais non pas ce qui ne « saurait nuire. Dieu, par sa grace, m'a ren- « due telle, que votre misère et les flammes « de ces gouffres ne peuvent m'atteindre. Il est « dans le ciel une femme bienveillante qui gé- « mit des obstacles que je t'envoie combattre. « Sa charité arrête l'effet d'un jugement sévère. « Cette femme s'est adressée à Lucie dans ses « prières, et lui a dit: « *Ton ami fidèle a besoin* « *de ton secours, je le recommande à ta clémence.* » « Lucie, ennemie de tout ce qui ne connaît pas « la pitié, est venue dans le lieu où j'étais as- « sise près de l'antique Rachel, et m'a parlé « ainsi : « *Béatrix, ô vraie louange de Dieu, est-* « *ce que tu ne vas pas secourir celui qui t'a voué* « *un si ardent amour, celui qui, pour toi, s'éleva* « *si noblement au-dessus du vulgaire ? N'entends-tu*

Digitized by Google

Venni quaggiù dal mio beato scanno,
Fidandomi nel tuo parlare onesto
Ch' onora te e quei che udito l' hanno.

Poscia che m' ebbe ragionato questo,
Gli occhi lucenti lagrimando volse,
Perchè mi fece del venir più presto:

E venni a te così com' ella volse:
Dinanzi a quella fiera ti levai
Che del bel monte il corto andar ti tolse.

Dunque che è? perchè, perchè ristai?
Perchè tanta viltà nel cor allette?
Perchè ardire e franchezza non hai,

Poscia che tai tre donne benedette
Curan di te nella corte del cielo,
E 'l mio parlar tanto ben t' impromette?

Quale i fioretti dal notturno gelo
Chinati e chiusi, poi che 'l sol gl' imbianca,
Si drizzan tutti aperti in loro stelo;

Tal mi fec' io di mia virtute stanca,
E tanto buono ardir al cor mi corse
Ch' io cominciai come persona franca:

Digitized by Google

« *pas ses sourds gémissements? ne vois-tu pas*
« *qu'il se débat contre la mort, sur ce fleuve dont*
« *l'océan le plus agité ne se vante pas de surpas-*
« *ser les orages.* »

« A peine eus-je entendu ces paroles, que « plus prompte que l'homme qui court à ses « profits, ou qui fuit un malheur, je quit- « tai mon siége glorieux, pleine de confiance « dans ta pure éloquence qui t'honore toi et « ceux qui la suivent pour modèle. »

« Béatrix cessa de parler; et, me regardant avec des yeux baignés de larmes, elle semblait m'inviter à ne pas différer de partir. Je lui ai donc obéi. Je suis venu à toi comme elle a voulu, et je t'ai délivré de la louve qui te fermait le plus court chemin pour franchir la montagne. Mais maintenant réponds, pourquoi demeures-tu immobile? pourquoi ne chasses-tu pas de ton cœur cette vile crainte? pourquoi n'as-tu plus ni audace ni courage, puisque trois femmes bénies daignent s'occuper de toi dans le ciel, et que ma voix te promet de si glorieux succès? »

Digitized by Google

Oh pietosa colei che mi soccorse,
E tu cortese ch' ubbidisti tosto
Alle vere parole che ti porse!

Tu m' hai con desiderio il cor disposto
Sì al venir con le parole tue
Ch' io son tornato nel primo proposto.

Or va, ch' un sol volere è d' amendue:
Tu duca, tu signore e tu maestro.
Così li dissi, e poi che mosso fue,
Entrai per lo cammino alto e silvestro.

Digitized by Google

Tel que des fleurs abattues et fermées par le froid de la nuit se relèvent sur leur tige et se r'entr'ouvrent aux premiers rayons du soleil qui les colore, tel je sentis renaître mes forces affaiblies. Une ardeur généreuse entra dans mon cœur, et je m'écriai : « Qu'elle fut charitable celle qui prit ma défense! Que tu fus bienfaisant, toi qui accourus à la première parole de ma céleste protectrice! Tu m'as rendu le désir de suivre ma haute entreprise. Marche, tous deux nous n'avons plus qu'une volonté ; tu es mon guide, tu es mon seigneur, tu es mon maître. » Je me tus: Virgile s'avança, et je le suivis dans un chemin tortueux et sauvage.

Digitized by Google

CANTO III.

Per me si va nella città dolente:
Per me si va nell' eterno dolore:
Per me si va tra la perduta gente.

Giustizia mosse 'l mio alto fattore:
Fecemi la divina potestate,
La somma sapienza e 'l primo amore.

Dinanzi a me non fur cose create
Se non eterne, ed io eterno duro:
Lasciate ogni speranza voi ch' 'ntrate.

Queste parole di colore oscuro
Vid' io scritte al sommo d' una porta;
Perch' io: maestro, il senso lor m' è duro.

Ed egli a me come persona accorta:
Quì si convien lasciar ogni sospetto,
Ogni viltà convien che quì sia morta.

Digitized by Google

CHANT III.

« Par moi l'on va dans la cité des larmes; par moi l'on va dans l'abîme des douleurs; par moi l'on va parmi les races criminelles et proscrites. La justice anima mon sublime créateur: je suis l'ouvrage de la divine puissance, de la haute sagesse et du premier amour; rien ne fut créé avant moi, que les substances éternelles, et moi je dure éternellement. O vous qui entrez, laissez toute espérance! »

Telles sont les paroles que je vis tracées en caractères noirs au-dessus d'une porte. Je dis alors: « Mon maître, ces paroles sont terribles. » Il me répondit avec un ton d'assurance: « Il faut renoncer ici à toute défiance, il faut bannir toute lâcheté: Nous sommes ar-

Digitized by Google

Noi sem venuti al luogo ov' io t' ho detto
Che vederai le genti dolorose
Ch' hanno perduto il ben dello intelletto.

E poi che la sua mano alla mia pose
Con lieto volto, ond' io mi confortai,
Mi mise dentro alle secrete cose.

Quivi sospiri, pianti ed alti guai
Risonavan per l' aer senza stelle,
Perch' io al cominciar ne lagrimai.

Diverse lingue, orribili favelle,
Parole di dolore, accenti d' ira,
Voci alte e fioche, e suon di man con elle

Facevano un tumulto il qual s' aggira
Sempre in quell' aria senza tempo tinta,
Come la rena quando 'l turbo spira.

Ed io ch' avea d' error la testa cinta,
Dissi: maestro, che è quel ch' i' odo?
E che gent' è che par nel duol sì vinta?

Ed egli a me: questo misero modo
Tengon l' anime triste di coloro
Che visser senza infamia e senza lodo.

Mischiate sono a quel cattivo coro
Degli angeli che non furon ribelli,
Nè fur fedeli a Dio, ma per se foro.

Digitized by Google

rivés aux lieux dont je t'ai parlé; tu y verras les ombres plaintives qui ont perdu la connaissance de la béatitude. » En même temps mon guide me prit la main d'un air riant, qui me rendit mon courage, et il m'introduisit dans les horribles mystères de l'abîme.

Là, des soupirs, des plaintes, des gémissements profonds se répandaient sous un ciel qui n'est éclairé d'aucune étoile. Un premier mouvement de pitié m'arracha des larmes. Mille langages divers, des cris de désespoir et de rage, d'affreux hurlements, des voix rauques ou retentissantes, accompagnés du choc tumultueux des mains, produisaient un bruit impétueux dont ce brouillard perpétuel est agité, comme le sable est soulevé par le vent de la tempête. Et moi qui avais la tête enveloppée d'un voile d'incertitude et d'erreur, je m'écriai: « O mon maître! qu'entends-je? quel est ce peuple d'infortunés vaincus par la douleur? » — « Voilà, me répondit-il, quel est le sort des ames malheureuses de ceux qui vécurent sans vice et sans vertu. Elles sont confon-

Digitized by Google

Cacciarli i ciel per non esser men belli,
Nè lo profondo inferno li riceve,
Ch' alcuna gloria i rei avrebber d' elli.

Ed io: maestro, che è tanto greve
A lor che lamentar li fa sì forte?
Rispose: dicerolti molto breve.

Questi non hanno speranza di morte;
E la lor cieca vita è tanto bassa,
Che invidiosi son d' ogn' altra sorte.

Fama di loro il mondo esser non lassa:
Misericordia e Giustizia gli sdegna:
Non ragioniam di lor, ma guarda e passa.

Ed io che riguardai, vidi una insegna
Che girando correva tanto ratta
Che d' ogni posa mi pareva indegna:

E dietro le venía sì lunga tratta
Di gente, ch' i' non avrei mai creduto
Che morte tanta n' avesse disfatta.

Poscia ch' io v' ebbi alcun riconosciuto;
Guardai, e vidi l' ombra di colui
Che fece per viltate il gran rifiuto.

Incontanente intesi e certo fui
Che quest' era la setta de' cattivi
A Dio spiacenti ed a' nemici sui.

Digitized by Google

dues avec les anges indignes qui, dans leur égoïsme, ne furent ni fidèles ni rebelles à Dieu. Ces ames que le ciel chassa pour ne rien perdre de sa pureté, ne sont pas précipitées dans les gouffres infernaux, parce que les coupables qui les habitent ne pourraient tirer aucune gloire d'une telle compagnie. » — « O maître! dis-je ensuite, quelle est la douleur cuisante qui leur fait jeter de tels cris? » Il me répondit: « Tu vas l'apprendre en peu de mots. Ces esprits n'ont pas l'espoir d'une mort secourable, et leur destinée obscure est si avilie, qu'ils sont envieux même d'un sort plus terrible. Le monde n'a gardé aucun souvenir de leur existence; la miséricorde et la justice les dédaignent. Ne parlons plus d'eux; mais regarde et passe. »

Je vis alors un grand nombre d'ames (je n'aurais jamais cru que la mort eût dévoré tant de victimes) se précipiter en foule à la suite d'un étendard emporté en tournant, comme indigné du moindre retard. Je cherchai à reconnaître une de ces ames, et je vis celui

Digitized by Google

Questi sciaurati che mai non fur vivi
Erano ignudi e stimolati molto
Da mosconi e da vespe ch' eran ivi.

Elle rigavan lor di sangue il volto,
Che mischiato di lagrime a' lor piedi
Da fastidiosi vermi era ricolto.

E poi ch' a riguardar oltre mi diedi,
Vidi gente alla riva d' un gran fiume;
Perch' io dissi: maestro, or mi concedi

Ch' io sappia quali sono, e qual costume
Le fa parer di trapassar sì pronte,
Com' io discerno per lo fioco lume.

Ed egli a me: le cose ti fien conte
Quando noi fermeremo i nostri passi
Su la trista riviera d'Acheronte.

Allor con gli occhi vergognosi e bassi,
Temendo che' l mio dir gli fusse grave,
Infino al fiume di parlar mi trassi.

Ed ecco verso noi venir per nave
Un vecchio bianco per antico pelo
Gridando: guai a voi, anime prave:

Non isperate mai veder lo cielo:
I' vegno per menarvi all' altra riva
Nelle tenebre eterne in caldo e in gelo.

Digitized by Google

qui fit, par lâcheté, le *grand refus*. Je ne doutai pas que cette foule ne fût celle de ces hommes inertes qui ne sont agréables ni à Dieu ni à ses ennemis. Ces malheureux, qui ne furent jamais vivants, étaient nus, et piqués sans cesse par des insectes et des guêpes. Le sang confondu avec leurs larmes tombait à leurs pieds, où il était recueilli par des vers affamés.

Je me hasardai à regarder encore, et j'aperçus plus loin une autre multitude d'ames au bord d'un grand fleuve. « Maître, dis-je à mon guide, apprends-moi quelles sont ces autres ombres que je discerne à l'aide du faible jour qui nous éclaire, et quelle loi les force à se presser de traverser ce fleuve. » Je t'en instruirai, répondit-il, lorsque nous aurons atteint le formidable Achéron. » Craignant d'être devenu importun, et baissant les yeux avec respect, je m'abstins de parler davantage, jusqu'au moment où nous arrivâmes à la rive ténébreuse.

Nous vîmes alors paraître un vieillard à cheveux blancs, monté sur une barque; il criait

Digitized by Google

E tu che se' costì anima viva,
Partiti da cotesti che son morti.
Ma poi ch' ei vide che non mi partiva,

Disse: per altre vie, per altri porti
Verrai a piaggia, non qui per passare:
Più lieve legno convien che ti porti.

E 'l duca a lui: Caron, non ti crucciare:
Vuolsi così colà dove si puote
Ciò che si vuole, e più non dimandare.

Quinci fur quete le lanose gote
Al nocchier della livida palude
Che 'ntorno agli occhi avea di fiamme ruote.

Ma quell' anime ch' eran lasse e nude,
Cangiar colore e dibattero i denti,
Ratto che inteser le parole crude.

Bestemmiavano Iddio e i lor parenti,
L' umana specie, il luogo, il tempo e 'l seme
Di lor semenza e di lor nascimenti.

Poi si ritrasser tutte quante insieme
Forte piangendo alla riva malvagia
Ch' attende ciascun uom che Dio non teme.

Caron dimonio con occhi di bragia
Loro accennando tutte le raccoglie:
Batte col remo qualunque s' adagia.

Digitized by Google

« Malheur à vous, ames dépravées! n'espérez jamais de revoir le ciel ; je viens pour vous mener à l'autre rive, dans la région des ténèbres, au milieu des flammes et des glaces éternelles : et toi, homme vivant, qui te présentes ici, éloigne-toi de ceux-ci qui ont perdu la vie. » Il ajouta, voyant que je ne m'éloignais pas : « C'est par un autre chemin, et non à ce port, que tu peux traverser cette onde ; il faut qu'une barque plus convenable te conduise sur l'autre bord. » — « Caron, dit alors mon guide, ne résiste pas : on le veut ainsi, là où l'on peut tout ce que l'on veut ; ne demande rien de plus. »

A ces mots, le visage barbu de ce nocher du marais fétide perdit les traces de la colère qui avait chargé ses yeux de flammes menaçantes. Mais les ames nues et harassées qui avaient entendu les paroles cruelles de Caron, changèrent de couleur et grincèrent des dents ; elles blasphémaient Dieu, elles maudissaient leurs parents, les enfants de leurs enfants, l'espèce humaine, le lieu, le temps de leur naissance ;

Digitized by Google

Come d' autunno si levan le foglie
L' una appresso dell' altra infin che 'l ramo
Rende alla terra tutte le sue spoglie;

Similemente il mal seme d' Adamo
Gittansi di quel lito ad una ad una
Per cenni, com' augel per suo richiamo.

Così sen vanno su per l' onda bruna;
Ed avanti che sien di là discese,
Anche di quà nuova schiera s' aduna.

Figliuol mio, disse il maestro cortese,
Quelli che muojon nell' ira di Dio
Tutti convegnon quì d' ogni paese:

E pronti sono al trapassar del rio,
Che la divina giustizia gli sprona
Sì che la tema si volge in disio.

Quinci non passa mai anima buona:
E però se Caron di te si lagna,
Ben puoi saper omai che 'l suo dir suona.

Finito questo la buja campagna
Tremò sì forte che dello spavento
La mente di sudore ancor mi bagna.

Digitized by Google

ensuite elles se réunirent, en versant des larmes, au bord du fleuve terrible où est attendu tout homme qui ne craint pas Dieu. L'infernal Caron, roulant ses yeux enflammés, les rassemble toutes, et frappe de sa rame les plus lentes à se mouvoir.

Telle que dans l'automne les feuilles tombent des arbres une à une, tant que les branches n'ont pas rendu à la terre toutes leurs dépouilles, la race impie d'Adam se jette dans la barque, au moindre signe du pilote, semblable à l'oiseau que trompe la ruse de l'oiseleur. Ainsi les ombres s'embarquent sur l'onde noire; et, avant qu'elles soient descendues à l'autre bord, une autre foule s'est déja rassemblée sur la première rive. « Mon fils, me dit mon guide bienfaisant, ceux qui meurent dans la colère de Dieu accourent ici, de tous les pays de la terre. Ils sont tourmentés du besoin de traverser le fleuve, parce que la justice divine les aiguillonne, et que leur crainte se change en désir. Jamais une ame vertueuse n'a passé

Digitized by Google

La terra lagrimosa diede vento
Che balenò una luce vermiglia,
La qual mi vinse ciascun sentimento,
E caddi come l'uom cui sonno piglia.

Digitized by Google

ici; et si Caron t'a voulu repousser, tu dois deviner quel est le motif de ses menaces. »

Virgile cessa de parler : le sombre royaume trembla si fortement que le souvenir de cette effroyable commotion me fait encore frémir de terreur. Il s'éleva sur cette terre de larmes un vent mêlé d'éclairs qui me fit perdre tout sentiment, et je tombai comme un homme que le sommeil accable.

Digitized by Google

CANTO IV.

Ruppemi l' alto sonno nella testa
Un greve tuono, sì ch' io mi riscossi,
Come persona che per forza è desta.

E l' occhio riposato intorno mossi
Dritto levato, e fiso riguardai
Per conoscer lo loco dov' io fossi.

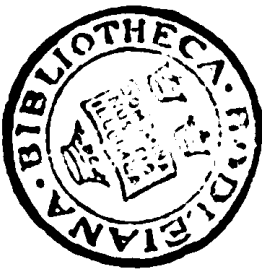
Vero è che in su la proda mi trovai
Della valle d' abisso dolorosa,
Che tuono accoglie d' infiniti guai.

Oscura, profond' era e nebulosa
Tanto che per ficcar lo viso al fondo
Io non vi discernea veruna cosa.

Or discendiam quaggiù nel cieco mondo,
Incominciò il poeta tutto smorto:
Io sarò primo e tu sarai secondo.

Digitized by Google

CHANT IV.



Un bruit semblable au tonnerre rompit mon sommeil profond : je m'agitai comme un homme qu'une secousse violente éveille. Je portai autour de moi mon œil reposé, et je cherchai à reconnaître le lieu où je me trouvais. Je me vis alors sur le bord de l'abîme de douleurs, où se font entendre tant de gémissements épouvantables qui imitent le fracas de la foudre. Cet abîme était nébuleux, obscur et immense. En y fixant mes yeux, je ne pouvais distinguer aucun objet. « Descendons maintenant dans le monde des ténèbres, me dit mon guide en pâlissant, je vais marcher le premier, tu me suivras. » Mais me sentant tout ému de sa pâleur, je lui parlai ainsi : « Toi qui sais si bien

Digitized by Google

Ed io che del color mi fui accorto
Dissi: come verrò se tu paventi
Che suoli al mio dubbiare esser conforto?

Ed egli a me: l' angoscia delle genti
Che son quaggiù nel viso mi dipinge
Quella pietà che tu per tema senti.

Andiam, che la via lunga ne sospinge.
Così si mise, e così mi fe' ntrare
Nel primo cerchio che l' abisso cinge.

Quivi, secondo che per ascoltare,
Non avea pianto, ma che di sospiri
Che l' aura eterna facevan tremare.

E ciò avvenia di duol senza martiri,
Ch' avean le turbe ch' eran molte e grandi
E d' infanti e di femmine e di viri.

Lo buon maestro a me: tu non dimandi
Che spiriti son questi che tu vedi?
Or vo' che sappi innanzi che più andi,

Ch' ei non peccaro; e s' egli hanno mercedi,
Non basta, perch' e' non ebber battesmo,
Ch' è porta della fede che tu credi.

E se furon dinanzi al cristianesmo,
Non adorar debitamente Dio:
E di questi cotai son io medesmo.

Digitized by Google

ranimer mon courage, quand tu es maintenant si épouvanté toi-même, comment pourrais-je te suivre? » Mon guide me répondit : « Les angoisses cruelles de tant de malheureux plongés dans cette enceinte de larmes impriment sur mon visage une compassion que tu prends pour de la crainte. Allons, la longueur du chemin ne nous permet pas de différer davantage. » Alors il entra et me fit entrer avec lui dans le premier cercle qui environne l'abîme. Là, autant que je pus m'en convaincre, en prêtant attentivement l'oreille, on n'entendait pas des plaintes; mais des soupirs agitaient l'air de la prison éternelle, parce qu'une foule d'hommes, de femmes et d'enfants y éprouvaient une douleur de l'ame sans tourment. « Hé bien, me dit mon généreux maître, tu ne demandes pas quels sont ces esprits que tu vois; apprends, avant d'avancer encore, que ces ombres n'ont pas péché. Mais il ne suffit pas qu'elles aient eu des vertus, puisqu'elles n'ont pas reçu le baptême, porte de la foi dans laquelle tu as été élevé. Si, parmi ces esprits, il en est qui

Digitized by Google

Per tai difetti e non per altro rio
Semo perduti, e sol di tanto offesi
Che senza speme vivemo in desio.

Gran duol mi prese al cor quando lo 'ntesi;
Perocchè gente di molto valore
Conobbi che in quel limbo eran sospesi.

Dimmi, maestro mio, dimmi, signore,
Comincia' io. per voler esser certo
Di quella fede che vince ogni errore;

Uscinne mai alcuno o per suo merto
O per altrui che poi fosse beato?
E quei che intese 'l mio parlar coverto,

Rispose: io era nuovo in questo stato
Quando ci vidi venire un possente
Con segno di vittoria incoronato.

Trasseci l' ombra del primo parente,
D' Abel suo figlio e quella di Noè,
Di Moisè legista e ubbidiente:

Abraam patriarca, e David Re:
Israele col padre e co' suoi nati,
E con Rachele per cui tanto fe',

Ed altri molti e feceli beati:
E vo' che sappi che dinanzi ad essi,
Spiriti umani non eran salvati

Digitized by Google

vécurent avant la venue du Christ, ils sont ici, parce qu'ils n'adorèrent pas Dieu d'une manière convenable. Je suis au nombre de ces derniers. C'est pour cette raison, et non pour aucun crime, que nous sommes relégués dans ce lieu, et notre infortune se borne à vivre encore dans le désir, sans conserver l'espérance. »

A ces mots, je fus saisi d'une vive douleur; je reconnus qu'une grande quantité de personnages d'un mérite éminent devaient voir dans ce cercle leur sort encore suspendu. Alors je parlai ainsi, pour me confirmer dans cette foi qui triomphe de toutes les erreurs : « Dis-moi, ô maître, dis-moi, ô seigneur, le mérite de quelques-unes de ces ombres, ou celui de quelque intercesseur, les peut-il faire sortir de ce lieu pour les conduire à la gloire du ciel? » Le sage Romain, entendant ces paroles discrètes, me répondit : « Il y avait peu de temps que j'étais arrivé dans ces limbes, quand j'y vis descendre un être puissant, couronné de tous les signes de la victoire. Il en fit sortir notre premier père, Abel son fils, Noé, Moïse à la

Digitized by Google

Non lasciavam d' andar perch' ei dicessi,
Ma passavam la selva tuttavia,
La selva dico di spiriti spessi.

Non era lunga ancor la nostra via
Di qua dal sommo, quand' io vidi un foco
Ch' emisperio di tenebre vincia:

Di lungi v' eravamo ancora un poco;
Ma non sì ch' io non discernessi in parte
Ch' orrevol gente possedea quel loco.

O tu ch' onori ogni scienza ed arte,
Questi chi son ch' hanno cotanta orranza
Che dal modo degli altri li diparte?

E quegli a me: l' onrata nominanza
Che di lor suona su nella tua vita,
Grazia acquista nel ciel che sì gli avanza.

Intanto voce fu per me udita:
Onorate l' altissimo poeta;
L' ombra sua torna ch' era dipartita.

Poichè la voce fu restata e queta,
Vidi quattro grand' ombre a noi venire:
Sembianza avevan nè trista nè lieta.

Lo buon maestro cominciommi a dire:
Mira colui con quella spada in mano,
Che vien dinanzi a' tre sì come sire.

Digitized by Google

fois législateur et obéissant, le patriarche Abraham, le roi David, Israël et son père avec ses enfants, Rachel pour qui Israël fit tant de sacrifices, beaucoup d'autres enfin, et il les emmena dans le séjour de la béatitude. Je t'apprendrai en même temps qu'avant eux aucun homme n'avait été admis dans l'empire des bienheureux. »

Virgile continuait de parler. Nous marchions en traversant une forêt remplie d'une foule d'ombres diverses. Nous n'étions pas parvenus à une grande distance de l'entrée de l'abîme, quand j'aperçus une lueur qui avait vaincu l'hémisphère des ténèbres. Je vis bientôt qu'un peuple d'hommes célèbres habitait ce lieu. Je dis alors : « O toi qui honores les sciences et les arts, apprends-moi quels sont ceux qui, par leur vie illustre, ont mérité d'obtenir ce séjour privilégié où ils sont séparés des autres ames. » Mon guide répondit : « La haute renommée qu'ils ont laissée sur la terre les rend dignes de cette faveur et de cette récompense du ciel. » J'entendis alors une voix qui s'écriait :

Digitized by Google

Quegli è Omero poeta sovrano;
L'altro è Orazio satiro che viene,
Ovidio è 'l terzo, e l' ultimo è Lucano.

Perocchè ciascun meco si conviene,
Nel nome che sonò la voce sola,
Fannomi onore, e di ciò fanno bene.

Così vidi adunar la bella scuola
Di quel signor dell' altissimo canto,
Che sovra gli altri com' aquila vola.

Da ch' ebber ragionato insieme alquanto,
Volsersi a me con salutevol cenno,
E 'l mio maestro sorrise di tanto.

E più d' onore ancora assai mi fenno;
Ch' essi mi fecer della loro schiera,
Sì ch' io fui sesto tra cotanto senno.

Così n' andammo infino alla lumiera,
Parlando cose che 'l tacere è bello,
Sì com' era 'l parlar colà dov' era.

Venimmo al piè d' un nobile castello
Sette volte cerchiato d' alte mura,
Difeso intorno d' un bel fiumicello.

Questo passammo come terra dura:
Per sette porte intrai con questi savi:
Giugnemmo in prato di fresca verdura.

Digitized by Google

« Honorez le sublime poète qui nous avait quittés, et dont l'ombre revient parmi nous. » La voix se tut, et je vis venir quatre personnages majestueux. Leur visage n'annonçait ni joie ni tristesse. « Vois, me dit mon maître, celui qui, un glaive à la main, précède les autres, comme leur roi : c'est Homère, le prince des poètes. Après lui s'avance Horace le satyrique. Ovide est le troisième : le dernier est Lucain. Chacun d'eux mérite, comme moi, le nom qu'une voix vient de faire entendre. Ils s'avancent pour me rendre les honneurs dont je suis digne. » Je vis alors se réunir cette école imposante du prince de la haute poésie, qui, comme un aigle, plane sur la tête des autres poètes. Ces illustres personnages parlèrent quelque temps ensemble; ensuite ils se tournèrent vers moi. Leur salut amical fit sourire mon guide. Ils m'honorèrent encore davantage, puisqu'ils m'admirent dans leur auguste compagnie, et je me trouvai le sixième parmi des grands hommes si renommés. Nous nous avançâmes ensemble jusqu'à cette lumière brillante

Digitized by Google

Genti v' eran con occhi tardi e gravi,
Di grande autorità ne' lor sembianti:
Parlavan rado con voci soavi.

Traemmoci così dall' un de' canti
In luogo aperto, luminoso ed alto;
Sì che veder si potean tutti quanti.

Colà diritto sopra 'l verde smalto
Mi fur mostrati gli spiriti magni,
Che di vederli in me stesso n' esalto.

Io vidi Elettra con molti compagni,
Tra' quai conobbi ed Ettore ed Enea,
Cesare armato con gli occhi grifagni.

Vidi Camilla e la Pentesilea
Dall' altra parte, e vidi 'l re Latino
Che con Lavinia sua figlia sedea.

Vidi quel Bruto che cacciò Tarquino,
Lucrezia, Iulia, Marzia e Corniglia;
E solo in parte vidi 'l Saladino.

Poichè innalzai un poco più le ciglia,
Vidi 'l maestro di color che sanno
Seder tra filosofica famiglia.

Tutti l'ammiran, tutti onor li fanno.
Quivi vid' io e Socrate e Platone
Che innanzi agli altri più presso gli stanno.

Digitized by Google

que j'avais aperçue. Nous parlions de choses qu'il est beau de taire en ce moment, comme il convenait alors d'en faire le sujet de notre entretien. Nous nous trouvâmes bientôt au pied d'un magnifique château, sept fois entouré de hautes murailles, que baignait un fleuve limpide et peu profond. Nous le passâmes facilement, guidés par nos sages compagnons, et nous entrâmes dans le château par sept portes, pour arriver dans un pré émaillé d'une fraîche verdure. J'y remarquai d'autres personnages aux regards calmes et sérieux. Ils parlaient rarement, et d'une voix douce; leur extérieur respirait la noblesse et la dignité. Nous nous dirigeâmes vers un point plus découvert, plus éclairé et plus élevé, d'où je pus distinguer toutes les ames à la fois. Là, on me montra, sur l'émail fleuri, des esprits sublimes que je me réjouis d'avoir contemplés. Je vis Électre environnée d'une foule de héros, parmi lesquels je reconnus Hector, le fils d'Anchise, César armé de ses yeux étincelants. D'un autre côté, je vis Camille, Penthésilée, et le roi

Digitized by Google

Democrito che 'l mondo a caso pone,
Diogenes, Anassagora e Tale,
Empedocles, Eraclito e Zenone:

E vidi 'l buono accoglitor del quale,
Dioscoride dico: e vidi Orfeo,
Tullio, e Lino, e Seneca morale:

Euclide geometra, e Tolommeo,
Ippocrate, Avicenna, e Galieno,
Averrois che 'l gran comento feo.

Io non posso ritrar di tutti appieno;
Perocchè sì mi caccia 'l lungo tema
Che molte volte al fatto il dir vien meno.

La sesta compagnia in duo si scema:
Per altra via mi mena 'l savio duca
Fuor della queta nell' aura che trema,
E vengo in parte ove non è che luca.

Digitized by Google

Latinus assis à côté de Lavinie sa fille; je vis ce Brutus qui chassa Tarquin; je vis Lucrèce, Julie, Marcia, Cornélie; plus loin, Saladin était seul à l'écart. J'aperçus, en élevant les yeux, le maître de ceux qui aiment la sagesse, assis au milieu de sa famille de philosophes qui lui offrent l'hommage de leur admiration. Je vis Socrate et Platon, qui n'ont pas obtenu une renommée moins brillante; Démocrite, qui croit que le monde est l'effet du hasard; Diogène, Anaxagore, Thalès, Empédocle, Héraclite et Zénon; Dioscoride, cet excellent observateur de la qualité des substances; Orphée, Tullius, Linus, Sénèque le moraliste, le géomètre Euclide, Ptolémée, Hippocrate, Avicenne, Galien, Averroès le célèbre commentateur. Je ne puis pas en nommer davantage: mon sujet m'entraîne. Alors notre compagnie se divisa : mon sage guide, m'éloignant de cet air pur et tranquille, me ramena dans la région des ténèbres et des plaintes.

Digitized by Google

CANTO V.

Così discesi del cerchio primajo
Giù nel secondo che men luogo cinghia,
E tanto più dolor che pugne a guajo.

Stavvi Minos orribilmente e ringhia:
Esamina le colpe nell' entrata:
Giudica e manda secondo ch' avvinghia.

Dico che quando l' anima mal nata
Gli vien dinanzi tutta si confessa;
E quel conoscitor delle peccata

Vede qual luogo d' inferno è da essa:
Cignesi con la coda tante volte
Quantunque gradi vuol che giù sia messa.

Sempre dinanzi a lui ne stanno molte:
Vanno a vicenda ciascuna al giudizio:
Dicono e odono, e poi son giù volte.

Digitized by Google

CHANT V.

Je descendis du premier cercle dans le second, d'une étendue moins spacieuse, mais où l'on éprouve des douleurs plus vives qui arrachent des cris lamentables. C'est là que siége, en grinçant des dents, l'horrible Minos. Il pèse les crimes de ceux qui entrent; il les juge, et, par le mouvement de sa queue, il leur assigne le lieu de leur supplice. Ainsi, quand un coupable comparaît devant Minos, il est contraint à tout avouer. Cet inexorable ministre des vengeances célestes connaît bientôt la région de l'enfer où cette ame doit souffrir, et il indique, par le nombre des replis de sa queue, celui des neuf cercles où l'ombre doit être précipitée. Une grande multitude d'ames est toujours en

Digitized by Google

O tu che vieni al doloroso ospizio,
Disse Minos a me quando mi vide,
Lasciando l' atto di cotanto ufizio,

Guarda com' entri, e di cui tu ti fide:
Non t' ingannì l' ampiezza dell' entrare.
E 'l duca mio a lui: perchè pur gride?

Non impedir lo suo fatale andare:
Vuolsi così colà dove si puote
Ciò che si vuole; e più non dimandare.

Ora incomincian le dolenti note
A farmisi sentire: or son venuto
Là dove molto pianto mi percuote.

Io venni in luogo d' ogni luce muto,
Che mugghia come fa mar per tempesta,
Se da contrari venti è combattuto.

La bufera infernal che mai non resta
Mena gli spirti con la sua rapina,
Voltando e percotendo li molesta.

Quando giungon davanti alla ruina,
Quivi le strida, il compianto e 'l lamento;
Bestemmian quivi la virtù divina.

Intesi ch' a così fatto tormento
Sono dannati i peccator carnali
Che la ragion sommettono al talento.

Digitized by Google

sa présence : elles s'accusent l'une après l'autre; elles entendent leur condamnation, et tout-à-coup sont plongées dans le gouffre. « O toi qui es entré dans l'empire des douleurs, me dit Minos en suspendant son terrible ministère, prends garde à qui tu t'abandonnes; ne te laisse pas tromper par l'entrée facile de ce séjour! » — « Pourquoi ces cris, lui répondit mon guide? ne mets pas d'obstacle à son voyage qu'ont ordonné les destins : on le veut, là où l'on peut tout ce que l'on veut. Je ne dois pas t'en dire davantage. »

J'entendais déja des voix plaintives. J'arrivai dans un lieu où elles redoublaient leurs gémissements, qui formaient, dans cette enceinte muette de toute lumière, un mugissement semblable à celui de la mer battue par une affreuse tempête. La tourmente infernale qui n'a jamais de repos entraîne les ames dans ses tourbillons, et les pousse avec fracas contre les débris d'innombrables rochers. Là, elles renouvellent leurs cris et leurs lamentations, en blasphémant la vertu divine. J'appris qu'on

Digitized by Google

E come gli stornei ne portan l' ali
Nel freddo tempo a schiera larga e piena;
Così quel fiato gli spiriti mali

Di quà, di là, di giù, di su li mena:
Nulla speranza li conforta mai,
Non che di posa, ma di minor pena.

E come i gru van cantando lor lai,
Facendo in aer di se lunga riga;
Così vid' io venir traendo guai

Ombre portate dalla detta briga:
Perch' io dissi: maestro, chi son quelle
Genti che l'aer nero sì gastiga?

La prima di color, di cui novelle
Tu vuo' saper, mi disse quegli allotta,
Fu imperatrice di molte favelle.

A vizio di lussuria fu sì rotta,
Che libito fe' licito in sua legge,
Per torre il biasmo in che era condotta.

Ell' è Semiramis, di cui si legge
Che succedette a Nino e fu sua sposa:
Tenne la terra che il Soldan corregge.

L' altra è colei che s' ancise amorosa,
E ruppe fede al cener di Sicheo:
Poi è Cleopatràs lussuriosa.

Digitized by Google

avait condamné à ce supplice les ombres charnelles qui avaient asservi la raison aux plaisirs des sens.

De même que le froid fait prendre aux étourneaux un vol irrégulier, de même cette tourmente emporte, choque, repousse et ramène les ames coupables, sans qu'aucun espoir de relâche ou d'adoucissement à leurs peines vienne leur rendre quelque courage. Telles les grues disposées en files allongées fendent l'air et le frappent de leurs cris lugubres, telles les ombres enlevées par l'effroyable tempête poussent sans cesse de sourds gémissements. « O mon maître, dis-je, quelles sont ces ames infortunées que la violence de cet ouragan déchire? » Il me répondit: « Celle que tu vois ici la première régna sur une foule de peuples de langages différents. Elle s'adonna tellement à l'impudicité, que, pour éviter le blâme dû à ses emportements, elle eut pour loi de regarder comme permis ce qui lui était agréable : c'est Sémiramis, épouse de Ninus. Elle lui succéda, et gouverna le pays

Digitized by Google

Elena vidi, per cui tanto reo
Tempo si volse: e vidi 'l grande Achille
Che con amore al fine combatteo.

Vidi Paris, Tristano, e più di mille
Ombre mostrommi e nominolle a dito,
Ch' amor di nostra vita dipartille.

Poscia ch' io ebbi il mio dottore udito
Nomar le donne antiche e i cavalieri,
Pietà mi vinse e fui quasi smarrito.

Io cominciai: poeta, volontieri
Parlerei a que' duo che insieme vanno,
E pajon sì al vento esser leggieri.

Ed egli a me: vedrai quando saranno
Più presso a noi; e tu allor li prega.
Per quell' amor ch' ei mena, e quei verranno.

Sì tosto come il vento a noi li piega,
Mossi la voce: o anime affannate,
Venite a noi parlar, s' altri nol niega.

Quali colombe dal disio chiamate,
Con l' ali aperte e ferme al dolce nido
Vengon per aer da voler portate;

Cotali uscir della schiera ov' è Dido,
A noi venendo per l' aer maligno;
Sì forte fu l' affettuoso grido.

Digitized by Google

où commande aujourd'hui le Soudan. Cette autre est celle qui chercha la mort par amour, et mourut infidèle aux cendres de Sichée. Tu vois, après elle, la luxurieuse Cléopâtre. On me fit ensuite remarquer, en me les montrant de la main, Hélène, pour qui coula tant de sang, le grand Achille qui, en aimant, courut à une mort prématurée, Pâris, Tristan, et plus de mille autres ombres que l'amour conduisit au trépas. Lorque mon guide me nommait ces princesses des premiers âges et ces antiques guerriers, la compassion entra dans mon cœur. « O poète, dis-je à mon maître, je parlerais avec plaisir à ces deux ombres qui volent ensemble et qui s'abandonnent au vent, dans leur course légère. » — « Attends, reprit-il, qu'elles soient arrivées plus près de toi, et prie-les, au nom de l'amour qui les tient encore unies, de s'arrêter un moment. Elles viendront à nous. » Lorsque le vent les dirigea de notre côté, j'élevai la voix et je parlai ainsi : « O ames infortunées, venez vous entretenir avec nous, si aucun obstacle ne

Digitized by Google

O animal grazioso e benigno,
Che visitando vai per l' aer perso
Noi che tignemmo 'l mondo di sanguigno;

Se fosse amico il re dell' universo,
Noi pregheremmo lui per la tua pace,
Po' ch' hai pietà del nostro mal perverso.

Di quel ch' udire e che parlar ti piace
Noi udiremo e parleremo a vui,
Mentre che 'l vento, come fa, si tace.

Siede la terra dove nata fui
Su la marina dove 'l Po discende
Per aver pace co' seguaci sui.

Amor ch' al cor gentil ratto s' apprende,
Prese costui della bella persona
Che mi fu tolta, e 'l modo ancor m' offende.

Amor ch' a nullo amato amar perdona,
Mi prese del costui piacer sì forte,
Che come vedi ancor non m' abbandona.

Amor condusse noi ad una morte:
Caina attende chi 'n vita ci spense:
Queste parole da lor ci fur porte.

Digitized by Google

s'y oppose ! » Telles que des colombes appelées à leur nid, objet de leur tendre affection, sillonnent l'air d'un vol rapide, les deux ames, pour répondre à mon invitation touchante, quittent la foule où se trouvait Didon, et accourent à nous à travers la tempête. L'une d'elles me dit : « Nous te saluons, être gracieux et bienveillant qui viens nous visiter dans cet air de ténèbres, nous qui avons teint le monde de notre sang. Si le roi de l'univers nous était favorable, nous le conjurerions de t'accorder des jours de paix, puisque tu as quelque pitié de nos maux éternels. Pendant que le vent se tait, comme à présent, nous écouterons ce que tu vas dire, et nous répondrons à tes demandes. La contrée qui m'a vu naître est voisine de la mer où descend le Pô, fatigué du tribut des diverses eaux qu'il a reçues dans son sein. L'amour, qui enflamme avec rapidité une ame sensible, rendit celui que tu vois près de moi passionné pour ces charmes séduisants qui me furent si cruellement enlevés (le souvenir de cette barbarie oppresse mon

Digitized by Google

Da ch' io intesi quell' anime offense,
Chìnai 'l viso e tanto 'l tenni basso,
Fin che 'l poeta mi disse: che pense?

Quando risposi, cominciai; oh lasso,
Quanti dolci pensier, quanto disio
Menò costoro al doloroso passo!

Poi mi rivolsi a loro e parlai io,
E cominciai: Francesca, i tuoi martiri
A lagrimar mi fanno tristo e pio.

Ma dimmi: al tempo de' dolci sospiri,
A che, e come concedette amore
Che conosceste i dubbiosi desiri?

Ed ella a me: nessun maggior dolore
Che ricordarsi del tempo felice
Nella miseria; e ciò sa 'l tuo dottore.

Ma se a conoscer la prima radice
Del nostro amor tu hai cotanto affetto;
Dirò come colui che piange e dice.

Noi leggevamo un giorno per diletto
Di Lancilotto come amor lo strinse:
Soli eravamo e senza alcun sospetto.

Digitized by Google

cœur). L'amour qui ne dispense de retour aucun objet aimé, m'enivra à mon tour d'une tendresse si vive, qu'elle ne m'a pas encore abandonnée. L'amour nous entraîna tous deux à la même mort. Le lieu où Caïn est tourmenté attend le monstre qui nous arracha le jour. »

L'ombre acheva de parler. A ces mots déchirants, touché d'une vive douleur, je baissais les yeux. Mon guide me dit : « Que fais-tu ? » — « Hélas! répondis-je, combien de douces pensées et de désirs brûlants ont dû les conduire au terme de la vie! » Je me retournai ensuite vers les deux ames, et je dis : « Françoise, ton supplice excite la douleur et la pitié ; mais écoute encore, au temps de vos doux soupirs, quand et comment connûtes-vous la tendre intelligence de vos cœurs? » L'ame répondit ainsi : « Il n'est pas de peine plus vive que celle de se rappeler dans le malheur les jours de la félicité; c'est une vérité enseignée par le sage écrivain que tu préfères.

Digitized by Google

Per più fiate gli occhi ci sospinse
Quella lettura e scolorocci il viso:
Ma solo un punto fu quel che ci vinse.

Quando leggemmo il disiato riso
Esser baciato da cotanto amante;
Questi che mai da me non fia diviso

La bocca mi baciò tutto tremante:
Galeotto fu il libro e chi lo scrisse:
Quel giorno più non vi leggemmo avante.

Mentre che l' uno spirto questo disse
L' altro piangeva sì, che di pietade
Io venni meno come s' io morisse,
E caddi come corpo morto cade.

Digitized by Google

« Puisque tu veux connaître la première source de notre amour, tu vas m'entendre pleurer et parler à la fois. Nous lisions un jour pour nous distraire, l'histoire des amours de Lancelot. Nous étions seuls, sans aucune défiance. Plusieurs fois cette lecture nous arracha des larmes, et nous fit changer de couleur. Un seul moment décida de notre sort. Quand nous lûmes que cet amant si tendre avait imprimé un baiser sur le doux sourire de son amante, Paul (ah! que jamais il ne soit séparé de moi) imprima, tout tremblant, un baiser sur mes lèvres. Le livre et celui qui l'écrivit furent pour nous un autre GALLÉHAUT. Ce jour-là, nous ne lûmes pas davantage.. »

Pendant que l'une des ames parlait ainsi, l'autre pleurait si amèrement que, dans une émotion pénible de pitié, je perdis l'usage de mes sens, et je tombai comme tombe un corps sans vie.

Digitized by Google

CANTO VI.

Al tornar della mente che si chiuse
Dinanzi alla pietà de' due cognati,
Che di tristizia tutto mi confuse,

Nuovi tormenti e nuovi tormentati
Mi veggio intorno, come ch' io mi muova
E ch' io mi volga, e come ch' io guati.

Io sono al terzo cerchio della piova
Eterna, maladetta, fredda e greve:
Regola e qualità mai non l' è nuova.

Grandine grossa e acqua tinta e neve
Per l' aer tenebroso si riversa:
Pute la terra che questo riceve.

Cerbero, fiera crudele e diversa,
Con tre gole caninamente latra
Sovra la gente che quivi è sommersa.

Digitized by Google

CHANT VI.

Au moment où, recouvrant mes esprits, je sortis de cette tristesse profonde que j'avais ressentie en contemplant l'état déplorable des deux tendres parents, je vis, autour de moi, de quelque côté que je tournasse mes mouvements, mes pas, et mes regards, de nouveaux tourments et de nouveaux tourmentés. J'étais arrivé au cercle de la pluie éternelle, froide, funeste et maudite, composée des mêmes matières, tombant sans cesse dans une quantité toujours égale, irrévocablement réglée par le destin : une grêle épaisse mêlée de neige et une eau noirâtre qui infecte la terre, inondent avec fracas l'enceinte ténébreuse de ce cercle qui est le troisième de

Digitized by Google

Gli occhi ha vermigli e la barba unta ed atra
E 'l ventre largo e unghiate le mani:
Graffia gli spirti, gli scuoja ed isquatra.

Urlar li fa la pioggia come cani:
Dell' un de' lati fanno all' altro schermo;
Volgonsi spesso i miseri profani.

Quando ci scorse Cerbero il gran vermo,
Le bocche aperse e mostrocci le sanne:
Non avea membro che tenesse fermo.

E 'l duca mio distese le sue spanne,
Prese la terra, e con piene le pugna
La gittò dentro alle bramose canne.

Qual è quel cane ch' abbaiando agugna,
E si racqueta poi che 'l pasto morde,
Che solo a divorarlo intende e pugna;

Cotaì si fecer quelle foci lorde
Dello demonio Cerbero, che introna
L' anime sì ch' esser vorrebber sorde.

Noi passavam su per l'ombre ch' adona
La greve pioggia, e ponevam le piante
Sopra lor vanità che par persona.

Elle giacean per terra tutte quante,
Fuor ch' una ch' a seder si levò ratto
Ch' ella ci vide passarsi davante.

Digitized by Google

l'enfer. Cerbère, chien cruel et si dissemblable des autres animaux, aboie obstinément de ses trois gueules contre les damnés que la justice divine y a renfermés. On ne peut voir, sans frémir, les yeux enflammés de ce monstre, ses poils rudes et sanglants, son ventre élargi, ses pattes armées de griffes dont il écorche, déchire et pourfend les esprits confiés à sa garde. Les impies, à qui la pluie éternelle fait pousser d'affreux hurlements, n'ont d'autre soulagement que de présenter souvent au supplice le côté de leur corps où la douleur est moins récente. Dès qu'il nous vit, le reptile immense ouvrit ses gueules; et, tout tremblant de colère, il nous montra ses défenses menaçantes. Mon guide alors se baissa, prit de la terre dans ses deux mains, et la jeta dans les gueules affamées. Tel le chien qui, par ses cris perçants, annonce son avidité, et qui s'apaise aussitôt qu'on lui a jeté sa pâture qu'il s'empresse de dévorer, tel le démon Cerbère ferma ses trois gueules qui as-

Digitized by Google

O tu che se' per questo inferno tratto,
Mi disse, riconoscimi, se sai;
Tu fosti prima ch' io disfatto fatto.

Ed io a lei: l' angoscia che tu hai,
Forse ti tira fuor della mia mente,
Sì che non par ch' io ti vedessi mai.

Ma dimmi chi tu se' che in sì dolente
Luogo se' messa ed a sì fatta pena,
Che s' altra è maggio, nulla è sì spiacente.

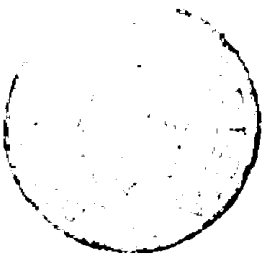
Ed egli a me: la tua città ch' è piena
D' invidia sì che già trabocca il sacco,
Seco mi tenne in la vita serena.

Voi cittadini mi chiamaste Ciacco:
Per la dannosa colpa della gola,
Come tu vedi, alla pioggia mi fiacco.

Ed io anima trista non son sola,
Che tutte queste a simil pena stanno
Per simil colpa. E più non fe' parola.

Io li risposi: Ciacco, il tuo affanno
Mi pesa sì ch' a lagrimar m' invita:
Ma dimmi, se tu sai, a che verranno

Li cittadin della città partita:
S' alcun v' è giusto; e dimmi la cagione
Perchè l' ha tanta discordia assalita.



Digitized by Google

sourdissent, par leurs effroyables aboiements, les ombres condamnées à les entendre.

Nous passions à travers ces ames qu'accable la pluie noirâtre, et nous marchions sur leurs ombres qui paraissaient des corps. Elles restaient étendues à terre, excepté une qui se leva au moment où elle nous vit passer. Elle me dit : « O toi qui as été conduit dans cet enfer, reconnais-moi si tu le peux ! Tu étais né avant ma mort. » Je répondis : « Les angoisses que tu éprouves te rendent peut-être méconnaissable, et il ne me paraît pas que je t'aie vu jamais. Dis-moi, qui es-tu ? toi jeté dans un lieu si triste, pour subir une peine qui, si elle n'est pas la plus terrible, doit être la plus fatigante. » L'ombre prit ainsi la parole : « Ta ville qui regorge d'envieux, m'a vu naître sur cette terre où l'on devrait couler des jours si fortunés : vous, concitoyens, vous m'appelâtes Ciacco, et je suis condamné à recevoir cette pluie, pour expier le crime fatal de la gourmandise. Je ne suis pas la seule ame qui ait mérité ce supplice. Toutes les

Digitized by Google

Ed egli a me: dopo lunga tenzone
Verranno al sangue; e la parte selvaggia
Caccerà l'altra con molta offensione.

Poi appresso convien che questa caggia
Infra tre soli, e che l'altra sormonti
Con la forza di tal che testè piaggia.

Alto terrà lungo tempo le fronti,
Tenendo l'altra sotto gravi pesi,
Come che di ciò pianga e che n' adonti.

Giusti son due, e non vi son intesi:
Superbia, invidia ed avarizia sono
Le tre faville ch'hanno i cuori accesi.

Quì pose fine al lacrimabil suono.
Ed io a lui: ancor vo 'che m'insegni,
E che di più parlar mi facci dono.

Farinata e 'l Tegghiajo che fur sì degni,
Jacopo Rusticucci, Arrigo e 'l Mosca,
E gli altri ch'a ben far poser gl'ingegni,

Dimmi ove sono, e fa ch' io li conosca;
Che gran desio mi stringe di sapere
Se'l ciel gli addolcia o lo inferno gli attosca.

Digitized by Google

ombres que tu vois ici, ont commis la même faute. » A ces mots il se tut. Je lui répondis : « Ciacco, ta peine fait couler mes larmes ; mais apprends-moi, si tu le sais, comment finiront les divisions de ta patrie. Renferme-t-elle au moins quelque juste? Apprends-moi la cause des dissensions qui la déchirent. » — « Écoute, reprit-il : Après de grands débats, ils répandront le sang. Le parti, dont le chef est venu des bois, chassera l'autre parti qui se retirera en désordre. Après trois révolutions du soleil, celui-ci reprendra l'avantage. Enfin, les premiers triompheront à l'aide d'un prince qui se portera pour médiateur. Cette faction régnera long-temps, et opprimera violemment ses ennemis dont elle bravera la fureur, et dont elle n'écoutera pas les plaintes. Florence compte encore deux justes ; mais elle les méconnaît. L'orgueil, la jalousie et l'avarice, de leurs brandons homicides, ont embrasé tous les cœurs. » Ciacco cessa de faire entendre ses paroles douloureuses. Je lui dis : « Accorde-moi plus de dé-

Digitized by Google

E quegli : ei son tra l' anime più nere:
Diverse colpe giù gli aggrava al fondo:
Se tanto scendi li potrai vedere.

Ma quando tu sarai nel dolce mondo,
Pregoti ch' alla mente altrui mi rechi:
Più non ti dico e più non ti rispondo.

Li diritti occhi torse allora in biechi:
Guardomm' un poco e poi chinò la testa:
Cadde con essa a par degli altri ciechi.

E 'l duca disse a me : più non si desta
Di quà dal suon dell' angelica tromba.
Quando verrà lor nimica podesta,

Ciascun ritroverà la trista tomba:
Ripiglierà sua carne e sua figura:
Udirà quel che in eterno rimbomba.

Sì trapassammo per sozza mistura
Dell' ombre e della pioggia a passi lenti,
Toccando un poco la vita futura.

Perch' io dissi : maestro, esti tormenti
Cresceranno ei dopo la gran sentenza,
O fien minori o saran sì cocenti?

Digitized by Google

tails, je t'en conjure. Où sont Farinata, Tegghiajo, qui furent si vertueux ? que sont devenus Jacques Rusticucci, Arrigo et Mosca, et d'autres qui s'appliquèrent à mériter l'admiration de leur patrie? J'ai un grand désir de savoir de toi s'ils ont été dévoués aux flammes de l'enfer, ou s'ils ont en partage les béatitudes du ciel. » L'ame répondit : « Ils sont parmi des ombres plus coupables. D'autres crimes les ont précipités dans un cercle plus profond, où tu pourras les voir, si tu descends plus bas. Maintenant, je t'en supplie, quand tu seras retourné sur la terre, cet heureux séjour, rappelle-moi à la mémoire de mes concitoyens : je ne puis pas t'en dire davantage, je ne puis plus te répondre ». Alors il renversa ses yeux, me regarda encore un moment, baissa la tête, et retomba à terre avec les autres ames criminelles.

Mon guide me dit : « Elles ne se relèveront plus jusqu'au moment où sonnera la trompette de l'ange, à l'arrivée de la puissance ennemie du crime : alors chacune d'elles re-

Digitized by Google

Ed egli a me: ritorna a tua scienza
Che vuol quanto la cosa è più perfetta,
Più senta 'l bene, e così la doglienza.

Tuttochè questa gente maladetta
In vera perfezion giammai non vada,
Di là più che di quà essere aspetta.

Noi aggirammo a tondo quella strada,
Parlando più assai ch' io non ridico:
Venimmo al punto dove si digrada;
Quivi trovammo Pluto il gran nemico.

Digitized by Google

trouvera son triste tombeau, reprendra sa chair et ses traits, et entendra l'arrêt qui retentira dans l'éternité. » Nous traversâmes à pas lents cet amas d'ombres glacées par la pluie, en nous entretenant de la vie future. « Mais ces tourments, dis-je à mon maître, croîtront-ils après la haute sentence? deviendront-ils moins cruels ou plus cuisants ? » — « Rappelle-toi les leçons de ta science, interrompit mon guide; elle t'apprend que plus une substance approche de la perfection, plus elle doit ressentir vivement le bien et la douleur. Quoique cette race maudite ne doive jamais atteindre la perfection, cependant elle espère y parvenir davantage, après le jugement solennel. »

Nous parcourions ainsi le cercle en discourant sur d'autres objets que je m'abstiens de rapporter. Nous arrivâmes au point où la pente devient plus rapide, et nous y trouvâmes Plutus, ce formidable ennemi.

Digitized by Google

CANTO VII.

Papè Satan, papè Satan aleppe,
Cominciò Pluto con la voce chioccia;
E quel savio gentil che tutto seppe

Disse per confortarmi: non ti noccia
La tua paura, che poder ch' egli abbia
Non ti terrà lo scender questa roccia.

Poi si rivolse a quella enfiata labbia,
E disse: taci, maladetto lupo:
Consuma dentro te con la tua rabbia.

Non è senza cagion l' andare al cupo:
Vuolsi così nell' alto, ove Michele
Fe' la vendetta del superbo strupo.

Quali dal vento le gonfiate vele
Caggiono avvolte poi che l' alber fiacca,
Tal cadde a terra la fiera crudele.

Digitized by Google

CHANT VII.

Plutus, d'une voix rauque, s'écria : *Papé satan, papé satan, aleppe.* Mais le généreux guide, qui fut une source abondante de savoir, me dit, pour me rendre du courage : « Ne crains rien : quelle que soit sa puissance, il ne t'empêchera pas de descendre dans cette enceinte. » Puis, se retournant vers ce démon superbe, il lui cria : « Tais-toi, loup de malédiction, déchire-toi, toi-même, dans ta rage. Ce n'est pas sans raison que nous pénétrons dans l'abîme : on le veut ainsi là où Michel a puni l'orgueilleux adultère. » La bête formidable tomba à terre, comme les voiles tombent renversées, lorsque le mât éclate et se rompt. Nous atteignîmes facilement la quatrième ca-

Digitized by Google

Così scendemmo nella quarta lacca ,
Prendendo più della dolente ripa
Che 'l mal dell' universo tutto insacca.

Ahi giustizia di Dio ! tante chi stipa
Nuove travaglie e pene quante i' viddi ?
E perchè nostra colpa sì ne scipa ?

Come fa l' onda là sovra Cariddi ,
Che si frange con quella in cui s' intoppa ;
Così convien che quì la gente riddi.

Quì vid' io gente più ch' altrove troppa ,
E d' una parte e d' altra con grand' urli
Voltando pesi per forza di poppa :

Percotevansi incontro e poscia pur li
Si rivolgea ciascun voltando a retro
Gridando : perchè tieni , e perchè burli ?

Così tornavan per lo cerchio tetro
Da ogni mano all' opposito punto ,
Gridandosi anche loro ontoso metro.

Poi si volgea ciascun quand' era giunto
Per lo suo mezzo cerchio all' altra giostra :
Ed io ch' avea lo cor quasi compunto ,

Digitized by Google

vité, en nous enfonçant davantage dans l'entonnoir infernal qui engouffre les crimes de l'univers. O justice de Dieu ! qui pourrait décrire le tableau de nouveaux tourments qui se déroula devant mes yeux? Pourquoi nos crimes provoquent-ils tant de supplices ? Les damnés de cette enceinte, en se rencontrant dans cette danse effroyable, se choquaient avec violence, comme les ondes amenées par des courants opposés, se heurtent avec fracas, près de l'écueil de Charybde. Je distinguai alors une foule d'ombres qui portaient péniblement des fardeaux énormes, en poussant des hurlements de douleur. Elles se frappaient l'une l'autre, et se criaient mutuellement: « Pourquoi retiens-tu sans cesse ce fardeau ? et toi, pourquoi rejettes-tu le tien ? » Les ames tournaient ainsi, en se partageant entre elles l'enceinte obscure, et en se répétant leur refrein honteux; et, quand elles avaient parcouru la moitié du cercle qui leur était réservé, elles retournaient précipitamment se heurter à l'impitoyable combat. Mon cœur

Digitized by Google

Dissi: maestro mio, or mi dimostra
Che gente è questa, e se tutti fur cherci
Questi chercuti alla sinistra nostra.

Ed egli a me: tutti quanti fur guerci
Sì della mente in la vita primaja,
Che con misura nullo spendio ferci.

Assai la voce lor chiaro l' abbaja
Quando vengono ai duo punti del cerchio
Ove colpa contraria li dispaja.

Questi fur cherci che non han coperchio
Piloso al capo, e papi e cardinali,
In cui usò avarizia il suo soperchio.

Ed io: maestro, tra questi cotali
Dovrei io ben riconoscere alcuni
Che furo immondi di cotesti mali.

Ed egli a me: vano pensiero aduni;
La sconoscente vita che i fe' sozzi,
Ad ogni conoscenza or li fa bruni.

In eterno verranno alli due cozzi:
Questi risurgeranno dal sepulcro
Col pugno chiuso, e questi coi crin mozzi.

Digitized by Google

était ému de compassion. Je dis à mon maître: « Quels sont ces infortunés ? Parmi ceux que je vois à notre gauche, ont-ils été clercs ceux qui en portent le signe. » Il me répondit: « Ceux-ci ont été si *chauves* d'esprit, que, dans la première vie, ils n'ont pas su user de leur fortune avec mesure. Tu comprends assez ce que ces esprits ont été, si tu entends ce qu'ils se disent, quand ils sont arrivés à la moitié de leur course, où un vice différent les sépare. Ils ont été clercs, ceux à qui tu vois la tonsure ; ce sont des papes et des cardinaux, qu'une excessive avarice a dominés. »—« Mais apprends-moi, ô mon maître, dis-je alors, ne pourrais-je pas reconnaître quelques-uns de ceux qui se souillèrent de tels vices ? » — « Non, me dit-il, renonce à cette pensée : la vie sordide qu'ils ont menée les a rendus si difformes, qu'il n'est aucun moyen de retrouver leurs traits. Ils sont condamnés à ces deux luttes sans fin. Ceux-ci sortiront de leurs tombeaux le poing fermé ; ceux-là dépouillés même de leur chevelure: pour n'avoir su ni posséder ni jouir, ils perdent le séjour

Digitized by Google

Mal dare e mal tener lo mondo pulcro
Ha tolto loro, e posti a questa zuffa;
Qual ella sia, parole non ci appulcro.

Or puoi, figliuol, veder la corta buffa
De' ben che son commessi alla fortuna,
Perchè l' umana gente si rabbuffa.

Che tutto l' oro ch' è sotto la luna,
O che già fu di quest' anime stanche,
Non poterebbe farne posar una.

Maestro, dissi lui, or mi di' anche,
Questa fortuna, di che tu mi tocche,
Che è che i ben del mondo ha sì tra branche?

E quegli a me; o creature sciocche,
Quanta ignoranza è quella che v' offende!
Or vo' che tutti mia sentenza imbocche.

Colui lo cui saver tutto trascende
Fece li cieli e diè lor chi conduce;
Sì ch' ogni parte ad ogni parte splende,

Distribuendo ugualmente la luce;
Similemente agli splendor mondani
Ordinò general ministra e duce,

Digitized by Google

de la gloire céleste, et sont entraînés à ce combat éternel. Je ne dépense pas plus de paroles pour te prouver combien il est terrible. Juge donc, mon fils, quelle est la frivolité de ces biens que donne la fortune, et que les mortels cherchent à s'arracher : tout l'or que l'on a vu ou que l'on voit sur la terre ne pourrait pas donner un instant de relâche aux peines cuisantes de ces malheureux. » Je repris ainsi : « O mon maître! apprends-moi ce qu'est cette fortune que tu viens de nommer. Qu'est-elle donc pour tenir si fortement dans sa main les biens de la terre ? » Il répondit : « O créatures insensées! quelle est votre ignorance! je veux t'alimenter de ma sentence. Celui dont la science est universelle a créé les cieux et les moteurs qui les conduisent. Par l'effet d'une distribution égale de la lumière, chaque partie des cieux est visible pour la partie de la terre qui lui correspond. Le même souverain a commis aussi à une intelligence régulatrice le soin des biens de ce monde : c'est elle qui, de temps en temps, fait passer ces

Digitized by Google

Che permutasse a tempo li ben vani
Di gente in gente e d' uno in altro sangue,
Oltre la difension de' senni umani.

Perchè una gente impera e l' altra langue
Seguendo lo giudicio di costei,
Che è occulto come in erba l' angue.

Vostro saver non ha contrasto a lei:
Ella provvede, giudica e persegue
Suo regno, come il loro gli altri Dei.

Le sue permutazion non hanno triegue;
Necessità la fa esser veloce;
Sì spesso vien chi vicenda consegue.

Quest' è colei ch' è tanto posta in croce
Pur da color che le dovrian dar lode,
Dandole biasmo a torto e mala voce.

Ma ella s' è beata, e ciò non ode:
Con l' altre prime creature lieta
Volve sua spera, e beata si gode.

Or discendiamo omai a maggior pieta;
Già ogni stella cade che saliva
Quando mi mossi, e 'l troppo star si vieta.

Digitized by Google

biens périssables d'une famille à une autre famille, d'une nation à une autre nation, sans que la prudence humaine puisse y apporter le moindre obstacle. Voilà pourquoi un peuple commande et l'autre dégénère, au gré de cette intelligence capricieuse, dont la volonté est cachée comme le serpent sous l'herbe. Votre savoir est vainement opposé à cette intelligence : elle pourvoit à son propre ministère, juge, ordonne, comme font les autres intelligences créées de Dieu. Ses changements n'ont pas d'intermittence; la nécessité la contraint à un mouvement qui l'emporte dans une précipitation continuelle; telle est celle que maudissent souvent ceux qui devraient la bénir et qui l'accusent à tort. Mais elle poursuit sa course heureuse, et n'entend pas ces plaintes. Joyeuse, ainsi que les autres créatures d'un ordre supérieur, elle imprime le mouvement à sa sphère, et jouit glorieusement de sa béatitude.

« Maintenant descendons vers des tourments plus affreux. Les étoiles qui montaient,

Digitized by Google

Noi ricidemmo 'l cerchio all' altra riva,
Sovr' una fonte che bolle e riversa
Per un fossato che da lei diriva.

L' acqua era buja molto più che persa:
E noi in compagnia dell' onde bige
Entrammo giù per una via diversa.

Una palude fa, ch' ha nome Stige,
Questo tristo ruscel quando è disceso
Al piè delle maligne piagge grige.

Ed io che di mirar mi stava inteso,
Vidi genti fangose in quel pantano,
Ignude tutte c con sembiante offeso.

Questi si percotean non pur con mano,
Ma con la testa e col petto e co' piedi,
Troncandosi co' denti a brano a brano.

Lo buon maestro disse: figlio, or vedi
L' anime di color cui vinse l'ira;
Ed anche vo' che tu per certo credi

Che sotto l' acqua ha gente che sospira,
E fanno pullular quest' acqua al summo,
Come l' occhio ti dice u' che s' aggira.

Digitized by Google

quand je suis arrivé près de toi, commencent à s'abaisser, et nous défendent de trop tarder à nous avancer. »

Nous achevâmes de traverser le cercle; nous trouvâmes ensuite une source bouillonnante, dont l'eau, d'une couleur obscure, tombait dans un fossé qu'elle avait creusé. En côtoyant le bord de l'onde ténébreuse, nous entrâmes dans un chemin encore plus âpre et plus horrible. Ce ruisseau funeste, quand il est arrivé aux pieds des côtes impures de cette enceinte, forme un étang qu'on appelle Styx. J'attendais impatiemment le spectacle qui allait s'offrir à mes yeux, et j'aperçus des ames nues plongées dans la fange. Je remarquai leurs traits irrités : elles se frappaient, non pas seulement avec les mains, mais avec la tête, avec la poitrine et les pieds, et se déchiquetaient de leurs dents meurtrières. « Voilà, me dit mon maître, les ames de ceux qui s'adonnèrent à la colère. Elles remplissent cet étang; et jusques au fond de ces eaux, une foule innombrable est vouée au même supplice. Regarde

Digitized by Google

Fitti nel limo dicon: tristi fummo
Nell' aer dolce che dal sol s' allegra,
Portando dentro accidioso fummo:

Or ci attristiam nella belletta negra.
Questo inno si gorgoglian nella strozza,
Che dir nol posson con parola integra.

Così giraummo della lorda pozza
Grand' arco tra la ripa secca e 'l mezzo
Con gli occhi volti a chi del fango ingozza:
Venimmo appiè d' una torre al dassezzo.

Digitized by Google

ces tourbillons, le tourment des condamnés soulève la surface de ces ondes fétides. Plongés dans ce limon, ils disent: « Nous ne con-« nûmes que la rage sous ce ciel doux que ré-« crée le soleil, et nous conservâmes dans nos « cœurs une violence coupable; nous sommes « tourmentés maintenant dans ces eaux limo-« neuses. » Telle est l'*hymne* qu'elles coassent dans ce marais où elles ne peuvent articuler des paroles entières. »

Nous tournâmes ainsi autour d'une partie de ce lac immonde, les yeux fixés sur les ombres englouties dans la fange, et nous arrivâmes enfin au pied d'une tour.

Digitized by Google

CANTO VIII.

Io dico seguitando, ch' assai prima
Che noi fussimo al piè dell' alta torre,
Gli occhi nostri n' andar suso alla cima

Per due fiammette che i vedemmo porre,
E un' altra da lungi render cenno
Tanto ch' a pena 'l potea l' occhio torre.

Ed io rivolto al mar di tutto 'l senno
Dissi: questo che dice? e che risponde
Quell' altro fuoco? e chi son que' che 'l fenno?

Ed egli a me: su per le sucide onde
Già puoi scorgere quello che s'aspetta,
Se 'l fummo del pantan nol ti nasconde.

Corda non pinse mai da se saetta
Che sì corresse via per l' aer snella,
Com' i' vidi una nave piccioletta

Digitized by Google

CHANT VIII.

Je dis, pour suivre mon récit, qu'avant d'arriver au pied de la tour, nos yeux avaient aperçu deux flammes qu'on avait placées sur ses créneaux : une autre tour plus éloignée avait répondu par un semblable signal que nous n'avions pu discerner qu'avec peine. Je me tournai vers mon maître, cette mer immense de tout savoir, et je lui dis : « Que signifie ce signal ? qui a été chargé de le faire ? à quoi répond cet autre feu ? » Mon guide me parla ainsi ? « A travers les eaux fangeuses, si le brouillard du gouffre éternel ne t'empêche pas de distinguer les objets, tu dois apercevoir ce qu'on attend ici. » Un arc ne lance pas la flèche dans l'air aussi promptement que

Digitized by Google

Venir per l' acqua verso noi in quella,
Sotto 'l governo d' un sol galeoto,
Che gridava: or se' giunta, anima fella?

Flegias, Flegias, tu gridi a voto,
Disse lo mio signore, a questa volta:
Più non ci avrai se non passando il loto.

Quale colui che grande inganno ascolta
Che li sia fatto, e poi se ne rammarca,
Tal si fe' Flegias nell' ira accolta.

Lo duca mio discese nella barca,
E poi mi fece entrare appresso lui;
E sol quand' io fui dentro parve carca.

Tosto che 'l duca ed io nel legno fui,
Segando se ne va l' antica prora
Dell' acqua più che non suol con altrui.

Mentre noi correvam la morta gora,
Dinanzi mi si fece un pien di fango,
E disse: chi se' tu che vieni anzi ora?

Ed io a lui: s' io vengo, i' non rimango:
Ma tu chi se', che sì se' fatto brutto?
Rispose: vedi che son un che piango.

Ed io a lui: con piangere e con lutto
Spirito maladetto ti rimani;
Ch' io ti conosco ancor sie lordo tutto.

Digitized by Google

s'avançait une petite barque montée d'un seul nocher qui criait : « Tu es donc arrivée, ame félone ? » — « Phlégias, Phlégias, cette fois tu cries en vain, lui dit mon guide, tu ne nous verras auprès de toi, que le temps nécessaire pour traverser l'onde impure. » Semblable à celui qui, voyant qu'il a été cruellement trompé, se plaint amèrement, Phlégias gémit d'être forcé à contenir sa colère. Le sage Romain entra dans l'antique barque, et m'y fit descendre; mais elle ne parut chargée que quand j'y fus entré avec lui, et elle sillonna l'onde plus profondément, lorsqu'elle m'eut reçu moi et mon guide. Nous parcourions ainsi le marais de la mort, quand il se présenta devant nous une ombre couverte de fange, qui me dit: « Qui es-tu, toi qui viens ici avant l'heure? » Je répondis : « Je passe, et je ne dois pas rester avec toi : mais toi qui es ainsi défiguré, qui es-tu toi-même? » L'ombre reprit: « Tu vois bien que je suis un de ceux qui habitent l'empire des larmes. » Je continuai ainsi : « Ah! esprit maudit de Dieu, séjourne éternellement au

Digitized by Google

Allora stese al legno ambe le mani:
Perchè 'l maestro accorto lo sospinse,
Dicendo; via costà con gli altri cani.

Lo collo poi con le braccia mi cinse,
Baciommi 'l volto e disse: alma sdegnosa,
Benedetta colei che 'n te s' incinse.

Quei fu al mondo persona orgogliosa;
Bontà non è che sua memoria fregi:
Così è l' ombra sua quì furiosa.

Quanti si tengon or lassù gran regi
Che qui staranno come porci in brago,
Di se lasciando orribili dispregi!

Ed io: maestro, molto sarei vago
Di vederlo attuffare in questa broda
Prima che noi uscissimo del lago.

Ed egli a me: avanti che la proda
Ti si lasci veder, tu sarai sazio;
Di tal disio converrà che tu goda.

Dopo ciò poco vidi quello strazio
Far di costui alle fangose genti,
Che Dio ancor ne lodo e ne ringrazio.

Tutti gridavano: a Filippo Argenti.
Quel fiorentino spirito bizzarro
In se medesmo si volgea co' denti,

Digitized by Google

milieu des plaintes et des gémissements ! Je te connais, quoique tu sois tout sali de fange. » L'ombre alors saisit l'esquif de ses deux mains ; mais mon maître qui s'en aperçut, la repoussa, en lui criant : « Fuis loin d'ici avec ces autres chiens immondes. » En même temps il me serra dans ses bras, me baisa le visage, et me dit : « O noble mortel, qui éprouves une sainte colère, bénie soit la femme qui t'a enfanté ! Cette ombre fut, dans le monde, livrée à un fol orgueil ; aucune vertu n'a orné sa mémoire. Tu vois comme son ame est furieuse. Que de grands rois seront un jour engloutis dans ce cloaque, comme de vils pourceaux, ne laissant après eux que d'horribles mépris ! » — « O mon maître, dis-je alors, que je voudrais, avant de sortir de cette barque, voir ce coupable plongé dans ce fleuve boueux ! » Virgile me répondit : « Tu seras satisfait avant d'avoir touché le rivage. » Je vis bientôt les autres ames impures poursuivre cette ombre. J'en loue et j'en remercie encore le ciel. Toutes criaient :

Digitized by Google

Quivi 'l lasciammo che più non ne narro:
Ma negli orecchi mi percosse un duolo,
Perch' io avanti intento l' occhio sbarro.

E 'l buon maestro disse: omai, figliuolo,
S' appressa la città ch' ha nome Dite,
Coi gravi cittadin, col grande stuolo.

Ed io: maestro, già le sue meschite
Là entro certo nella valle cerno
Vermiglie come se di fuoco uscite

Fossero; ed ei mi disse: il fuoco eterno
Ch' entro l' affuoca, le dimostra rosse
Come tu vedi in questo basso 'nferno.

Noi pur giugnemmo dentro all' alte fosse
Che vallan quella terra sconsolata:
Le mura mi parean che ferro fosse.

Non senza prima far grande aggirata
Venimmo in parte dove 'l nocchier forte,
Uscite, ci gridò, quì è l'entrata.

Io vidi più di mille in su le porte
Dal ciel piovuti, che stizzosamente
Dicean: chi è costui che senza morte

Digitized by Google

« A Philippe Argenti. » Et ce Florentin superbe, ne pouvant se venger, se déchirait de ses propres dents. Nous le laissâmes en butte à ces outrages. Le dégoût m'empêche de prolonger ce récit. J'entendis alors de nouveaux gémissements, et je prêtai une oreille attentive. Mon maître me parla ainsi : « Mon fils, nous approchons de la ville qui s'appelle *Dité*. C'est le séjour le plus peuplé ; c'est là que tu verras des ombres qui ont commis de plus grands crimes. » — « En effet, répondis-je, j'apperçois déja ses tours en forme de mosquées ; elles sont enflammées comme si le feu les dévorait. » — « Oui, reprit-il, c'est le feu éternel, dont elles sont pénétrées, qui leur donne la couleur rougeâtre que tu remarques dans cette partie plus basse de l'enfer. »

Nous approchâmes des hauts retranchements qui entourent cette terre de désolation dont les murs paraissaient de fer. Ce ne fut qu'après quelques détours que nous atteignîmes un point où le nocher nous cria d'une voix forte : « Sortez, voilà l'entrée. » Auprès des

Digitized by Google

Va per lo regno della morta gente?
E 'l savio mio maestro fece segno
Di voler lor parlar segretamente.

Allor chiusero un poco il gran disdegno,
E disser: vien tu solo, e quei sen vada
Che sì ardito entrò per questo regno.

Sol si ritorni per la folle strada:
Provi, se sa, che tu quì rimarrai,
Che scorto l' hai per sì buja contrada.

Pensa, lettore, s' io mi sconfortai
Nel suon delle parole maladette:
Che non credetti ritornarci mai.

O caro duca mio che più di sette
Volte m' hai sicurtà renduta, e tratto
D' alto periglio che 'ncontra mi stette,

Non mi lasciar, diss' io, così disfatto:
E se l' andar più oltre m' è negato,
Ritroviam l' orme nostre insieme ratto.

E quel signor che lì m' avea menato,
Mi disse: non temer, che 'l nostro passo
Non ci può torre alcun, da tal n' è dato.

Digitized by Google

portes, plus de mille de ces rebelles, précipités du ciel, disaient avec fureur : « Mais quel est donc celui qui, sans la mort, s'avance dans son empire ? » Mon guide les prévint par un signe qu'il voulait leur parler secrètement. Leur fureur effroyable se calma, et ils répondirent ? « Toi, viens ici sans lui, et qu'il se retire, cet autre qui a été assez audacieux pour entrer dans ce royaume ! qu'il s'en retourne seul à travers les sentiers pénibles de ces régions ténébreuses ; qu'il essaie de retrouver la route, s'il le peut ! Tu resteras parmi nous, toi qui as eu l'imprudence de le guider dans ces contrées obscures. » Juge, ô lecteur ! si je ne dus pas perdre tout courage, en entendant ces paroles cruelles ! Je craignis de ne jamais pouvoir retourner sur la terre. Je dis alors : « O mon guide chéri, qui m'as rassuré tant de fois, toi qui m'as arraché au plus imminent danger, ne m'abandonne pas ; et s'il m'est défendu d'avancer encore, recherche rapidement avec moi les traces de nos pas. »

« Ne crains rien, me répondit-il, un être

Digitized by Google

Ma quì m' attendi, e lo spirito lasso
Conforta e ciba di speranza buona,
Ch' io non ti lascerò nel mondo basso.

Così sen va, e quivi m' abbandona
Lo dolce padre, ed io rimango in forse:
Che 'l no e 'l sì nel capo mi tenzona.

Udir non potei quello ch' a lor porse:
Ma ei non stette là con essi guari,
Che ciascun dentro a prova si ricorse.

Chiuser le porte quei nostri avversari
Nel petto al mio signor che fuor rimase,
E rivolsesi a me con passi rari.

Gli occhi alla terra, e le ciglia avea rase
D' ogni baldanza, e dicea ne' sospiri:
Chi m' ha negate le dolenti case?

Ed a me disse: tu perch' io m' adiri
Non sbigottir, ch' io vincerò la prova,
Qual ch' alla difension dentro s' aggiri.

Questa lor tracotanza non è nuova,
Che già l' usaro a men segreta porta
La qual senza serrame ancor si trova.

Digitized by Google

surnaturel nous a permis solennellement de parcourir ces enceintes. Aucune puissance n'a le droit de nous interdire le passage. Attends-moi ici, reprends courage, conçois une vive espérance. Je ne t'abandonnerai pas dans ce monde de larmes. »

A ces mots, ce généreux père me quitte en me laissant en proie aux plus vives incertitudes. Je ne pus entendre ce que mon guide dit aux rebelles. Il resta peu de temps auprès d'eux; bientôt nos ennemis rentrèrent dans leurs retranchements avec la plus grande vîtesse, et refermèrent violemment les portes sur mon maître, qui revint à moi, en marchant à pas lents; il baissait à terre ses yeux qui n'annonçaient plus l'espérance, et en soupirant il disait: « Qui m'a donc refusé l'entrée dans la vallée des douleurs? Et toi, continua-t-il, rappelle ton courage; que mon indignation n'abatte pas ton assurance! je vaincrai leur présomption, quelle que soit la résistance qu'ils préparent: cette insolence n'est pas nouvelle. Ils ont déja tenté un effort non

Digitized by Google

Sovr' essa vedestù la scritta morta:
E già di quà da lei discende l' erta,
Passando per li cerchi senza scorta,
Tal che per lui ne fia la terra aperta.

Digitized by Google

moins outrageant, à cette porte où tu as lu l'inscription de mort, et qui, encore aujourd'hui, présente ses gonds fracassés. Mais déja s'avance seul et sans guide, à travers les cercles, celui qui doit punir l'audace de ces démons, et nous ouvrir les autres portes de cet empire. »

Digitized by Google

CANTO IX.

Quel color che viltà di fuor mi pinse,
Veggendo 'l duca mio tornare in volta,
Più tosto dentro il suo nuovo ristrinse.

Attento si fermò com' uom ch' ascolta:
Che l' occhio nol potea menare a lunga
Per l' aer nero e per la nebbia folta.

Pure a noi converrà vincer la punga,
Cominciò ei: se non..... tal ne s' offerse:
Oh quanto tarda a me ch' altri quì giunga?

Io vidi ben sì com'ei ricoperse
Lo cominciar con l' altro che poi venne,
Che fur parole alle prime diverse.

Ma nondimen paura il suo dir dienne,
Perch' io traeva la parola tronca
Forse a peggior sentenza ch' e' non tenne.

Digitized by Google

CHANT IX.

Mon guide, voyant la pâleur de mes traits qu'altérait la peur, s'efforça de ramener le calme sur son visage; tout-à-coup il s'arrêta, attentif, comme un homme qui écoute, parce que l'œil ne pouvait pénétrer bien avant dans l'air obscurci par ces brouillards; il commença ainsi: « Nous l'emporterons sur nos ennemis... Si nous n'étions pas vainqueurs!.... Il s'est offert un tel appui!..... qu'il me tarde que ce secours arrive! » Je vis bien que mon guide cherchait à modifier ce qu'il avait dit d'abord. Ma peur augmenta, parce que j'interprétais peut-être mal ses premières paroles entrecoupées. Je lui adressai alors cette question: « Vit-on jamais descendre, au fond de cette région impure,

Digitized by Google

In questo fondo della trista conca
Discende mai alcun del primo grado,
Che sol per pena ha la speranza cionca?

Questa question fec' io; e quei: di rado
Incontra, mi rispose, che di nui
Faccia 'l cammino alcun per qual io vado.

Ver' è ch' altra fiata quaggiù fui
Congiurato da quella Eriton crnda
Che richiamava l' ombre a' corpi sui.

Di poco era di me la carne nuda
Ch' ella mi fece 'ntrar dentro a quel muro
Per trarne un spirto del cerchio di Giuda.

Quell' è il più basso luogo e 'l più oscuro
E 'l più lontan dal ciel che tutto gira:
Ben so il cammin; però ti fa sicuro.

Questa palude che 'l gran puzzo spira
Cinge d' intorno la città dolente,
U' non potemo entrare omai senz' ira.

Ed altro disse: ma non l' ho a mente:
Perocchè l' occhio m' avea tutto tratto
Ver l' alta torre alla cima rovente,

Ove in un punto vidi dritte ratto
Tre furie infernal di sangue tinte,
Che membra femminili avean ed atto,

Digitized by Google

quelques-uns des esprits qui sont condamnés seulement à vivre sans espérance? » Il me répondit : « Il est rare qu'aucun de nous entreprenne le voyage dans lequel tu me vois engagé. Il est vrai que déja une fois je pénétrai dans l'abîme des douleurs, par l'effet d'une conjuration magique de cette cruelle Éricto qui rendait les corps à la vie. Depuis peu de temps mon ame avait quitté son enveloppe mortelle, lorsqu'Éricto me fit entrer dans les murailles de la ville de *Dité*, pour ramener un esprit du cercle de Judas. Ce cercle est le plus profond, le plus sombre et le plus éloigné du ciel qui embrasse l'univers. Je sais le chemin, rassure-toi. Ce marais fétide entoure la cité de douleurs, dont nous voyons avec indignation qu'on nous interdise les approches. » Il ajouta d'autres paroles que je n'ai pas retrouvées dans ma mémoire. Mes yeux s'étaient tout-à-coup portés sur la haute tour couronnée de flammes; j'y vis paraître trois furies infernales teintes de sang : elles avaient les formes et les traits d'une femme; des hydres

Digitized by Google

E con idre verdissime eran cinte:
Serpentelli e ceraste avean per crine,
Onde le fiere tempie eran avvinte.

E quei che ben conobbe le meschine
Della regina dell' eterno pianto,
Guarda, mi disse, le feroci Erine.

Quest'è Megera dal sinistro canto:
Quella che piange dal destro è Aletto:
Tesifone è nel mezzo; e tacque a tanto.

Con l' unghie si fendea ciascuna il petto;
Batteansi a palme, e gridavan sì alto,
Che mi strinsi al poeta per sospetto.

Venga Medusa, sì 'l farem di smalto,
Gridavan tutte riguardando in giuso:
Mal non vengiammo in Teseo l'assalto.

Volgiti 'ndietro, e tien lo viso chiuso:
Che se 'l Gorgon si mostra, e tu 'l vedessi,
Nulla sarebbe del tornar mai suso.

Così disse 'l maestro: ed egli stessi
Mi volse e non si tenne alle mie mani,
Che con le sue ancor non mi chiudessi.

O voi ch' avete gl' intelletti sani,
Mirate la dottrina che s' asconde
Sotto 'l velame delli versi strani.

Digitized by Google

verdâtres ceignaient leurs flancs ; des serpents de toute grandeur qui figuraient leurs cheveux tombaient sur leur front livide. Mon guide, qui reconnut les suivantes de la reine des pleurs éternels, me dit : « Regarde les féroces Erinnyes : à gauche, est Mégère ; celle qui verse des larmes à droite est Alecto ; Tisiphone est au milieu. » A ces mots, il se tut. Elles se déchiraient le sein, de leurs ongles sanglants, se frappaient à coups redoublés, et poussaient des cris si affreux que, dans ma frayeur, je me serrai contre le poète. Elles disaient en nous regardant : « Qu'on apporte la tête de Méduse, et nous le convertirons en pierre. Nous n'avons pas tiré une vengeance assez terrible de Thésée qui a eu l'audace de violer l'entrée de l'abîme ! » — « Retourne-toi, dit mon maître, ferme les yeux, si l'on montre la tête de la sœur des Gorgones : à peine tu l'aurais aperçue, qu'il n'y aurait plus d'espoir, pour toi, de revoir la lumière. » En même temps il me fit tourner le visage en arrière ; et, ne se confiant pas assez à mes mains, il

Digitized by Google

E già venia su per le torbid' onde
Un fracasso d' un suon pien di spavento,
Per cui tremavan amendue le sponde;

Non altrimenti fatto che d' un vento
Impetuoso per gli avversi ardori,
Che fier la selva, e senza alcun rattento

Li rami schianta, abbatte e porta i fiori;
Dinanzi polveroso va superbo,
E fa fuggir le fiere e li pastori.

Gli occhi mi sciolse e disse; or drizza 'l nerbo
Del viso su per quella schiuma antica,
Per indi ove quel fummo è più acerbo.

Come le rane innanzi alla nimica
Biscia per l' acqua si dileguan tutte,
Finch' alla terra ciascuna s' abbica;

Vid' io più di mille anime distrutte
Fuggir così dinanzi ad un, ch' al passo
Passava Stige colle piante asciutte.

Dal volto rimovea quell' aer grasso
Menando la sinistra innanzi spesso:
E sol di quell' angoscia parea lasso.

Ben m' accorsi ch' egli era del ciel messo,
E volsimi al maestro; e quei fe' segno
Ch'io stessi cheto ed inchinassi ad esso.

Digitized by Google

mit encore les siennes devant mes yeux. O vous qui avez l'entendement sain, découvrez la science qui se cache sous le voile de ces vers étranges!

Mais déja, à travers la noire vallée des tempêtes, on entendait un bruit qui apportait l'épouvante, et qui faisait trembler les deux rives. C'est ainsi qu'un vent impétueux, irrité par des chaleurs ennemies, embrasse une forêt dans ses vastes tourbillons, ébranle les arbres, arrache les branches et les fleurs, les lance au loin avec fracas, et, précédé d'un nuage épais de poussière, s'avance, orgueilleux, en chassant devant lui les bergers et les animaux. Mon guide retirant ses mains qui couvraient mes yeux, me dit: « Promène ta vue sur cette écume antique, là où le brouillard devient plus ténébreux. »

Telles les grenouilles poursuivies par la couleuvre ennemie s'enfoncent sous les eaux jusque dans l'asyle le plus impénétrable, telles mille ames coupables fuyaient devant celui qui traversait le Styx à pied sec, et qui,

Digitized by Google

Ahi quanto mi parea pien di disdegno!
Giunse alla porta, e con una verghetta
L'aperse, che non v'ebbe alcun ritegno.

O cacciati del ciel, gente dispetta,
Cominciò egli in su l'orribil soglia,
Ond' esta oltracotanza in voi s'alletta?

Perchè ricalcitrate a quella voglia
A cui non puote 'l fin mai esser mozzo,
E che più volte v'ha cresciuta doglia?

Che giova nelle fata dar di cozzo?
Cerbero vostro, se ben vi ricorda,
Ne porta ancor pelato il mento e 'l gozzo.

Poi si rivolse per la strada lorda,
E non fe' motto a noi, ma fe' sembiante
D'uomo, cui altra cura stringa e morda

Che quella di colui che gli è davante:
E noi movemmo i piedi inver la terra
Sicuri appresso le parole sante.

Dentro v'entrammo senza alcuna guerra:
Ed io ch' avea di riguardar disio
La condizion che tal fortezza serra,

Digitized by Google

de sa main gauche, repoussait l'air empesté, ne paraissant être fatigué que de ce soin. Je devinai que c'était un envoyé du ciel, et je regardai mon maître qui me fit signe de me taire et de m'incliner. Quel noble dédain se montrait sur le visage de l'ange! Il arriva près de la porte, la frappa d'une baguette, et l'ouvrit sans effort. « Démons chassés du ciel, race méprisée, s'écria-t-il en se plaçant sur le seuil de la porte terrible, quelle est votre présomptueuse arrogance! pourquoi résistez-vous à cette volonté qui doit toujours atteindre son terme, et qui a tant de fois accru vos tourments? Que vous sert de heurter ainsi les destins? Votre Cerbère, s'il s'en souvient, porte encore à son cou les traces des liens qui ont enchaîné sa rage. » L'ange alors se retourna vers le marais fangeux sans nous parler, et nous parut un être occupé d'un intérêt bien autrement impérieux que celui de l'homme qu'il a devant les yeux.

Puis nous avançâmes, rassurés par les saintes paroles de l'envoyé céleste, et nous fran-

Digitized by Google

Come fui dentro l' occhio intorno invio,
E veggio ad ogni man grande campagna
Piena di duolo e di tormento rio.

Sì come ad Arli ove 'l Rodano stagna,
Sì come a Pola presso del Quarnaro
Che Italia chiude e i suoi termini bagna,

Fanno i sepolcri tutto 'l loco varo;
Così facean quivi d' ogni parte,
Salvo che 'l modo v' era più amaro:

Che tra gli avelli fiamme erano sparte,
Per le quali eran sì del tutto accesi
Che ferro più non chiede verun' arte.

Tutti li lor coperchi eran sospesi,
E fuor n' uscivan sì duri lamenti
Che ben parean di miseri e d' offesi.

Ed io: maestro, quai son quelle genti
Che seppellite dentro da quell' arche
Si fan sentir coi sospiri dolenti?

Ed egli a me: quì son gli eresiarche
Co' lor seguaci d' ogni setta, e molto
Più che non credi son le tombe carche.

Digitized by Google

chîmes la porte sans aucune résistance. J'avais le désir de connaître ce que ces retranchements pouvaient renfermer. J'envoyai partout mes regards curieux, et j'aperçus à droite et à gauche une immense campagne remplie de nouvelles douleurs et de nouveaux tourments.

De même que dans les campagnes d'Arles, où le Rhône néglige le cours de ses eaux stagnantes, et à Pola, près du Quarnaro qui baigne les confins de l'Italie, on voit une quantité immense de sépulcres couvrir la terre de monticules inégaux, de même des tombeaux épars s'offraient à ma vue; mais le spectacle qu'ils présentaient était plus pénible et plus amer. Ils étaient séparés par des flammes plus ardentes que le fer rougi sous la main du forgeron. Tous leurs couvercles étaient soulevés, et on entendait des lamentations qui paraissaient arrachées par de cruelles souffrances. « Maître, dis-je, quels sont ceux qui ainsi renfermés dans les cachots brûlants, jettent des cris si douloureux? » — « Ce sont, me répondit-il, les hérésiarques et ceux qui

Digitized by Google

Simile quì con simile è sepolto:
E i monimenti son più e men caldi.
E poi ch' alla man destra si fu volto,
Passammo tra i martiri e gli alti spaldi.

Digitized by Google

ont embrassé leur secte : ces tombes sont plus remplies que tu ne crois; chacun est ici enfermé avec son semblable : les sépulcres sont plus ou moins environnés de flammes. »

Alors il marcha à droite, et nous passâmes entre les tombeaux et les hautes murailles de la cité.

Digitized by Google

CANTO X.

Ora sen va per uno stretto calle
Tra 'l muro della terra e li martiri
Lo mio maestro ed io dopo le spalle.

O virtù somma che per gli empi giri
Mi volvi, cominciai, com' a te piace,
Parlami e soddisfammi a' miei desiri:

La gente che per li sepolcri giace
Potrebbesi veder? già son levati
Tutti i coperchi, e nessun guardia face.

Ed egli a me: tutti saran serrati
Quando di Josaffat quì torneranno
Coi corpi che lassù hanno lasciati.

Suo cimitero da questa parte hanno
Con Epicuro tutti i suoi seguaci
Che l'anima col corpo morta fanno.

Digitized by Google

CHANT X.

Mon maître, que je suivais, s'avançait par un sentier secret, entre les murailles de l'enceinte et les sépulcres enflammés. Je m'écriai: « Poète doué d'un haut courage, qui me conduis à ton gré au milieu de cette région impie, réponds-moi, et contente mon désir. Pourrait-on voir ceux qui sont enfermés dans ces tombes ardentes ? elles sont ouvertes, et la garde n'en est confiée à personne. » Il me répondit: « Elles seront fermées, quand les coupables qui les habitent reviendront de la vallée de Josaphat, avec leurs dépouilles qu'ils ont laissées sur la terre. Épicure et tous ses sectateurs, qui font mourir l'ame avec le corps, ont leurs sépulcres de ce côté. Je vais

Digitized by Google

Però alla dimanda che mi faci
Quinc' entro soddisfatto sarai tosto,
E al disio ancor che tu mi taci.

Ed io: buon duca, non tegno nascosto
A te mio cuor se non per dicer poco:
E tu m' hai non pur ora a ciò disposto.

O Tosco che per la città del foco
Vivo ten vai così parlando onesto,
Piacciati di restare in questo loco.

La tua loquela ti fa manifesto
Di quella nobil patria natio
Alla qual forse fui troppo molesto.

Subitamente questo suono uscio
D' una dell' arche: però m' accostai,
Temendo, un poco più al duca mio.

Ed ei mi disse: volgiti, che fai?
Vedi là Farinata che s' è dritto:
Dalla cintola in su tutto 'l vedrai.

Io avea già 'l mio viso nel suo fitto:
Ed ei s' ergea col petto e con la fronte,
Come avesse lo 'nferno in gran dispitto:

E l' animose man del duca e pronte
Mi pinser tra le sepolture a lui,
Dicendo: le parole tue sien conte.

Digitized by Google

aussi satisfaire à ta demande et prévenir un désir que tu n'exprimes pas. » — « O mon maître chéri, repris-je, je ne te cache ce qui est dans mon cœur, que pour ne parler qu'avec mesure, et ce n'est pas seulement en ce moment que tu m'as disposé à cette réserve. »

Tout-à-coup, d'un des tombeaux sortirent ces paroles : « O Toscan, toi qui, vivant, t'en vas ainsi à travers la cité de feu, parlant modestement, te plaît-il de t'arrêter en ce lieu ? Ton langage me fait connaître que tu as reçu le jour dans cette noble patrie à laquelle mes victoires furent peut-être si funestes. » Saisi de crainte, je me rapprochai de mon guide, qui me dit : « Tourne-toi; que fais-tu ? c'est Farinata qui se dresse dans son sépulcre. Vois-le depuis la ceinture jusqu'à la tête. » J'avais fixé sur lui mes regards, et déja de son front superbe, et dans une attitude menaçante, il semblait braver la puissance de l'enfer. Alors de ses courageuses mains, mon guide me conduisit, à travers les cercueils, vers Farinata, en ajoutant : « Que tes paroles soient clai

Digitized by Google

Tosto ch' al piè della sua tomba fui,
Guardommi un poco, e poi quasi sdegnoso
Mi dimandò: chi fur li maggior tui?

Io ch' era d' ubbidir desideroso,
Non gliel celai, ma tutto gliele apersi:
Ond' ei levò le ciglia un poco in soso.

Poi disse: fieramente furo avversi
A me, ed a' miei primi, ed a mia parte,
Sì che per due fiate li dispersi.

S' ei fur cacciati, ei tornar d' ogni parte,
Risposi lui, l' una e l' altra fiata:
Ma i vostri non appreser ben quell' arte.

Allor surse alla vista scoperchiata
Un' ombra lungo questa infino al mento:
Credo che s' era inginocchion levata.

D' intorno mi guardò, come talento
Avesse di veder s' altri era meco:
Ma poi che 'l suspicar fu tutto spento,

Piangendo disse: se per questo cieco
Carcere vai per altezza d' ingegno,
Mio figlio ov' è, e perchè non è teco?

Ed io a lui: da me stesso non vegno:
Colui ch' attende là per quì mi mena,
Forse cui Guido vostro ebbe a disdegno.

Digitized by Google

res et précises. » A peine fus-je arrivé au pied de la tombe, que celui-ci me considéra, et me dit d'un air de dédain : « Quels ont été tes ancêtres? » Moi, dans mon désir de lui marquer toute ma déférence, je lui parlai sans détour : alors il éleva un peu la tête, puis il dit : « Ils ont été cruellement opposés à moi, à ma famille et à mon parti : aussi deux fois les envoyai-je en exil. » Je répondis : « S'ils furent chassés de leur patrie, ils surent bien deux fois y rentrer ; et aujourd'hui vos partisans proscrits n'ont pas su bien apprendre l'art de revoir leurs foyers. » Alors un autre coupable se leva du même tombeau ; mais on ne voyait que sa tête : l'ombre paraissait s'être dressée sur ses deux genoux : elle regarda autour de moi, comme pour savoir si quelqu'un m'accompagnait; et, quand elle fut assurée que j'étais seul, elle dit en pleurant : « Si c'est la force du génie qui t'a ouvert l'entrée de cette prison obscure, dis, où est mon fils, pourquoi n'est-il pas avec toi ? » — « Je ne viens pas ici, de moi-même, répondis-

Digitized by Google

Le sue parole e 'l modo della pena
M'avevan di costui già letto il nome
Però fu la risposta così piena.

Di subito drizzato gridò: come
Dicesti; *egli ebbe?* non viv' egli ancora?
Non fiere gli occhi suoi lo dolce lome?

Quando s' accorse d' alcuna dimora
Ch' io faceva dinanzi alla risposta,
Supin ricadde e più non parve fuora.

Ma quell' altro magnanimo, a cui posta
Restato m' era, non mutò aspetto
Nè mosse collo nè piegò sua costa.

E se, continuando al primo detto,
Egli han quell' arte, disse, male appresa,
Ciò mi tormenta più che questo letto.

Ma non cinquanta volte fia raccesa
La faccia della donna che quì regge,
Che tu saprai quanto quell' arte pesa.

E se tu mai nel dolce mondo regge,
Dimmi perchè quel popolo è sì empio
Incontra a' miei in ciascuna sua legge?

Ond' io a lui: lo strazio e 'l grande scempio
Che fece l' Arbia colorata in rosso
Tale orazion fa far nel nostro tempio.

Digitized by Google

je ; celui qui m'attend plus loin m'a conduit en ces lieux. Votre fils Guido, peut-être *eut-il* trop d'éloignement pour lui. » Ses paroles et le genre de supplice m'avaient appris quel était le nom de cette ombre : aussi je pus lui parler d'une manière précise. Tout-à-coup l'ombre s'écria en se levant : « Comment, mon fils.... peut-être *eut-il*..... N'est-il plus au nombre des vivants ? La douce lumière ne frappe-t-elle plus ses yeux ? » J'hésitais à répondre : l'esprit retomba et disparut.

L'ombre magnanime qui m'avait invité à rester près d'elle, ne changea pas de visage, et, gardant sa contenance imposante et orgueilleuse, reprit son discours interrompu : « Oui, dit-elle, ils n'ont pas su bien apprendre cet art, ce qui me tourmente plus que ce lit de douleurs; mais la déesse qui règne ici ne se sera pas montrée cinquante fois dans tout l'éclat de sa gloire, que tu sauras toi-même combien cet art est difficile ; et si tu continues d'habiter ce monde, qui est si doux, dis-moi pourquoi ce peuple, dans ses lois, se montre

Digitized by Google

Poi ch' ebbe sospirando il capo scosso:
A ciò non fu' io sol, disse, nè certo
Senza cagion sarei con gli altri mosso.

Ma fu' io sol colà dove sofferto
Fu per ciascun di torre via Fiorenza,
Colui che la difesi a viso aperto.

Deh se riposi mai vostra semenza,
Prega' io lui, solvetemi quel nodo
Che quì ha inviluppata mia sentenza.

E' par che voi veggiate, se ben odo,
Dinanzi quel che 'l tempo seco adduce,
E nel presente tenete altro modo.

Noi veggiam come quei ch' ha mala luce
Le cose, disse, che ne son lontano;
Cotanto ancor ne splende 'l sommo duce.

Quando s' appressano o son, tutto è vano
Nostro 'ntelletto, e s'altri no 'l ci apporta,
Nulla sapem di vostro stato umano.

Però comprender puoi che tutta morta
Fia nostra conoscenza da quel punto
Che del futuro fia chiusa la porta.

Digitized by Google

si impitoyable contre les miens. »—« Le sang, répondis-je, que votre fureur a versé, et qui a teint les flots de l'Arbia, fait adresser aujourd'hui dans notre temple des prières si funestes. »

Farinata secoua la tête en soupirant, et continua ainsi : « Je n'étais pas seul alors ; ce n'était pas sans motif que j'avais apporté aux exilés le secours de mon bras; mais je me montrai seul, là, où, lorsque tous permettaient qu'on détruisît Florence, je la défendis à visage découvert. » Je repris ainsi : « Que Dieu ne refuse pas la paix à vos descendants ! Mais, vous, dissipez un doute qui m'agite. Suivant ce que je puis comprendre, il me semble que vous pénétrez l'avenir, quoique cependant le présent ne vous soit pas connu. » — « Nous, reprit Farinata, nous sommes comme celui dont la vue est affaiblie, et qui distingue souvent mieux les objets éloignés : la suprême Puissance daigne encore nous accorder ce bienfait. Lorsque les choses approchent ou existent, notre intelligence est vaine ; et si

Digitized by Google

Allor, come di mia colpa compunto,
Diss' io: ora direte a quel caduto
Che 'l suo nato è coi vivi ancor congiunto.

E s' io fu' dianzi alla risposta muto,
Fat' ei saper ch' il fei perchè pensava
Già nell' error che m' avete soluto.

E già 'l maestro mio mi richiamava:
Perch' io pregai lo spirto più avaccio
Che mi dicesse chi con lui si stava.

Dissemi: quì con più di mille giaccio:
Quà entro è lo secondo Federico,
E 'l Cardinale, e degli altri mi taccio.

Indi s' ascose: ed io inver l'antico
Poeta volsi i passi, ripensando
A quel parlar che mi parea nemico.

Egli si mosse: e poi così in andando
Mi disse: perchè sei tu sì smarrito?
Ed io li soddisfeci al suo dimando.

La mente tua conservi quel ch' udito
Hai contra te, mi comandò quel saggio,
Ed ora attendi quì; e drizzò 'l dito.

Digitized by Google

on ne vient pas nous apporter les faits, nous ignorons tout ce qui se passe sur votre terre. Cette même intelligence n'aura plus d'action, lorsque le jour du dernier jugement aura ouvert les portes de l'éternité. »

Dans l'affliction que je ressentais de ma faute, je parlai ainsi : « Vous direz à celui qui vient de disparaître que son fils est encore au nombre des vivants ; je n'ai tardé à lui répondre, que parce que j'étais tourmenté du doute que vous venez d'éclaircir. »

J'entendis mon guide me rappeler ; je priai l'ombre de me dire promptement en quelle compagnie elle se trouvait ; elle me répondit : « Dans cette enceinte, nous sommes plus de mille ombres différentes. Là est le second Frédéric ; ici est le Cardinal. Je me tairai sur le nom des autres. »

A ces mots, elle s'enfonça dans le sépulcre. Je me rapprochai du sage de Mantoue, en pensant à la prédiction que j'avais entendue, et qui me paraissait si fatale. Il me dit en marchant : « Pourquoi es-tu si effrayé ? » Je

Digitized by Google

Quando sarai dinanzi al dolce raggio
Di quella il cui bell' occhio tutto vede,
Da lei saprai di tua vita il viaggio.

Appresso volse a man sinistra il piede:
Lasciammo il muro e gimmo inver' lo mezzo
Per un sentier che ad una valle fiede,
Che 'n fin lassù facea spiacer suo lezzo.

Digitized by Google

lui en fis connaître la raison. « Hé bien! reprit-il, que ton souvenir conserve fidèlement ce que tu viens d'apprendre : mais en cet instant pense à me suivre. » Puis il éleva la main et ajouta : « Quand tu seras devant l'ineffable lumière de la femme dont les yeux divins ont la faculté de tout voir, tu connaîtras, auprès d'elle, le voyage entier de ta vie. » En parlant ainsi, il tourna à gauche. Nous cessâmes de côtoyer la muraille, et nous prîmes un sentier, pour descendre vers une vallée qui exhalait une odeur fétide.

Digitized by Google

CANTO XI.

In su l'estremità di un' alta ripa
Che facevan gran pietre rotte in cerchio,
Venimmo sopra più crudele stipa:

E quivi per l' orribile soperchio
Del puzzo che 'l profondo abisso gitta,
Ci raccostammo dietro ad un coperchio

D' un grand' avello, ov' io vidi una scritta
Che diceva: Anastasio Papa guardo
Lo qual trasse Fotin della via dritta.

Lo nostro scender conviene esser tardo,
Sì che s' ausi in prima un poco il senso
Al tristo fiato, e più non fia riguardo.

Così 'l maestro: ed io, alcun compenso,
Dissi lui, trova che 'l tempo non passi
Perduto; ed egli: vedi ch' a ciò penso.

Digitized by Google

CHANT XI.

A l'extrémité de cette vallée s'élevaient, en cercle, d'énormes blocs de rocher, et nous arrivâmes devant une grande quantité d'ames encore plus cruellement tourmentées : mais à cause de l'horrible fétidité qu'exhalait cet abîme, nous fîmes quelques pas en arrière et nous nous trouvâmes près d'un grand tombeau entr'ouvert, sur lequel on lisait : « *Je garde le pape Anastase que Photin entraîna loin de la voie véritable.* » Mon maître me dit : « Ici nous devons descendre lentement ; accoutume-toi d'abord à l'odeur que répand ce lieu empesté, et avançons avec courage. » — « Hé bien ! lui dis-je, cherche par quels moyens ces instants pourront n'être pas perdus pour

Digitized by Google

Figliuol mio, dentro da cotesti sassi,
Cominciò poi a dir, son tre cerchietti
Di grado in grado come quei che lassi.

Tutti son pien di spirti maladetti:
Ma perchè poi ti basti pur la vista,
Intendi come e perchè son costretti.

D' ogni malizia ch' odio in cielo acquista
Ingiuria è il fine, ed ogni fin cotale
O con forza o con frode altrui contrista.

Ma perchè frode è dell'uom proprio male,
Più spiace a Dio; e però stan di sutto
Li frodolenti e più dolor gli assale.

De' violenti il primo cerchio è tutto;
Ma perchè si fa forza a tre persone,
In tre gironi è distinto e costrutto.

A Dio, a se, al prossimo si puone
Far forza, dico in loro e in le lor cose,
Come udirai con aperta ragione.

Morte per forza e ferute dogliose
Nel prossimo si danno; e nel suo avere
Ruine, incendi e tollette dannose;

Digitized by Google

nous. » — « Oui, reprit-il, j'avais la même pensée, mon fils : dans cette nouvelle enceinte de roches, se trouvent trois cercles semblables à ceux que tu as vus, mais ils sont plus petits, et se rétrécissent de degrés en degrés; ils sont tous remplis d'ombres maudites. Apprends comment et pourquoi elles sont punies: il te suffira ensuite de les voir.

« L'injustice est le but de toute méchanceté que le ciel poursuit de sa haine : on cherche à atteindre ce but par force ou par fraude. La fraude, qui est un vice propre à l'homme, excite davantage le courroux de Dieu; aussi les frauduleux sont-ils plus profondément engloutis que les autres, et assaillis de plus vives douleurs.

« Le premier cercle contient les violents ; il est divisé en trois enceintes, parce qu'il y a trois sortes de violences. On fait violence à Dieu, à soi, au prochain, et aux choses qui sont propres à Dieu, à soi, et au prochain, comme tu vas en être convaincu.

« On fait violence à son prochain par des

Digitized by Google

Onde omicidi e ciascun che mal fiere,
Guastatori e predon tutti tormenta
Lo giron primo per diverse schiere.

Puote uomo avere in se man violenta
E ne' suoi beni, e però nel secondo
Giron convien che senza pro si penta

Qualunque priva se del vostro mondo,
Biscazza e fonde la sua facultade,
E piange là dove esser dee giocondo.

Puossi far forza nella Deitade,
Col cuor negando e bestemmiando quella,
E spregiando Natura e sua bontade:

E però lo minor giron suggella
Del segno suo e Sodoma e Caorsa,
E chi, spregiando Dio, col cuor favella.

La frode, ond' ogni coscienza è morsa,
Può l' uomo usare in colui che si fida,
E in quello che fidanza non imborsa.

Questo modo di retro par ch' uccida
Pur lo vincol d' amor che fa Natura:
Onde nel cerchio secondo s' annida

Digitized by Google

blessures douloureuses, ou par le coup de la mort. On lui fait violence en commettant des vols, en portant la hache et la flamme dans sa propriété; aussi la première enceinte voit tourmenter, par des peines distinctes, les homicides, les brigands et les incendiaires.

« Un homme peut porter sur sa personne une main violente, ou dissiper ses biens; alors c'est dans la seconde enceinte du même cercle qu'est condamné à un repentir inutile celui qui se prive de la clarté de votre soleil, et qu'est plongé éternellement celui qui, après avoir fréquenté les sociétés dangereuses, a détruit sa fortune, et n'a plus eu que de pleurs à verser sur cette terre où il eût pu couler des jours fortunés.

« On peut faire violence à la Divinité, en niant son existence, en blasphémant dans son cœur, et en méprisant la Nature et ses bienfaits : alors la troisième enceinte, qui est la plus petite, marque de la même empreinte les habitants de Sodome et de Cahors, et ce-

Digitized by Google

Ipocrisia, lusinghe e chi affattura,
Falsità, ladroneccio e simonia,
Ruffian, baratti e simile lordura.

Per l' altro modo quell' amor s' obblia
Che fa Natura e quel ch' è poi aggiunto,
Di che la fede spezial si cria:

Onde nel cerchio minore, ov' è 'l punto
Dell' universo in su che Dite siede,
Qualunque trade in eterno è consunto.

Ed io: maestro, assai chiaro procede
La tua ragione, ed assai ben distingue
Questo baratro e 'l popol che 'l possiede.

Ma dimmi: quei della palude pingue,
Che mena 'l vento, e che batte la pioggia,
E che s' incontran con sì aspre lingue,

Perchè non dentro della città roggia
Son ei puniti, se Dio gli ha in ira?
E se non gli ha, perchè sono a tal foggia?

Digitized by Google

lui qui, dans ses pensées et dans ses paroles, ose mépriser la Divinité.

« La fraude peut s'employer contre celui qui nous donne sa confiance et contre celui qui nous la refuse. Ce moyen inique détruit le lien d'amour que la Nature a créé pour unir tous les êtres; aussi, dans le second cercle, sont engloutis l'hypocrisie, les promesses menteuses, la sorcellerie, les faux, le vol, la simonie, les lâches complaisances pour les débauchés, les fourberies et souillures semblables. Cet autre genre de fraude qui trompe la confiance, détruit non-seulement l'amour que la Nature a mis en nous, mais encore le sentiment que fait naître l'amitié, ce témoignage si touchant d'une tendre intelligence; aussi, c'est dans le troisième cercle, là où est relégué *Dité*, sur qui pèse l'univers, que quiconque a trahi, est voué à des tourments épouvantables. » Je parlai ainsi : « O maître! ton explication est claire et me démontre bien ce que sont ces vallées infernales et les races qui les habitent : mais dis-moi, ceux qui son

Digitized by Google

Ed egli a me: perchè tanto delira,
Disse, lo 'ngegno tuo da quel ch' e' suole?
Ovver la mente dove altrove mira?

Non ti rimembra di quelle parole
Con le quai la tua Etica pertratta
Le tre disposizion che 'l ciel non vuole,

Incontinenza, malizia e la matta
Bestialitade? e come incontinenza
Men Dio offende e men biasimo accatta?

Se tu riguardi ben questa sentenza,
E rechiti alla mente chi son quelli
Che su di fuor sostengon penitenza,

Tu vedrai ben perchè da questi felli
Sien dipartiti, e perchè men crucciata
La divina giustizia li martelli.

O sol che sani ogni vista turbata,
Tu mi contenti sì quando tu solvi,
Che, non men che saver, dubbiar m' aggrata.

Digitized by Google

plongés dans le marais fangeux, ceux qu'emporte le vent impétueux, ceux qui sont battus d'une pluie éternelle, ceux enfin qui se heurtent avec des injures si féroces, pourquoi ne sont-ils pas punis dans la cité enflammée, s'ils ont excité la colère de Dieu? et s'ils n'ont pas excité sa colère, pourquoi sont-ils ainsi tourmentés? » — « Mais quoi, reprit mon maître, ton esprit, contre sa coutume, s'abandonne au délire? quelle autre idée vient t'occuper? ne te rappelles-tu pas que l'*Ethique*, qui a été le sujet de tes études, traite des trois dispositions que réprouve le ciel : l'incontinence, la malice, et la bestialité insensée? ne te rappelles-tu pas que l'incontinence offense moins la Divinité, et ne mérite qu'une plus légère punition? Réfléchis sur cette sentence : vois quels sont ceux qui sont punis dans les cercles que tu as franchis, et tu comprendras pourquoi on a séparé ces coupables des autres félons, et pourquoi les premiers sont moins tourmentés par la justice divine. »

Digitized by Google

Ancora un poco 'ndietro ti rivolvi,
Diss' io, là dove di' ch' usura offende
La divina bontade, e 'l groppo svolvi.

Filosofia, mi disse, a chi l' attende,
Nota, non pure in una sola parte,
Come Natura lo suo corso prende

Dal divino 'ntelletto e da sua Arte;
E se tu ben la tua fisica note,
Tu troverai non dopo molte carte

Che l'Arte vostra quella quanto puote
Segue, come 'l maestro fa il discente;
Sì che vostr' Arte a Dio quasi è nipote.

Da queste due, se tu ti rechi a mente
Lo Genesi, dal principio conviene
Prender sua vita ed avanzar la gente.

E perchè l'usuriere altra via tiene,
Per se Natura e per la sua seguace
Dispregia, poi che in altro pon la spene.

Digitized by Google

« O soleil, m'écriai-je, qui dissipes les ténèbres de mon esprit, et qui donnes du prix à mes doutes, comme à mon savoir, tranche un dernier nœud, et reviens à ce point où tu as dit que l'usure offense la bonté de Dieu! » Mon guide répondit : « La philosophie fait connaître à celui qui l'étudie dans toutes ses parties, que la Nature reçoit son influence de l'intelligence suprême et de sa divine volonté. La physique apprend ensuite que l'Art se conforme, autant qu'il peut, à la Nature, comme le disciple s'étudie à imiter le maître, et qu'ainsi l'Art n'est qu'une émanation de Dieu qui a formé la Nature. Si tu te rappelles bien la Genèse, c'est de la Nature et de l'Art que l'homme dut attendre les productions nécessaires à sa vie habituelle, et celles qu'une sage prévoyance ordonne d'amasser. L'usurier prend une autre voie, il méprise en elle-même la Nature, et, dédaignant l'Art qui l'accompagne, il place ailleurs son espérance. Mais suis-moi; maintenant il faut marcher: le signe

Digitized by Google

Ma seguimi oramai, che 'l gir mi piace;
Che i Pesci guizzan su per l'orizzonta,
E 'l carro tutto sovra 'l coro giace;
E 'l balzo via là oltre si dismonta.

Digitized by Google

des poissons s'avance sur l'horizon; le char de Bootès s'approche des cavernes d'où s'échappe le Corus, et plus loin l'accès de l'abîme paraît devenir plus facile. »

Digitized by Google

Digitized by Google

NOTES.

Digitized by Google

Digitized by Google

NOTES.

NOTES DU CHANT I.

Pag. 3, lig. 1 et suiv.—Au milieu de la course de notre vie, etc.

Par le milieu de la course de notre vie, le poète entend l'âge de trente-cinq ans, auquel il était parvenu, quand il suppose qu'il fit son voyage dans l'enfer, dans le purgatoire et dans le paradis. Je n'entasserai pas ici toutes les explications qu'ont données les commentateurs, sur la forêt où entre le Dante, et sur les différentes rencontres qu'il y fait successivement; je donnerai ces explications à mesure qu'elles deviendront nécessaires. Voici seulement ce qu'il suffit de bien rappeler à l'attention du lecteur. Le poète feint d'avoir entrepris son voyage l'an 1300 : cependant il a évidemment tra-

Digitized by Google

vaillé à son poëme jusqu'à la fin de sa vie (1321). Mais, pour ne pas se contredire, il a soin de présenter comme des prédictions, les événements dont il a pu être témoin depuis cette année 1300 qui était celle du jubilé. Lombardi croit que le premier vers du poëme est une imitation de ces paroles d'Ézéchias : *Ego dixi : In dimidio dierum meorum, vadam ad portas inferi.* Isai. 38, v. x.

Il est permis d'ajouter à cette conjecture de Lombardi, que ces mots de l'Écriture sainte, surtout les quatre derniers, ont peut-être donné au Dante l'idée première de son poëme.

PAG. 3, LIG. 7. — **Pour expliquer l'appui secourable que j'y rencontrai, je dirai quel autre spectacle s'offrit à mes yeux.**

Je commence ici à ne pas suivre le sens indiqué par Rivarol, cet écrivain d'un talent si rare, que j'aurai occasion de louer souvent. Il a lu apparemment :

Dirò dell' alte cose ch' io v' ho scorte.

Alors il a cru pouvoir dire : « Je suis parvenu à de *hautes* connaissances; » mais il s'est trompé, et presque toutes les éditions portent *altre*. Moutonnet n'a pas fait cette faute.

Digitized by Google

PAG. 5, LIG. 6. — Tel que celui, etc.

J'ai suivi l'explication très-raisonnable donnée par M. Biagioli.

PAG. 5, LIG. 11. — Lieu terrible qui voue à l'infamie ceux qui ne craignent pas de s'y arrêter.

Le texte dit :

Che non lasciò giammai persona viva.

Rivarol a traduit ainsi : « Ces profondeurs d'où jamais ne sortit un homme vivant. » Ce sens, pris au propre, n'est adopté par aucun commentateur : le poète parle ici au figuré. Cette forêt, selon lui, est la forêt des vices, et elle a toujours déshonoré le nom de quiconque s'y est arrêté.

PAG. 5, LIG. 22. — Le soleil s'élevait entouré des mêmes étoiles, etc.

Le Dante avait entrepris son voyage au commencement du printemps, et veut faire entendre cette supposition, en disant que le soleil paraissait entouré des astres qui l'accompagnaient lorsqu'il fut

Digitized by Google

créé, parce que, suivant l'opinion commune, la première saison que virent Adam et Ève, fut celle du printemps.

PAG. 7, LIG. 2. — Le charme de la saison, la fraîcheur du matin, avaient fait entrer dans mon ame l'espérance de conquérir la peau brillante de la panthère.

Rivarol entend ainsi ce passage : « Cette saison fortunée, le doux instant du matin, et les couleurs variées de la panthère, me donnaient quelque confiance. » Il ajoute en note : « Les commentateurs ont cru que le poète avait quelque envie de la peau de la panthère ; c'est la construction équivoque de la phrase qui a donné jour à ce mauvais sens, lequel se trouve encore fortifié par un passage du XVI chant ; mais je n'ai pas cru qu'il fallût prêter des bizarreries au Dante. Il serait en effet trop ridicule de lui faire dire que la beauté du printemps et de la matinée lui a donné l'idée d'écorcher une panthère. »

Je répondrai à Rivarol : Mais quel sens moins *bizarre* présente la version que vous avez adoptée? *quelle confiance* peuvent donner au poète voyageur les couleurs variées de la panthère, dont il a d'ailleurs une peur effroyable? Moutonnet avait très-bien saisi le sens. Rivarol a voulu redresser les pré

Digitized by Google

NOTES.

I. II

Digitized by Google

Digitized by Google

NOTES.

NOTES DU CHANT I.

PAG. 3, LIG. 1 et suiv. — Porté maintenant sur une barque légère, mon génie, etc.

Aucun auteur n'a présenté des réflexions plus justes que celles de M. Ginguené sur ce commencement du poème du Purgatoire. « Si jamais l'inspiration, dit ce savant critique, se fit sentir dans les chants d'un poète, c'est certainement dans les premiers vers que Dante laisse échapper avec une sorte de ravissement, en quittant l'Enfer pour des régions moins affreuses où du moins l'espérance accompagne et adoucit les tourments. » *Histoire littéraire d'Italie*, tom. II, pag. 127.

PAG. 3, LIG. 4.—Le second royaume.

Le royaume du Purgatoire. Le premier royaume

Digitized by Google

est celui de l'Enfer : le troisième est celui du Paradis.

PAG. 3, LIG. 10. — Aux filles infortunées de Piérus.

Ces princesses ayant défié les muses, et ayant soutenu qu'elles chanteraient mieux que ces déesses, furent vaincues et métamorphosées en pies. Le commentateur Volpi dit que Piérus était roi de Pella en Égypte, et il s'est trompé : Pella est une ville de la Macédoine.

PAG. 5, LIG. 5. — Cette belle planète, etc.

La planète de Vénus. Pétrarque, son. 26, a imité ce passage en disant :

Già fiammeggiava l'amorosa stella
Per l'oriente, etc.

Pour entendre ce que veut exprimer le Dante, il faut se rappeler qu'alors le soleil était dans le signe du Bélier (voyez Enfer, chant I), et que les Poissons qui devaient se lever avant le soleil, se voilaient nécessairement des rayons les plus lumineux de Vénus, qu'on devait alors appeler *Diane* ou *qui précède le jour*.

Digitized by Google

PAG. 5, LIG. 10. — Quatre étoiles.

Voici le commentaire de Grangier sur ces quatre étoiles : « Dante dit que nos premiers parents, tandis qu'ils furent en l'estat de grace, habitoyent au Paradis terrestre, qu'il faint au Pôle antartique, opposite au nostre sur le mont du Purgatoire, si bien que les quatre estoilles dont il parle, n'ont été veuës que par nos premiers pères deuant leur offence. Par ces quatre estoilles moralement, l'on doit entendre les quatre vertus morales, que pas vn n'ha eu parfaitement, sinon nos premiers pères en l'estat d'innocence. »

« La géographie des temps du poète, dit Lombardi, ne connaissait pas de terre d'où l'on pût apercevoir les étoiles du pôle antarctique : mais le Dante supposant que le mont du Purgatoire était l'Antipode de Jérusalem, pouvait en conclure que de cette montagne on devait voir le pôle antarctique seulement. Comme ensuite le poète place au sommet de cette même montagne l'habitation primitive de la *prima gente*, c'est-à-dire d'Adam et d'Ève, qui y demeurèrent tant qu'ils vécurent dans l'innocence, alors, par une suite de ce raisonnement, pour montrer qu'après le péché l'homme perdit de vue la vertu qui ne brilla que pour les hommes innocents, il place dans cette partie du ciel, sous la figure de quatre étoiles, les quatre vertus morales, que l'on

Digitized by Google

a coutume d'appeler *cardinales*, la Prudence, la Justice, la Force et la Tempérance. Le Dante appellera ensuite ces mêmes étoiles *Luci sante*, et ce sont les mêmes qui, sous la figure de belles nymphes, formeront une partie du cortège de Béatrix. (Voyez, Purgatoire, chant XXXI). »

« Laissons à part, dit à son tour M. Ginguené, le sens allégorique de ces étoiles, et les quatre vertus dont les commentateurs y voient l'emblème. Y a-t-il une poésie plus brillante, plus rayonnante, pour ainsi dire, et qui fasse mieux sentir le passage ravissant des ténèbres à la lumière? » *Hist. litt.*, tom. II, pag. 129.

Ces quatre étoiles vues par le Dante au pôle antarctique, et qu'il admire avec extase en s'écriant,

O settentrional vedovo sito!

ont excité vivement l'attention de beaucoup de commentateurs, le poète ayant voulu parler sans doute des quatre étoiles que nous appelons aujourd'hui la Croix du Sud. Les uns ont dit que le Dante était sorcier; d'autres ont dit qu'il était prophète. Moi-même j'ai partagé l'étonnement général: mais intimement persuadé qu'il fallait demander ce secret à la science, et non à l'imagination, j'ai consulté d'abord M. le chevalier Ciccolini, ancien directeur de l'observatoire de Bologne; il m'a répondu que le Dante pouvait avoir eu connaissance de la Croix du Sud, par des relations venues des Indes en

Digitized by Google

Égypte. Cette courte réponse m'a mis sur la voie. J'ai été soumettre des premières recherches à cet égard, mais trop insuffisantes, à M. le comte de Rossel, contre-amiral, membre de l'académie des sciences, qui ne se recommande pas moins par la bonté de son caractère, que par ses hautes connaissances, et je l'ai prié de me dire s'il était possible que, vers 1310, époque présumée où écrivait le Dante, la science eût découvert la Croix du Sud dans l'Égypte, que les Génois, les Pisans et les Vénitiens visitaient habituellement pour des relations de commerce, ou plus loin vers le cap Comorin, promontoire de l'Inde dans la partie la plus avancée de la presqu'île en-deçà du Gange; M. de Rossel m'a répondu qu'en faisant des observations au cap Comorin, on était placé à 7 degrés 56 minutes de latitude nord, et que l'on pouvait apercevoir distinctement les quatre étolles formant la Croix du Sud, à plus de 20 degrés d'élévation, à leur passage au méridien.

Or le Dante connaissait bien le Gange, puisqu'il dit, chant II, du Purgatoire :

> E la notte ch' opposita a lui cerchia,
> Uscia di Gange fuor con le bilance.

Voilà une première explication raisonnable.

Un hasard m'a procuré d'autres informations beaucoup plus positives. M. Reinaud, auteur de plusieurs ouvrages très-importants sur la littérature

Digitized by Google

l'histoire et les antiquités arabes, persanes et turques, m'a révélé l'existence d'un livre intitulé *Globus celestis Cufico-Arabicus Veliterni Musei Borgiani à Simone Assemano, etc. illustratus, Patavii typis Seminarii, anno MDCCXC*, in-4°, avec planches.

Ce volume contient trois planches représentant sous diverses formes, un globe céleste dressé *pour l'usage du sultan d'Egypte Malek-Kamel, savant, juste, défenseur de l'univers et de la religion, par Caissar ben Abou-Cassem, l'an de l'hégire*, 622 (de l'ère chrétienne, 1225). Le sultan Malek-Kamel était fils du célèbre Malek-Adel, frère du grand Saladin. Il est connu chez nous par les guerres qu'il eut à soutenir contre nos pères, au temps des expéditions des Croisades. Voyez les extraits des historiens arabes relatifs aux guerres des Croisades, par M. Reinaud, pag. 435.

Ce globe céleste a été dressé en Égypte, vers la latitude nord de 28 degrés : en effet, M. de Givry, ingénieur de la marine, et savant distingué, a reconnu que toute la partie du ciel qu'on ne peut pas apercevoir, de 28 degrés, se trouve en blanc sur l'hémisphère austral de ce globe.

Or on voit distinctement sur le globe, les quatre étoiles qui forment maintenant la Croix du Sud, au flanc droit du Centaure. Il y en a une de première grandeur, deux de seconde et une de troisième grandeur. Il resterait à expliquer pourquoi ces étoiles ne sont pas tout-à-fait dans la même position où nous les offrent nos globes actuels, qui placent la Croix

Digitized by Google

entre les deux pieds du Centaure ; mais cette circonstance paraît avoir pour cause le but que les astronomes modernes se sont proposé, de signaler d'une manière très-remarquable la plus belle constellation du ciel austral (la Croix du Sud), en l'isolant entièrement des configurations des constellations environnantes. On sait d'ailleurs que les figures ou les attributs par lesquels les astronomes ont représenté, de tout temps, ces constellations sur les planisphères, sont à peu près abandonnés au goût du dessinateur : tout étonnement doit donc cesser, s'il n'y a pas parité entre les dessins du globe arabe et ceux de nos globes actuels, particulièrement dans cette partie du Centaure qui, n'offrant aucune étoile remarquable, permettait de donner à la Croix du Sud une position tout-à-fait indépendante. L'étendue de cette dernière constellation exigeait même cette séparation, puisqu'elle occupe dans le ciel un espace de six degrés, en déclinaison, et de près de huit degrés, en ascension droite.

Ainsi le Dante a pu voir ce globe, ou tout autre pareil vers 1310, ou 1315, puisque le globe arabe a été dressé en 1225. Comment aucun commentateur n'a-t-il donc eu connaissance de ce fait? Ce globe a été acquis par le cardinal Borgia vers 1784. Il provenait d'un cabinet du Portugal. Assemani a illustré ce globe en 1790, à Padoue, et jusqu'ici personne n'avait pensé à s'appuyer sur ce monument pour expliquer ce que la vision du Dante offrait de singulier. C'est qu'apparemment les lecteurs de poètes

Digitized by Google

ne lisent pas les livres des savants, et que les lecteurs de savants ne lisent pas les écrits des poètes.

Il y a encore un autre fait : le même sultan d'Égypte a fait présent à l'empereur Frédéric II d'une tente dont la partie supérieure représentait le mouvement des étoiles. Tout simplement le Dante, si ami des empereurs, a pu voir cette tente, et y remarquer les quatre étoiles dont il fait une description si brillante : voilà donc ce mystère éclairci. Il me reste à offrir ici le témoignage de ma sincère reconnaissance à M. le chevalier Ciccolini, à M. le comte de Rossel, à M. Reinaud, et à M. de Givry.

PAG. 5, LIG. 18. — Un vieillard, etc.

Landino, Vellutello et Daniello s'efforcent de justifier le Dante qui constitue gardien du Purgatoire un idolâtre et un suicide. Venturi leur répond que le poète n'a voulu qu'imiter Virgile qui dit :

> Secretosque pios, his dantem jura Catonem.
> ÆNEID., liv. VIII, v. 670.

> Enfin, seuls à l'écart, loin du noir Phlégéton,
> Ces justes ont leur place ; à leur tête est Caton.
> TRAD. DE M. DELILLE.

Venturi ajoute : « *Per verità è un gran capriccio, ma in ciò segue suo stile.* » Lombardi lui répond assez faiblement. Je partage l'opinion de Venturi. Le Dante a composé son ouvrage un Virgile à la main ;

Digitized by Google

il était pénétré des beautés de ce grand poète, il l'avait pris pour guide; et quand un commentaire est simple et naturel, il me semble qu'il faut le préférer à toutes ces recherches métaphysiques qui égarent le lecteur au lieu de l'éclairer.

D'ailleurs le Dante, dans son système de composition, peut placer Caton à l'entrée du Purgatoire, puisqu'on verra qu'il a mis en Paradis des païens célèbres, tels que Rifée, Stace et Trajan.

Pag. 7, lig. 11. — Les lois de l'abîme, etc.

Le vers italien est sublime.

Son le leggi d' abisso così rotte?

Aucun commentateur n'a fait ressortir la beauté et la force de ce vers.

Pag. 7, lig. 20. — Une femme descendue du ciel.

Béatrix. Voyez Enfer, chant II.

Pag. 9, lig. 10. — Qui se purifient sous tes ordres.

Le Dante indique clairement ici qu'il n'a pas placé Caton dans le Purgatoire; il le représente comme chargé particulièrement d'aiguillonner les ombres et de les presser de gravir la montagne.

Digitized by Google

PAG. 9, LIG. 15. — Il cherche la liberté.

« Caton, dit Grangier, est pris ici pour la liberté qui nous dégage du vice. Par ainsi l'on ne peut entrer au Purgatoire, sans se repentir des fautes passées, et l'on ne se peut repentir d'estre faict esclave du vice, si l'on ne désire la liberté qui est signifiée par Caton. »

Il est évident qu'il ne s'agit pas ici du mot liberté pris dans le sens politique.

PAG. 9, LIG. 17.—Tu m'entends, toi qui pour ce bien ne trouvas pas la mort si redoutable à Utique.

On sait que Marcus Porcius Caton, arrière petit-fils de Caton le Censeur, pour ne pas tomber entre les mains de César, se tua à Utique en Afrique, dans la 49^{e} année de son âge, l'an 44 avant J.-C.

PAG. 11, LIG 2. — Ta chère Marcia, etc.

Le Dante a dit, Enfer, chant IV, que Marcia habitait les Limbes. Marcia, épouse de Caton, fut cédée par celui-ci à Hortensius, son ami, qui désirait en avoir des enfants. En effet Marcia devint mère, et après la mort d'Hortensius demanda et obtint, une seconde fois, la main de Caton. Toutes ces paroles artificieuses tendent à émouvoir Caton en faveur

Digitized by Google

des deux poètes voyageurs; mais le Romain sévère, comme l'histoire nous le dépeint, va répondre à Virgile avec sa brusquerie naturelle, qu'il n'est pas nécessaire de recourir à ce ton de flatterie.

PAG. 11, LIG. 8. — Marcia, repartit Caton.

Cette réponse n'est pas très-obligeante pour Marcia, mais Caton ne doit-il pas répondre ainsi dans le lieu où il se trouve? et puis on vient de voir que sur la demande de Quintus Hortensius, son ami, Caton s'était séparé d'elle pour la céder à ce célèbre orateur. Ce traité s'accomplit, dit M. Walckenaer (biographie universelle), avec toute la gravité imaginable. Marcia vécut avec Hortensius jusqu'à la mort de ce dernier. Caton au commencement des guerres civiles la reprit de nouveau, etc.

PAG. 11, LIG. 14. — Quand je quittai les Limbes.

Le Dante a déja dit (Enfer, chant IV), qu'un être puissant fit sortir des limbes Adam, Abel et beaucoup d'autres: Caton a donc été de ce nombre, et le poète suppose que J.-C. triomphant conduisit Caton au Purgatoire pour y remplir l'office de gardien, et lui défendit de conserver aucun sentiment d'affection terrestre pour les ames qui n'avaient pas été du nombre des élus.

Digitized by Google

Pag. 11, lig. 19. — Une ceinture de joncs dépouillés de leurs feuilles.

Symbole de la simplicité et de la patience. Voyez S. Pierre, épît. 1, 2.

Pag. 13, lig. 1. — Le premier des ministres.

Un ange commis à la garde de la porte du Purgatoire.

Pag. 15, lig. 14. — Que d'autres s'élevèrent, etc.

Imitation de Virgile qui a dit:

Primo avulso non deficit alter
Aureus, et simili frondescit virga metallo.
Æneid., liv. vi, vers 143.

Et toujours reproduit, le fertile métal
Rend à l'arbre immortel son luxe végétal.
Trad. de M Delille.

Digitized by Google

NOTES DU CHANT II.

Pag. 17, lig. 4. — Accompagnée du signe de la Balance.

Le signe de la Balance étant opposé à celui du Bélier où se trouvait le soleil, le Dante a raison de dire que la nuit était accompagnée du signe de la Balance. *Qui tombe de sa main*, expressions poétiques très-agréables.

Pag. 17, lig. 14. — Mars briller au couchant, etc.

Le raisonnement du Dante est très-juste. Pour expliquer le rouge pourpré de cette planète, il réunit trois circonstances remarquables.... Le matin est l'instant du jour où les vapeurs sont le plus épaisses. Le poète suppose ensuite qu'on n'aperçoit la planète qu'à travers les vapeurs épaisses qui naissent de l'Océan ; puis il place cette planète au

Digitized by Google

couchant, point du ciel où aucun autre éclat n'empêche de la contempler.

PAG. 19, LIG. 12.—Lorsqu'il reconnut le nocher.

Allor che ben conobbe il galeotto.

A propos de cette expression de *galeotto*, Venturi s'écrie : « Il convient de dire que cette expression de *galeotto* a bien changé de condition et perdu de sa noblesse. Aujourd'hui on n'appellerait pas ainsi une personne honorable. » En effet, aujourd'hui on appelle *galeotto* un galérien. Lombardi repond très-ingénieusement : « Mais ce changement de condition n'a dû avoir lieu que très-tard ; car Varchi dans sa traduction des bienfaits de Sénèque, là où il dit que souvent on doit la vie, *medico et nautæ*, au médecin et au nautonnier, traduit ainsi : *Al medico ed al galeotto.* » Que de mots nobles dans l'origine des langues, ont ainsi perdu de leur dignité, et sont repoussés par le style soutenu ! Il faut souvent se rappeler cette observation quand on lit les vieux auteurs. N'avons-nous pas en français, et quand nous lisons Montaigne, mille exemples de ces dégénérations malheureusement trop communes ? Aussi on remarquera que les bons esprits qui sont familiarisés avec les écrivains des premiers temps de la renaissance, n'accusent pas si précipitamment ces vénérables patriarches de la littérature.

Digitized by Google

varol : le Dante ne retrouve que la fin du dernier hémistiche, *laisse l'espérance*. Il y a dans le texte, *toute espérance*. Rivarol, qui a si souvent senti la force du Dante, aurait évité ces écueils, s'il avait traduit en prose le commencement de ce chant, comme il devait le faire. Il lui était permis d'offrir ces vers dans une note : aucun auteur, je pense, n'a donné ainsi l'exemple d'une union incestueuse de la prose et de la poésie, excepté dans des ouvrages gracieux et d'un ton léger.

M. Ginguené a traduit ce morceau en prose. Ma version diffère peu de la sienne. Il a seulement mis à la fin : « Laissez toute espérance, ô vous qui entrez ici ! » C'est le texte fidèlement rapporté ; mais, dans notre langue, je crois que le mot *espérance* termine mieux la phrase, parce que sa consonnance est plus douce et plus harmonieuse, et parce qu'ainsi on est arrêté tout-à-coup sur l'idée principale.

Milton l'a imitée dans ces vers :

Regions of sorrow, doleful shades, where peace
And rest can never dwell, hope never comes
That comes to all. . . . . .

PARADIS PERDU, liv I.

Il ne découvre. . . . . .
Que des champs de douleurs, des régions de maux,
Du deuil, de la souffrance inconsolable asile.

Digitized by Google

L'espoir, présent partout, à jamais s'en exile.
TRADUCTION DE M. DELILLE.

Milton dit : « L'espérance n'y vient jamais, elle qui vient partout. - Quelques personnes, dont je respecte le talent, croient que ces mots, « elle qui vient partout, » ajoutent beaucoup à l'idée du poète ; je crois que le Dante est plus terrible dans sa concision, et laisse deviner d'ailleurs ce que Milton vient nous expliquer. Dans la traduction de M. Delille, je vois avec peine l'*espoir* pour l'*espérance* : mais ce qui suit, « présent partout, » rend de la vigueur à l'expression, et donne au vers une rapidité et une précision admirables.

Je citerai M. Terrasson. Voici sa traduction :

Par moi seule on arrive à la cité des pleurs;
Par moi seule on entend le long cri des douleurs :
Par moi seule on parcourt les régions du crime;
La justice inspira l'architecte sublime
Qui me créa sans fin : son amour immortel
Sa suprême sagesse, et surtout sa puissance
N'ont rien fait avant moi, qui ne soit éternel.
Vous que je vois entrer, laissez toute espérance.

M. Terrasson aurait dû dire: « l'amour immortel, la suprême sagesse, la toute puissance ». Le texte prend les attributs de la divinité, pour la divinité elle-même. Cela est plus poétique.

Le dernier vers est très-bien ; personne n'a senti

Digitized by Google

mieux que M. Terrasson la marche, la progression et la logique de l'idée.

PAG. 33, LIG. 2. — Qui ont perdu la connaissance de la béatitude.

Qui ont perdu le droit de connaître le lieu où l'on jouit d'une éternelle béatitude.

PAG. 33, LIG. 10. — Mille langages divers, etc,

Ce morceau a été imité par l'auteur de la Jérusalem délivrée : ces deux strophes du Dante sont d'une haute poésie. Il y a un *crescendo* de tumulte qui glace de terreur.

PAG. 33, LIG. 23. — Elles sont confondues avec les anges indignes qui, dans leur égoïsme, ne furent ni fidèles ni rebelles à Dieu, etc.

« On ne sait, dit Rivarol dans une note, où le Dante a pris cette histoire des anges neutres qui attendirent l'événement, et voulurent se déclarer pour les heureux. » Lombardi annonce qu'on trouve dans Clément d'Alexandrie ces propres paroles : *Novit enim aliquos quoque ex angelis propter socor-*

Digitized by Google

diam humi esse lapsos etc., Mais empressons-nous de rapporter l'ingénieuse observation de M. Ginguené : « On a beaucoup disserté sur cette troisième espèce d'anges, qu'il (le Dante) semble créer ici de sa propre autorité : mais ne peut-on pas dire qu'habitué aux agitations d'une république où les partis se heurtaient et se combattaient sans cesse, il a voulu désigner et couvrir du mépris qu'ils méritent, ces hommes qui, lorsqu'il s'agit des intérêts de la patrie, gardent une neutralité coupable, exempts des sacrifices qu'elle impose, des services qu'elle réclame, des périls auxquels elle a le droit de vouloir qu'on s'expose pour elle, et toujours prêts, quoi qu'il arrive, à se ranger du parti du vainqueur. » *Hist. littér. d'Italie*, tom. II, pag. 36.

PAG. 35, LIG. 23. — Et je vis celui qui fit, par lâcheté, *le grand refus*.

E vidi l' ombra di colui,
Che fece per viltate il gran rifiuto.

Grangier a traduit ainsi :

L'ombre de celui-là je vois lequel mesprise
Et faict le grand refus par vile couardise.

Moutonnet a substitué une périphrase à l'expression énergique du poète : « Je vis l'ombre de celui

Digitized by Google

qui, par pusillanimité, abdiqua une des places les plus éminentes. » Rivarol est sorti d'embarras par cette rédaction d'un style noble et brillant : « Je considérai l'ombre solitaire qui se refusa lâchement au grand fardeau du pontificat. »

Avant de raisonner sur ces différentes versions, il est à propos de savoir quel est le personnage dont le Dante entend parler ici. Les uns ont prétendu qu'il voulait désigner Ésaü qui renonça à son droit d'ainesse ; les autres ont cherché à prouver que le poète avait en vue Dioclétien qui abdiqua l'empire. Venturi répond très-bien aux premiers, qu'il ne peut s'agir d'Ésaü, parce que le fils du patriarche Jacob *échangea* son droit d'ainesse et ne le *refusa* pas. Le même Venturi finit par déclarer qu'il doit s'agir ici du pape Célestin V, qui abdiqua la papauté. Lombardi assure que le Dante ne sait jamais le nom des ames qu'il rencontre, que parce qu'on le lui apprend, ou parce qu'elles le lui disent elles-mêmes ; qu'il ne peut être question dans ce passage que d'un personnage connu particulièrement du poète ; qu'ainsi il faut rejeter toute supposition relative à Ésaü et à Dioclétien. Quant à l'opinion de ceux qui veulent que le Dante ait eu en vue de rappeler le pape Célestin, je vais rapporter le sentiment de Lombardi. Il combat cette opinion, et veut faire présumer qu'il s'agit d'un chef du parti des Blancs ou Gibelins,

Digitized by Google

nommé *Torreggiano de' Cerchi*, ou de tout autre noble de cette famille qui, invité à prendre le commandement de Florence pour faire cesser les discordes civiles, refusa, par lâcheté, un emploi si honorable; je pense, moi, comme Venturi, comme Moutonnet, et comme Rivarol, qu'il s'agit ici de Célestin; mais je n'ai pas cru devoir enlever à la phrase du poète ce ton mystérieux qui laisse son idée dans le vague, et dont il donne tant d'exemples. Je me suis donc hasardé à traduire très-simplement le vers du Dante. Je déclare en même temps que, quand je me suis décidé à adopter cette version, je n'avais pas encore lu dans Grangier que ce premier traducteur avait conservé l'expression de *grand refus*.

On peut voir, relativement à toute cette discussion, un ouvrage important du père Innocenzo Barcellini, imprimé à Milan en 1701, et intitulé: *Industrie filologiche per dar risalto alle virtù del santissimo Pontefice Celestino V, e liberare da alcune tacce Dante Alighieri creduto censore della celebre rinunzia fatta dal medesimo Santo.*

PAG. 37, LIG. 4. — Ces malheureux qui ne furent jamais vivants, etc.

Qui passèrent leur vie dans une langueur continuelle. Rivarol dit: « Ces malheureux qui n'ont

Digitized by Google

pas su goûter la vie. » Ce n'est pas le sens exact. Des hommes qui ont vécu sans vice et sans vertu ne sont pas des hommes qui n'ont pas su goûter la vie.

PAG. 37, LIG. 17. — Le formidable Achéron.

« Le fleuve qu'on rencontre au vestibule des enfers est l'Achéron. On passe, après, le Styx, ensuite le Phlégéthon, et enfin le Cocyte : car le Léthé coule au purgatoire, où les fautes sont oubliées. C'est ainsi que le Dante accommode les idées du paganisme à son enfer chrétien. » (Note de Rivarol.)

PAG. 39, LIG. 12. — On le veut ainsi là où l'on peut tout ce que l'on veut.

On le veut ainsi dans le ciel. Ces deux vers sont répétés au chant cinquième.

PAG. 41, LIG. 7. — Telle que dans l'automne.

Je cite avec plaisir une imitation de ce passage par Chabanon :

Quand l'automne jaunit les feuilles desséchées,
Tour à tour on les voit de leur tige arrachées,
Tomber, couvrir la terre ; et l'arbre dans les airs

Digitized by Google

Élève un front hideux, symbole des hivers.
Ainsi du faible Adam la race criminelle,
Comme l'autour docile à la voix qui l'appelle,
Accourt sur ce rivage et franchit tour à tour
Ces bords que tout mortel doit passer sans retour.

. . . . . Com' augel per suo richiamo

ne signifie pas, « Comme l'autour docile à la voix qui l'appelle » ni « Comme on voit un faucon tomber au cri de l'oiseleur, » ainsi que l'a dit Rivarol, mais signifie: « Comme obéit un oiseau qui entend le rappel trompeur de la chanterelle. » Il y a un rapport exact entre des ames qui se précipitent dans une barque pour être transportées sur un rivage où elles doivent être tourmentées, et de malheureux oiseaux qui se précipitent d'eux-mêmes dans des filets où ils doivent perdre la liberté ou la vie.

Tout ce morceau est évidemment imité de Virgile.

Hùc omnis turba ad ripas effusa ruebat;
Matres, atque viri, defunctaque corpora vitâ
Magnanimûm heroum, pueri, innuptæque puellæ,
Impositique rogis juvenes ante ora parentum:
Quàm multa in sylvis autumni frigore primo
Lapsa cadunt folia, aut ad terram gurgite ab alto,
Quam multæ glomerantur aves, ubi frigidus annus
Trans pontum fugat, et terris immittit apricis.

ÆNEID., lib. VI.

Digitized by Google

D'innombrables essaims bordaient les rives sombres ;
Des mères, des héros, aujourd'hui vaines ombres,
Des vierges que l'hymen attendait aux autels,
Des fils mis au bûcher sous les yeux paternels ;
Plus pressés, plus nombreux que ces pâles feuillages
Sur qui l'hiver naissant prélude à ses ravages,
Ou que ce peuple ailé, qu'en de plus doux climats,
Exile par milliers le retour des frimas,
Ou qui, vers le printemps, aux rives paternelles
Revole, et bat les airs de ses bruyantes ailes.

TRADUCTION DE M. DELILLE.

PAG, 41, LIG. 23. — Jamais une ame vertueuse n'a passé ici ; et si Caron t'a voulu repousser, tu dois deviner quel est le motif de ses menaces.

Caron n'est pas ici seulement l'ancien nocher des enfers, c'est un ange puni comme tous les autres rebelles. Il ne reçoit, dans sa barque, que des ames condamnées par la justice divine ; il a horreur de tout ce qui est vertueux ; et, comme il sait que le Dante doit visiter les enfers pour s'y confirmer dans la crainte des châtiments éternels, il cherche à le détourner de son entreprise, et à l'arrêter, par de vains prétextes, dans son glorieux voyage. Telle est l'explication de Lombardi. Venturi en donne une différente ; il suppose que Virgile dit au poète florentin : « Tu es un homme juste et ver-

Digitized by Google

tueux, il ne passe ici que des pécheurs; tu dois donc plutôt te réjouir que t'offenser des paroles que Caron vient de t'adresser à l'instant: il ne consent pas à te conduire à l'autre bord dans une compagnie indigne de toi. »

Mais c'est faire jouer à Caron un trop beau rôle; et Lombardi interprète mieux les pensées de ce démon, qui doit être ennemi de tout ce qui n'est pas méchant et coupable.

Digitized by Google

NOTES DU CHANT IV.

Pag. 45, lig. 1. — Un bruit semblable au tonnerre, etc.

Ruppemi l' alto sonno nella testa
Un greve tuono.....

Rivarol a traduit *un greve tuono* par « la voix lugubre de la foudre. » M. Ginguené croit aussi que c'est un tonnerre éclatant qui réveilla le poète. Je pense, avec Venturi, Lombardi et M. Biagioli, que le mot *tuono* signifie ici ce bruit confus et épouvantable que produisaient les plaintes, les gémissements et les hurlements de tant d'ames rassemblées dans l'abîme, bruit qui imitait le fracas de la foudre.

Pag. 47, lig. 3. — Les angoisses cruelles de tant de malheureux plongés dans cette en-

Digitized by Google

ceinte de larmes, impriment sur mon visage une compassion que tu prends pour de la crainte.

Comme la sensibilité du poète est touchante ! il la fait partager à son guide. Comme on connaît peu le Dante, quand on croit qu'il est un homme morose, dédaigneux et cruel !

PAG. 49, LIG. 1. — Ils sont ici, parce qu'ils n'adorèrent pas Dieu d'une manière convenable.

Il fallait, dit Venturi, qu'ils adorassent Dieu directement, comme fit le peuple hébreu, et non pas qu'ils adorassent des idoles. Lombardi donne un autre sens : il fallait, dit-il, qu'ils eussent *la fede in Cristo venturo*, la foi en Jésus-Christ qui devait venir.

PAG. 49, LIG. 20. — Quand j'y vis descendre un être puissant.

Jésus-Christ descendit dans les limbes après sa mort.

Digitized by Google

Pag. 49, lig. 23. — Moïse à la fois législateur et obéissant.

Rivarol s'est contenté de mettre seulement « Moïse. » Mais il a privé le lecteur d'une des plus nobles pensées du poète. « Le Dante, observe Lombardi, en disant que Moïse fut à la fois législateur et obéissant, fait allusion à ces législateurs anciens qui voulaient toujours plutôt commander qu'obéir ; » d'ailleurs, en elle-même, l'opposition est très-belle.

Pag. 51, lig. 2. — Israël et son père.

Jacob, fils d'Isaac, reçut ensuite le nom d'Israël. Voyez *Genèse* 32, v. 28.

Pag. 53, lig. 1. — Honorez le sublime poète qui nous avait quittés, etc.

Honorez Virgile qui nous avait quittés, et qui reparaît parmi nous.

Pag. 53, lig. 5. — Vois, me dit mon maître, celui, qui, un glaive à la main, précède les autres, comme leur roi : c'est Homère, le prince des poètes.

Il ne serait pas étonnant que cette belle situation dans laquelle le Dante place Homère, eût

Digitized by Google

donné à M. Ingres l'idée de sa composition de l'apothéose de ce poète, qu'on admire au Musée Charles X.

J'en ai causé avec M. Ingres qui m'a dit qu'il s'inspirait souvent des pensées du Dante. Malheureusement le célèbre artiste n'avait qu'un local trop resserré. S'il travaillait avec plus d'espace et de liberté, il nous présenterait un tableau magnifique en l'honneur des arts et des sciences. Je crois que M. Ingres a l'idée de composer ce tableau, et l'on ne saurait trop l'y encourager.

Le Dante n'a pas à se plaindre de la place que le peintre français lui a déja assignée dans cette distribution des palmes du génie. Je finirai par une recommandation que M. Ingres saura bien apprécier. Parmi tant de personnages illustres, je voudrais voir aussi Pyrgotèle: car ce sont les graveurs anciens qui nous ont transmis les traits d'Homère le plus fidèlement, dans ces camées immortels, et dans ces *incises* qui ont bravé jusqu'à nous les ravages du temps.

PAG. 53, LIG. 10. — Chacun d'eux mérite comme moi le nom qu'une voix vient de faire entendre.

Le nom de poète. Voy. pag. 53, lig. 1.

PAG. 55, LIG. 19. — Je vis Électre environnée

Digitized by Google

d'une foule de héros, parmi lesquels je reconnus Hector, le fils d'Anchise, César armé de ses yeux étincelants, etc.

Suivant tous les commentateurs, le Dante veut parler d'Électre, fille d'Atlas et mère de Dardanus, fondateur de Troie : Volpi seul croit que cette Électre est la fille d'Agamemnon et de Clytemnestre. Camille, fille du roi des Volsques, et qui combattit en faveur de Turnus. Pentésilée, fille de Mars et reine des Amazones: après avoir donné de grandes marques de valeur, elle fut tuée au siége de Troie, par Achille. Julie, fille de César et femme de Pompée. Marcia, femme de Caton d'Utique. Cornélie, fille de Scipion l'Africain. Saladin, soudan d'Égypte: il remporta, sur les chrétiens, une mémorable victoire en 1187; il reprit ensuite Jérusalem sur les successeurs de Godefroi, et mourut en 1193. Le poète met Saladin à l'écart, parce qu'à cette époque, dit Lombardi, peu de guerriers musulmans se distinguèrent. « C'est un trait d'indépendance remarquable, observe M. Ginguené, d'avoir osé placer, dans l'élysée, ce terrible ennemi des chrétiens. » Le maître de ceux qui aiment la sagesse, Aristote. Ptolémée, l'astronome et le géographe. Averroës de Cordoue, commentateur d'Aristote.

Digitized by Google

NOTES DU CHANT V.

PAG. 59, LIG. 5. — L'horrible Minos.

« C'est un juge de l'ancien enfer, mais c'est un démon de l'enfer moderne, » dit M. Ginguené, *Hist. littér. d'Italie*, tom. II, pag. 53.

PAG. 61, LIG. 6. — Ne te laisse pas tromper par l'entrée facile de ce séjour.

Facilis descensus averni ;
Noctes atque dies patet atri janua Ditis :
Sed revocare gradum, superasque evadere ad auras,
Hoc opus, hic labor est.

ÆNEID., lib. VI.

Il n'est que trop aisé de descendre aux enfers,
Les palais de Pluton nuit et jour sont ouverts ;
Mais rentrer dans la vie et revoir la lumière
Est un bonheur bien rare, un vœu bien téméraire.

TRADUCTION DE M. DELILLE.

Digitized by Google

Le poète a pu aussi puiser cette idée dans ce passage de saint Matbieu, 7, v. 13. *Lata porta et spatiosa via est quæ ducit ad perditionem.*

PAG. 61, LIG. 10. — On le veut, là où l'on peut tout, etc.

Ce sont les mêmes vers qu'on a vus pag. 38, st. 3. il paraît qu'ils étaient une espèce de mot d'ordre que Virgile répète textuellement. J'ai peut-être eu tort de ne pas les traduire la seconde fois comme la première.

PAG. 61, LIG. 13. — J'entendais déja des voix plaintives : j'arrivai dans un lieu où elles redoublaient leurs gémissements, qui formaient, dans cette enceinte muette de toute lumière, un mugissement semblable à celui de la mer battue par une affreuse tempete.

Ici Rivarol a osé créer une expression qui manque dans notre langue. Il dit: « L'air y mugit comme une mer *tempétueuse*. »

PAG. 61, LIG. 23. — En blasphémant la vertu divine.

En blasphémant Dieu.

Digitized by Google

PAG. 65, LIG. 1. — Cette autre est celle qui chercha la mort, etc.

Quelquefois Rivarol néglige son style. Voici une de ses phrases qui est à double entente : « Celle qui la suit, coupa la trame amoureuse de sa vie. »

PAG, 65, LIG. 7. — Le grand Achille.

Achille, amant de Polyxène sœur de Pâris.

PAG. 65, LIG. 8. — Tristan, etc.

Tristan, neveu du roi Marc de Cornouailles, aima la reine Yseult, épouse de ce prince. Le roi Marc les ayant surpris ensemble, frappa de son épée Tristan, qui mourut quelques jours après.

PAG. 67, LIG. 1. — Telles que des colombes appelées à leur nid, etc.

Nous sommes arrivés à l'épisode célèbre de Françoise de Rimini. « Ce n'était pas le philosophe profond, l'imperturbable théologien, ni même le poète sublime qui pouvaient peindre et inventer ainsi, dit M. Ginguené, tom. II, pag. 51,

Digitized by Google

c'était l'amant de Béatrix. » Il est à propos de faire connaître ici l'histoire de l'ombre qui va parler : elle s'appelait Françoise; elle était l'une des plus belles femmes de son temps, et fille de Guido da Polenta, seigneur de Ravenne. Son père lui avait fait épouser Lanciotto, fils aîné de Malatesta, seigneur de Rimini. Lanciotto était laid, boiteux et difforme, brusque et avare; mais il avait un frère nommé Paul, qui était beau, tendre et généreux. Paul ne tarda pas à aimer sa belle-sœur : Françoise s'éprit pour lui d'une vive passion. Mais un jour Lanciotto les surprit, et les perça tous deux du même coup d'épée.

Il n'est peut-être pas inutile de reproduire ici la traduction en vers, que Chabanon nous a laissée de ce morceau vraiment délicieux.

Tel qu'un couple amoureux de colombes fidèles
Vole vers ses petits, les couvre de ses ailes;
Tel ce couple léger, d'un vol précipité,
Fend les noires vapeurs dont l'air est infecté.
Françoise, en gémissant, m'adresse la parole :
« O vous dont la pitié plaint, recherche, console
Deux amants par le fer immolés autrefois,
Aux bontés de mon Dieu s'il me restait des droits,
J'implorerais pour vous les dons de sa clémence,
Et vos vertus auraient leur juste récompense.
Mais je vois quel dessein vous a conduit ici.
Écoutez : de mon sort vous serez éclairci.
Je puis parler; les vents ont cessé leurs ravages.

Digitized by Google

La ville où je naquis embellit ces rivages
Où l'Éridan fougueux, précipitant ses eaux,
Court aux tranquilles mers demander le repos.
L'amour (qui soumet tout et qu'un instant fait naître)
Lui (1) fit en même temps et chérir et connaître
Des attraits dont l'éclat a passé comme un jour.
L'amour (ce sentiment que l'on doit à l'amour)
Près de lui m'enivrait de ces pures délices
Que mon cœur goûte encore au séjour des supplices ;
L'amour, du même coup, nous fit périr tous deux.
Sous ce gouffre profond, un gouffre plus affreux
Attend le meurtrier qui nous ôta la vie. »
Ces mots retentissaient dans mon ame attendrie ;
Je demeurai frappé d'un long étonnement ;
Mais enfin revenu de mon saisissement :
« O mortels, m'écriai-je, ô races insensées !
Des désirs les plus doux, des plus douces pensées,
Voilà donc où conduit la dangereuse erreur !
Françoise, vos discours ont passé dans mon cœur.
Mais, répondez, au temps de votre heureuse ivresse,
Quel indice à vos yeux découvrit sa tendresse ?
Ce secret dans un cœur aime à se renfermer,
Et l'amour le plus vif sait le moins s'exprimer. »
Françoise répondit : « Quand on est misérable,
D'un bonheur qui n'est plus le souvenir accable ;
C'est le plus grand des maux que l'on puisse éprouver :
Mais mon récit vous touche ; il le faut achever.
Un jour, de Lancelot l'amoureuse aventure
Occupait nos loisirs, charmait notre lecture ;
En lisant le récit de ses heureux destins

(1) En montrant Paul.

Digitized by Google

Plus d'une fois le livre échappa de nos mains,
Et le trouble confus peint sur notre visage
Exprimant nos désirs, nous tint lieu de langage.
Un moment plus fatal acheva tous nos maux;
Le livre se r'ouvrit, et nous lûmes ces mots :
LANCELOT, D'UN BAISER QUE RAVIT SA TENDRESSE....
A ce mot, ma rougeur attesta ma faiblesse :
Eh! quelle amante, ó ciel! aurait pu résister?
Ce que fit Lancelot, Paul osa le tenter.
Sa bouche s'approcha de ma bouche tremblante,
Son ame se perdit au sein de son amante.
Hélas! depuis ce jour, si funeste à tous deux,
Le livre ne s'est plus ouvert devant nos yeux. »
Ainsi m'entretenait cette ombre désolée;
L'autre versait des pleurs, et mon ame accablée,
D'une mort passagère éprouvait les douleurs :
Je demeurai sans voix, sans force et sans couleurs.

VIE DU DANTE par Chabanon, p. 66.

Chabanon était doué de toute la sensibilité nécessaire pour bien apprecier le Dante. Sa traduction offre des vers très-heureux. Il a cependant interverti quelques faits, vers la fin du récit. Je pense aussi qu'il n'a pas traduit fidèlement ce vers :

Quel giorno più non vi leggemmo avante.

Ce n'est pas « depuis ce jour, » c'est « ce jour-là même. » Moi, aussi, j'avais mal traduit ce vers. C'est une femme qui m'a fait reconnaître mon erreur. Je crois devoir ajouter ici une traduction des derniers vers de ce morceau faite par M. Masse.

Digitized by Google

Elle présente des vers fortement sentis: le Dante y est entendu comme il doit l'être, et ses idées sont rendues avec simplicité et élégance.

Un jour, tous deux émus d'une douce tendresse,
Nous lisions Lancelot, et comment sa jeunesse
Par les feux de l'amour se laissait consumer;
Nous étions seuls, et rien ne vint nous alarmer:
Nous lisions, et nos yeux souvent se rencontrèrent,
Et notre front pâlit, et nos voix se troublèrent.
Quand nous vîmes l'amant, près de Ginèvre, oser
Sur son charmant sourire imprimer un baiser,
Paul, que n'atteindra plus notre assassin farouche,
Imprima, tout tremblant, un baiser sur ma bouche;
Éternel souvenir d'ivresse et de douleur,
Ce livre fut pour nous, ainsi que son auteur,
Un autre Gallehaut. . . . . .
Et nous ne lûmes point ce jour-là davantage.

Rivarol, dans tout cet épisode, s'est en quelque sorte surpassé lui-même : il ne manque peut-être à son récit qu'un peu plus de simplicité. Je ne puis pas cependant approuver la manière dont il termine le discours de Françoise : « Et nous laissâmes échapper ce livre par qui nous fut révélé *le mystère d'amour.* » Quel langage pour le temps où écrivait le Dante! Si Rivarol eût publié lui-même une autre fois son ouvrage, il en aurait fait disparaître ces mots qui n'appartiennent qu'au *style de devises.* Mais ce ne sont là que des taches légères; et si l'on considère attentivement l'ensemble de sa

Digitized by Google

traduction, on a souvent occasion d'admirer le dessinateur élégant et le grand coloriste.

PAG. 69, LIG. 1.—L'amour qui ne dispense, etc.

Je vois, en y pensant mieux, qu'au lieu de ces deux lignes, il faudrait plutôt mettre : « L'amour qui ne dispense du retour aucun objet aimé, m'enivra pour celui-ci d'une tendresse si vive, etc. »

PAG. 71, LIG. 14. — Un autre Galléhaut.

Chevalier qui favorisa les amours de Ginèvre et de Lancelot. Voy. *Biblioth. des romans*, pag. 65 et suiv. Octob. 1 vol. 1775.

PAG. 71, LIG. 19. — Et je tombai comme tombe un corps sans vie.

E caddi come corpo morto cade.

J'avais d'abord traduit ainsi : « Et je tombai comme tombe un corps privé de la vie. » Mais j'ai préféré suivre la version de M. Ginguené, que j'ai adoptée mot pour mot. Voici la note de ce savant; elle est propre à faire naître, chez les jeunes littérateurs, des réflexions utiles :

« J'ai voulu, dans ces derniers mots, rendre par une mesure à peu près semblable, l'harmonie tombante des derniers mots italiens.

Digitized by Google

Cŏmĕ cŏrpŏ mŏrtŏ cădĕ.

Comme tombe un corps sans vie.

« Mais je n'ai trouvé pour la dernière syllabe longue qu'une voyelle moins grave et moins sonore. Cette version offrait mille difficultés. Il fallait conserver la répétition élégante et imitative du mot *tomber* au dernier vers.

« *Corpo morto* n'a rien que de noble en italien. Un *corps mort* serait ridicule en français. Enfin, l'harmonie de la phrase était en quelque sorte sacrée, et c'était un devoir de la conserver; c'est à quoi n'ont songé ni Moutonnet ni Rivarol dans leurs traductions, qu'il est inutile de citer. Ce soin de l'harmonie imitative, qui manque dans presque toutes les traductions de vers en prose, donnerait beaucoup de peine au traducteur, et, il faut l'avouer, ne serait apprécié que par un petit nombre de lecteurs. Mais c'est ce petit nombre qu'il faut toujours s'efforcer de satisfaire. » *Hist. litt. d'Italie*, tom, II, pag. 50 et 51.

Digitized by Google

NOTES DU CHANT VI.

PAG. 75, LIG. 7. — Dont il écorche, déchire et pourfend les esprits confiés à sa garde.

Rivarol a eu tort de dire que Cerbère « engloutit les réprouvés dans ses vastes flancs : » le chien infernal ne fait que les écorcher et les déchirer. Il n'y aurait plus de damnés, si le chien Cerbère les dévorait.

PAG. 75, LIG. 13. — Le reptile immense, etc.

Le Dante appellera *vermo* Lucifer lui-même quand il dira, Enfer, chant XXXIV, vers 107 et suivants :

Mi presi
Al pel del vermo reo, che 'l mondo fora.

Digitized by Google

L'Arioste a imité cette expression du Dante: il dit, chant XLVI, str. 78:

E mostrargli dell' arte paragone
Che al gran verme infernal mette la briglia.

PAG. 75, LIG. 16. — Mon guide alors se baissa, prit de la terre dans ses deux mains, et la jeta dans les gueules affamées.

Passage évidemment imité du VI Livre de Virgile, vers 420 et suiv.

Melle soporatam et medicatis frugibus offam
Objicit: ille, fame rabidâ tria guttura pandens
Corripit objectam, atque immania terga resolvit
Fusus humi, totoque ingens extenditur antro.

La prêtresse. . . . . .
Lui jette d'un gâteau l'amorce assoupissante.
Le monstre, tressaillant d'un avide transport,
Ouvre un triple gosier, le dévore et s'endort;
Et dans son antre affreux sa masse répandue
Le remplit tout entier de sa vaste étendue.

TRADUCTION DE M. DELILLE.

PAG. 77, LIG. 4. — Et nous marchions sur leurs ombres qui paraissaient des corps.

Sopra lor vanità, che par persona.

Digitized by Google

Vanità est proprement dit un lieu ou espace qui n'est occupé par aucun corps et où l'on peut marcher dans toutes directions. Tels sont ces esprits, relativement à nous; ils paraissent des corps et ne sont pas des corps comme les nôtres. Il faut concéder cela au poète, pour le comprendre. J'emprunte cette explication de M. Biagioli, t. 1, p. 109.

PAG. 77, LIG. 19. — Vous, concitoyens, vous m'appelâtes Ciacco.

Ciacco signifie, en toscan, porc, pourceau. Il paraît que ce surnom avait été donné à celui qui parle en ce moment, parce qu'il était connu pour un vil parasite, et qu'il s'était rendu célèbre à Florence par une insigne gourmandise. Landino assure que ce Ciacco était pourtant un homme « éloquent, plein d'urbanité, facétieux et d'une conversation très-agréable. »

PAG. 79, LIG. 9. — Le parti dont le chef est venu des bois, etc.

Le parti des Blancs, qui avait pour chefs les Cerchi. Cette famille, d'une noblesse nouvelle, venue depuis peu des bois de Val di Niévole, chassera le parti des Noirs commandés par Corso Donati.

Digitized by Google

PAG. 79, LIG. 11. — Après trois révolutions du soleil.

Après trois ans.

PAG 79, LIG. 13. — A l'aide d'un prince.

A l'aide de Charles de Valois, frère de Philippe-le-Bel, roi de France. Charles entra à Florence en 1301, pour protéger les Noirs. Le Dante parle au futur, puisqu'il est censé écrire en 1300.

PAG. 79, LIG. 18. — Florence compte encore deux justes, etc.

Qui sont ces deux justes ? Les uns prétendent que le Dante a voulu se désigner lui-même pour le premier, et que le second est *Guido Cavalcanti*. D'autres font à ce sujet des commentaires ridicules.

PAG. 81, LIG. 1. — Farinata, etc.

Farinata Degli Uberti, chef de la faction des Gibelins, personnage d'un grand caractère, dont il sera parlé aux notes du chant X. Je possède dans mon cabinet un très-beau portrait sur bois représentant cet illustre guerrier. Tegghiajo Aldobrandi

Digitized by Google

Degli Adimari, grand capitaine du temps, qui s'était rendu recommandable par sa prudence et les sages conseils qu'il donnait à son parti. Jacques Rusticucci, d'une famille peu élevée, mais très-riche. Il parlera lui-même au Dante, chant XVI. « Il épousa, dit Moutonnet dans ses notes, une femme si querelleuse, si dure, si chagrine et si hargneuse, qu'il fut enfin forcé de s'en séparer. *Melius est habitare in terrâ desertâ, quàm cum muliere rixosâ et iracundâ.* » Arrigo, chevalier de la famille de' Fisanti. Mosca, de la famille Degli Uberti, suivant Landino, Daniello et Vellutello, et de la famille de' Lamberti suivant Jean Villani, et Paolino Pieri. On retrouve ce Mosca dans le chant XXVIII.

PAG. 81, LIG. 14. — Rappelle-moi à la mémoire de mes concitoyens.

Il est bon de remarquer que toutes les ames que le Dante voit dans les enfers, manifestent le plus grand désir d'être rappelées au souvenir des hommes qui les ont connues sur la terre, et même d'attirer l'attention de ceux qui ne les ont pas connues.

PAG. 83, LIG. 9. — Rappelle-toi les leçons de ta science, etc.

Les leçons d'Aristote, qui déclare que plus

Digitized by Google

l'homme approche de la perfection, plus il est apte à jouir de la béatitude, et à sentir la misère. C'est dans ce sens que saint Augustin a dit : *Cum fiet resurrectio carnis, et bonorum gaudium erit, et tormenta majora.*

PAG. 83, LIG. 20. — Et nous y trouvâmes Plutus.

Rivarol dit dans l'argument du septième chant de sa traduction, Pluton ou Plutus; ensuite il ne nomme que Plutus dans le courant de l'ouvrage. Il s'agit ici du Dieu des richesses, Plutus : si le Dante avait voulu parler de Pluton, il eût dit, au lieu de *Pluto*, *Pluton*, ou *Plutone*.

Digitized by Google

NOTES DU CHANT VII.

PAG. 85, LIG. 1. — Papé satan, papé satan, aleppe.

M. Lanci, interprète des langues orientales à la bibliothèque Vaticane, ayant publié en 1819 (Rome, Lino Contedini) un ouvrage intitulé : *Dissertazione dell' abate Michelangelo Lanci, sui versi di Nembrotte e di Pluto, nella divina Commedia di Dante*, je me suis adressé à ce savant pour lui demander les informations les plus précises sur son opinion à cet égard. Il m'a répondu le 19 février 1828 par la lettre dont je joins ici l'extrait.

« A peine ai-je reçu la commission que vous me donnez de vous informer de mon opinion sur les deux vers *esotici* placés par Alighieri dans sa *Cantique* de l'Enfer, que je m'empresse de vous envoyer la réponse en peu de lignes. J'ai démontré que les mots *Papé satan, papé satan, aleppe*, sont

Digitized by Google

des expressions *hébraïques* qui signifient mot à mot, *Splendi, aspetto di satana, splendi, aspetto di satana primaio*, que j'explique ainsi, dans cette phrase italienne plus correcte : *Ti mostra Satanasso, ti mostra nella maestà de' tuoi splendori, principe Satanasso*; et selon moi, Plutus, par ces paroles, invite *Dite* (Lucifer) à se faire voir du fond et du centre de l'abime, pour effrayer Dante, personne vivante, qui rompt et brave les lois de l'enfer.

« Le second vers se trouve au chant XXXI. Il est ainsi écrit sur les éditions actuelles

Raphel mai amech zabi almi

« J'ai démontré qu'il faut l'écrire ainsi :

Raphe lmai amec hza bialmi.

« Ce sont des mots *arabes* proférés par le superbe Nembrot, et ils signifient: *Esalta lo splendor mio nell' abisso, siccome rifolgorò per lo mondo*, sentiments remplis d'orgueil, et dignes de l'âme altière de Nembrot. »

Cette explication de M. Lanci n'a pas encore été publiée, je crois, dans les éditions récentes de l'enfer, excepté par M. Catelacci. Suivant ce que M. Lanci ajoute en P. S., M. Catelacci a cru devoir adopter les opinions de l'orientaliste romain dans une traduction de l'enfer en vers latins ; il a paraphrasé ainsi le premier vers.

Digitized by Google

Fulgida sint satanæ, satanæ sint principis ora!

Et le second vers de cette manière :

Tolle meum decus in barathro, ceu fulsit in orbe.

Voilà donc les littérateurs italiens qui commencent à se ranger de l'avis de M. Lanci.

Je ne balance pas à suivre son sentiment, et même dans le texte du XXXI chant, on verra imprimé le vers 67, comme l'écrit M. Lanci, et j'ajouterai quelques réflexions sur ce passage.

Je prie M. Lanci de recevoir ici tous mes remerciements de son obligeante politesse.

Jusqu'à ce moment, les commentateurs s'accordaient à penser que Plutus et Nembrot prononçaient des mots bizarres, dépourvus de tout sens, et qu'ils y étaient condamnés par une suite de la confusion des langues, née à l'époque où l'on essaya d'élever *la Tour de Babel*. Qu'il est cependant singulier que l'ordre des lettres du second vers n'ait pas été deviné plutôt!

PAG. 85, LIG. 11. — Où Michel, etc.

Où Michel l'archange a puni le viol orgueilleux des anges parjures.

Vuolsi così nell' alto ove Michele
Fe' la vendetta del superbo strupo.

Digitized by Google

Strupo est ici pour *stupro*, viol. Rivarol dit qu'il a adouci l'expression à dessein. Mais ces mots, *viol*, *adultère* et *fornication*, en parlant de la révolte des anges, ont été employés souvent dans l'Écriture Sainte. Voyez Levit. 19, Deuteron. 22, Proverb. 23, Tob. 4, 1, Corinth. 6, Coloss. 6, Heb. 13.

M. Terrasson a fort bien dit :

De l'antique adultère a vu tomber l'orgueil.

PAG. 85, LIG. 12. — La bête formidable.

Plutus.

PAG. 87, LIG. 3. — Qui pourrait décrire le tableau de nouveaux tourments, etc.

Rivarol, dans ce passage, oublie tout-à-fait le génie du Dante, et semble méconnaître la vive sensibilité de ce poète. Peut-on lui faire dire: « O justice du ciel! quels *trésors* de vengeance et de douleurs se déployèrent devant moi! » Le poète Florentin n'a jamais pensé à des *trésors* de vengeance; il a dit, dans son langage énergique et touchant :

Ahi giustizia di Dio, tante chi stipa
Nuove travaglie e pene, quante i' viddi

Digitized by Google

Plus bas j'ai traduit *riddi* par *danse*, parce que *riddare* signifie conduire une danse en rond. L'expression devait être conservée.

PAG. 87, LIG. 14. — Elles se frappaient l'une l'autre, etc.

Il s'agit ici des avares et des prodigues. Le prodigue disait à l'avare : « Pourquoi retiens-tu sans cesse ce fardeau. » L'avare répondait au prodigue : « Et toi, pourquoi rejettes-tu le tien ? » Ces deux sortes de pécheurs se partageaient entre eux toute l'enceinte ; la moitié était occupée par les avares, et l'autre moitié était occupée par les prodigues. Ils parcouraient chacun leur moitié de vallée, en proférant les paroles qu'on vient de lire. En arrivant au point où il leur était défendu de passer outre, ils se heurtaient réciproquement avec fureur, et retournaient au point d'où ils étaient partis, pour revenir à celui qu'ils venaient de quitter. Ce tableau terrible a été conçu d'une manière admirable dans les gravures publiées à Rome par M. Pinelli, et dont j'ai déja parlé.

M. Terrasson mérite d'être cité.

Toujours ils s'éloignaient d'une égale vitesse,
Et partageant le cercle et revenant sans cesse
Répétaient, condamnés à ces funestes jeux,
Et leur clameur sinistre, et leur choc orageux.

Digitized by Google

Pag. 89, lig. 2. — Parmi ceux que je vois à notre gauche, etc.

Comme les prodigues sont dépouillés de leurs chevelure, le Dante demande si ceux qu'il voit ainsi sans cheveux, ont été clercs; Virgile lui répond qu'ils sont en cet état, parce qu'ils ont été *chauves* d'esprit. Plus loin il y a d'autres damnés, qui ont été clercs; ceux-là sont à droite avec les avares. *Ont-ils trahi l'autel?* dit fort élégamment M. Terrasson.

Pag. 91, lig. 16. — Celui dont la science est universelle.

Dieu qui connaît seul les éléments intérieurs et extérieurs des choses, tous contenus en lui, et par lui disposés. (M. Biagioli.)

Pag. 93, lig. 18. — Joyeuse ainsi que les autres créatures d'un ordre supérieur; elle imprime le mouvement à sa sphère et jouit de sa béatitude.

J'ignore pourquoi Rivarol dit : « Elle agite sa roue; » c'est effacer presque la pensée du Dante. Il a fait de la Fortune une intelligence régulatrice,

Digitized by Google

d'un ordre supérieur ; il lui donne une sphère entière à faire mouvoir : c'est une autre idée que celle de la Fortune agitant sa roue. Moutonnet avait dit le premier : « Elle est sourde à ces plaintes, fait tourner sa roue au milieu des autres globes, etc. » et Rivarol a adopté légèrement le même sens. Voici la version sage et élégante de M. Ginguené, « Avec une joie égale à celle des autres créatures supérieures, elle fait, comme elles, tourner sa sphère, et jouit de sa félicité. »

Le même écrivain ajoute : « On ne trouve dans aucun poète un plus beau portrait de la Fortune, peut-être pas même dans cette belle ode d'Horace: *O diva, gratum quæ regis Antium*, au-dessus de laquelle il n'y a rien sur le même sujet dans la poésie antique. Le Dante a profité d'une idée de l'ancienne philosophie adoptée par le christianisme, de cette idée d'une intelligence secondaire chargée de présider à chacune des sphères célestes, et il a en quelque sorte ressuscité et rajeuni la déesse de la Fortune, en plaçant une de ces intelligences à la direction des affaires de ce monde. C'est un de ces morceaux du Dante qui sont rarement cités, mais que relisent souvent ceux qui ont une fois vaincu les difficultés et goûté les beautés sévères de ce poète inégal et sublime. » *Hist. littér. d'Italie*, tom. II, pag. 58 et 59.

Digitized by Google

Ce morceau difficile a été excellemment traduit par M. Terrasson.

Celui dont la sagesse embrasse l'univers
Fit les cieux, et régla leurs mouvements divers.
Chaque soleil docile à la voix qui l'appelle
Reçoit et réfléchit sa lumière immortelle.
Une divinité, du trône des grandeurs,
Veille sur le destin des terrestres splendeurs.
Elle échappe aux regards de la prudence humaine
Vend son appui fragile ou prodigue sa haine
Aux peuples entraînés par ses rapides lois,
Tient le sceptre du monde et règne sur les rois.
L'empire qui succombe, et celui qui s'élève,
Reçoivent de ses mains ou le fer, ou le glaive.
Sa volonté se cache; ainsi glisse en rampant
Enseveli sous l'herbe un flexible serpent.
Des vains projets de l'homme elle a marqué la chûte;
Elle sait tout prévoir, juge, ordonne, exécute.
Comme les purs esprits, êtres mystérieux,
Invisibles moteurs des globes radieux,
Ses révolutions n'ont jamais d'intervalle.
De la nécessité la puissance fatale,
Fille antique du sort, s'empresse à ses côtés.
Quelquefois du récit de nos calamités
Arrive à son oreille une plainte importune.
Souvent l'ingratitude accusa la FORTUNE.
Toujours inaccessible à ses folles clameurs,
Rayonnante d'éclat dans les célestes chœurs,
Heureuse, elle poursuit sa paisible victoire
Et fait tourner la sphère où réside sa gloire.

M. Terrasson n'a eu qu'un tort, il a nommé la

Digitized by Google

fortune. Le Dante ne l'appelle que *colei*, *celle-là.* Le mystère s'est évanoui.

PAG. 93, LIG. 23. — Les étoiles qui montaient.

Il veut lui faire entendre qu'il est minuit, et qu'ils ont déja employé à peu près six heures à leur voyage.

PAG. 97, LIG. 8. — Telle est l'hymne qu'elles coassent dans ce marais, etc.

On me demandera pourquoi j'ai osé hasarder cette expression au moins bizarre. Voici le texte :

Quest' inno si gorgoglian nella strozza.

D'autres fois j'ai cherché à traduire encore plus fidèlement. Tant que je l'ai pu, je me suis rapproché de l'original que j'avais sous les yeux : c'est le Dante que j'ai voulu faire connaître et faire juger. Je n'ai rien à me reprocher pour le mot *hymne*, c'est une traduction littérale. J'ai employé le mot *coasser* pour le mettre en rapport avec *marais* : j'ai conservé l'amertume de l'expression de l'auteur. Je cherche en général à amener *le lecteur français* jusqu'où l'on peut le conduire, sans lui manquer de *respect*.

Digitized by Google

NOTES DU CHANT VIII.

PAAG. 101, LIG. 3. — Phlégias, Phlégias, etc.

Phlégias, fils de Mars, père d'Ixion, et roi des Lapithes. Ayant appris que sa fille Coronis avait été insultée par Apollon, il alla, dans sa colère, mettre le feu au temple de ce dieu, qui le tua à coups de flèches.

Virgile en parle ainsi dans l'Énéide, liv. VI, vers 618 et suiv.

Phlegiasque miserrimus omnes
Admonet, et magnâ testatur voce per umbras :
Discite justitiam moniti, et non temnere divos.

Exemple épouvantable !
Là sans cesse il redit, d'une voix lamentable :
« Par le destin cruel que j'éprouve en ces lieux,
« Apprenez, ô mortels, à respecter les dieux. »

TRADUCTION DE M. DELILLE.

Digitized by Google

Je ne sais pourquoi, dans ce passage, M. Delille a oublié de nommer Phlégias. D'après la traduction (édition de 1804), il semble que les vers ci-dessus cités se rapportent à Thésée.

Daniello assure que Phlégias est ici le démon chargé de surveiller ceux qui ont été enclins à la colère, parce que lui-même il s'abandonna à ce vice honteux. Lombardi assure, au contraire, que Phlégias doit être ici considéré comme un impie qui méprisa les dieux, et que c'est parce qu'il brûla le temple d'Apollon à Delphes, qu'il est condamné à conduire les ames à la ville de Dité, lieu qui renferme les incrédules.

PAG. 101, LIG. 11. — Mais elle ne parut chargée, que quand j'y fus entré avec lui.

Ceci vient précisément à l'appui de la note, pag. 202; Les ombres n'ont aucun poids; le Dante n'est pas une ombre comme Virgile, et il charge la barque du poids de son corps. Imitation de Virgile, Énéid., liv. VI, v. 412.

PAG. 105, LIG. 1. — A Philippe Argenti, etc.

Philippe Argenti, de la famille noble des Cavicciuli, l'une des branches de la famille des Adimari, était riche et puissant; mais, pour la plus petite cause, il se livrait à des fureurs insensées.

Digitized by Google

PAG. 105, LIG. 8.— La ville qui s'appelle *Dité*.

Le Dante donne à cette cité le nom qu'il donnera plus bas à Lucifer lui-même. Les anciens appelaient Pluton, *Dis*. Nous avons vu, page 192, que Virgile dit :

Noctes atque dies patet atri janua ditis.

Les palais de Pluton nuit et jour sont ouverts.

PAG. 105, LIG. 22. — Où le nocher, etc.

Phlégias.

PAG. 107, LIG. 2. — Mais quel est donc celui qui, sans la mort, s'avance dans son empire?

J'ai traduit mot à mot, *senza morte*, sans la mort. Les Allemands pour exprimer que quelqu'un est mort, disent : *N. ist mit dem tode abgegangen*. « N. s'est en allé avec la mort. » J'ai cru pouvoir hasarder ; « qui, sans la mort, s'avance ». L'image très-vive et très-expressive des Allemands, justifie bien cette hardiesse.

Digitized by Google

PAG. 109, LIG. 23. — Ils ont déja tenté un effort non moins outrageant, à cette porte où tu as lu l'inscription de mort, etc.

Allusion à ce passage de l'office du Samedi Saint : *Hodiè portas mortis et seras pariter salvator noster disrupit.* Le Dante suppose que J. C. voulant pénétrer dans les limbes, les démons lui en interdirent l'entrée, et qu'il brisa les portes de l'enfer, où l'on voit encore aujourd'hui leurs gonds fracassés.

Digitized by Google

NOTES DU CHANT IX.

PAG. 113, LIG. 14. — **Vit-on jamais descendre, au fond de cette région impure, quelques-uns des esprits qui sont condamnés seulement à vivre sans espérance?**

Le Dante doute ici du pouvoir de Virgile, et lui montre de la défiance. Il lui dit: « Vit-on jamais descendre, dans une partie de l'enfer plus basse que celle où nous sommes, des esprits qui, comme toi, sont condamnés à vivre sans espérance? N'as-tu pas été imprudent en m'amenant si loin? »

PAG. 115, LIG. 6. — **Par l'effet d'une conjuration magique de cette cruelle Éricto qui rendait les corps à la vie.**

Éricto, magicienne de Thessalie, dit Lucain,

Digitized by Google

sur la prière de Sextus Pompée, fils du grand Pompée, évoqua une ombre des enfers pour lui demander quelle serait l'issue de la guerre civile.

Pererrat
Corpora cæsorum, tumulis projecta negatis,
. . . . . et gelidas letho scrutata medullas,
Pulmonis rigidi stantes sine vulnere fibras
Invenit, et vocem defuncto in corpore quærit.
PHARS. liv. VI, v. 727 et suiv.

Mais on ne sait pourquoi Virgile prétend que c'est lui-même qu'Éricto évoqua des enfers. Virgile mourut l'an 734 de la fondation de Rome, la quatorzième année du règne d'Auguste, près de trente ans après la bataille de Pharsale. Ou Éricto mourut très-âgée, ou il s'agit d'une autre Éricto; et, en effet, ce nom était commun aux magiciennes du temps.

Lombardi veut que tout ceci soit expliqué au figuré. Il fait ce raisonnement: « Virgile est préféré ici par le Dante à tout autre esprit, parce que le sage de Mantoue excellait dans la poésie, et qu'il avait dit, égl. 8, v. 69 et suiv.

Carmina vel cœlo possunt deducere lunam;
Carminibus Circe socios mutavit Ulyssei;
Frigidus in pratis cantando rumpitur anguis.

Il faut bien qu'à mon art Phœbé même obéisse;
C'est lui qui transforma les compagnons d'Ulysse:

Digitized by Google

Mon art fait expirer les serpents ennemis.
TRAD. DE M. DE LANGEAC, Paris, 1806.

« Ou enfin, parce que Virgile a prouvé éloquemment, dans son Énéide, qu'il devait connaître le chemin des vallées infernales où il fait descendre son héros. »

On ne peut pas se dissimuler que ces explications ne soient bien subtiles. Rivarol s'exprime ainsi à ce sujet dans une note : « Virgile, pour rassurer le Dante, tient ici un misérable propos. On trouve en effet que cette Éricton, magicienne de Thessalie, évoque une ame dans la Pharsale; mais que Virgile se dise chargé de la commission, voilà le plaisant. D'ailleurs, cette résistance des démons, et la nécessité de leur en faire imposer par un ange, sont une chétive invention et un merveilleux bien déplacé. »

Tout le ton de Rivarol, dans ce morceau, n'est pas d'un très-bon goût de critique : ce qu'il avance à la fin est encore moins à sa place. L'arrivée de l'ange qui touche la porte de la ville de Dité, est d'un bel effet, et donne lieu à une comparaison très-poétique. *Voyez* pag. 119, lig. 5.

PAG. 115, LIG. 21. — J'y vis paraître trois furies, etc.

Le père d'Aquin, dans sa traduction latine de la

Digitized by Google

Divine Comédie, ouvrage excellent qui n'est pas assez connu, a rendu ce passage avec beaucoup de talent.

Tum verò Eumenides conspersas imbre cruento,
Femineâque truces vidi sub imagine vultus.
Corpora cingebant virides monstrosa colubri,
Tollebantque venenatos pro crinibus angues,
Horrida qui tortis religabant tempora caudis.
Minciades tristes famulas Junonis avernæ
Agnovit : cerne anguicomas, et dixit, Erynnes.
Lævum sæva latus, cæcâ sata nocte, Megæra,
Alecto dextrum, lacrymis suffusa, tuetur ;
Tisiphone media ipsa furit : nec plura locutus.
Pectora sanguineo lacerabant ungue, ferisque
Tundebant palmis, et sibila dira ciebant.
Édit. de Naples, 1728, in-8.

PAG. 117, LIG. 15. — Une vengeance assez terrible, etc.

Pluton n'avait pas fait mourir Thésée, qui avait osé descendre aux enfers ; il l'avait condamné à rester attaché à une énorme pierre : mais Hercule, envoyé par Eurysthée, était venu le délivrer.

PAG. 119, LIG. 1. — O vous qui avez l'entendement sain, découvrez la science qui se cache sous le voile de ces vers étranges.

O voi, ch' avete gl' intelletti sani,

Digitized by Google

Mirate la dottrina che s' asconde
Sotto 'l velame degli versi strani.

O vous qui estes sains d'entendement, de grace
Admirez la doctrine et le bon sens caché
Soubz le voyle des vers estranges que ie trace.
TRAD. DE GRANGIER.

« O vous qui avez le jugement sain, admirez la morale cachée sous l'enveloppe de ces vers allégoriques. »
TRAD. DE MOUTONNET.

« Sages, qui m'écoutez, c'est pour vous que la vérité brille dans la nuit de mes chants mystérieux. »
TRAD. DE RIVAROL.

O vous qui m'entendez, ô sages, que vos yeux
Sous le voile des vers, obscurs, mystérieux,
Découvrent de mes chants la science profonde !
TRAD. DE M. TERRASSON.

Grangier, et après lui, Moutonnet ont traduit *mirate* par *admirez*. Je crois qu'ils se sont trompés. En bon italien, *mirare* signifie *regarder, considérer soigneusement*, et je pense qu'ici, à cause de *velame*, il signifie *découvrir*. La version de Rivarol est maniérée. Il a si peu entendu ce passage qu'il ajoute en note plus bas : « Cette exclamation sur le sens allégorique me paraît froide, quoique d'un beau jet. » M. Ginguené, dont les préceptes sont si vrais et si raisonnés, dit au contraire : « Ces trois vers sont

Digitized by Google

très-beaux : tous les Italiens les savent et les citent souvent. » *Hist. littér. d'Italie*, tom. II, pag, 63.

Je crois que le second vers de M. Terrasson devrait être retouché.

PAG. 119, LIG. 5. — Mais déja, à travers la noire vallée, etc.

Ce morceau a été traduit en vers par Chabanon.

Déja sortait du sein des ondes refoulées
Un bruit dont frémissaient les rives ébranlées.
Ainsi, lorsque l'été darde ses feux brûlants,
Un ouragan s'élève et fait mugir les vents :
A travers les forêts il fuit comme un tonnerre ;
De leurs débris semés il couvre au loin la terre ;
D'un épais tourbillon il marche environné ;
Tout fuit, tout disparaît : le berger consterné
Cherche pour ses troupeaux un abri salutaire,
Et la brute se cache en son obscur repaire.

Chabanon n'a pas respecté le *va superbo*. Le dernier vers est faible. Rivarol a conservé la couleur du texte, et il a cherché la pompe et l'audace de style qui convenait à ce morceau. Il y a là dans l'original 39 vers d'une admirable poésie : remarquons, au commencement, la description d'une sorte de trombe de terre, qui glace d'épouvante. M. Terrasson a senti cette poésie mieux que Chabanon.

Digitized by Google

PAG. 121, LIG. 5. — Quel noble dédain se montrait sur le visage de l'ange!

Voilà de ces images que Milton a empruntées du Dante, et qu'il a souvent répandues avec succès dans son poëme immortel.

PAG. 123, LIG. 7. — De même que dans les campagnes d'Arles, etc.

Turpin fait mention du cimetière d'Arles, dans la vie de Charlemagne, chap. 28 et 30, et dit qu'il fut béni par sept évêques. Pola, ville d'Istrie. Le Quarnaro, appelé vulgairement le Quarnero, et en latin *sinus Flanaticus*, et non Phanaticus, comme disent Daniello, Venturi et Rivarol.

PAG. 123, LIG. 22. — Ce sont, me répondit-il, les hérésiarques.

« Quoique le poète nomme ici les hérésiarques, il ne veut pas dire les sectaires, les fondateurs de religions, ou les schismatiques qui ont divisé et troublé le monde par leur imposture, puisque ce n'est qu'au XXVIII chant qu'il les classe. Il veut indiquer seulement les incrédules, esprits forts, athées, matérialistes, épicuriens, et tous les per-

Digitized by Google

sonnages enfin qui ont suivi des opinions singulières sur Dieu et la Providence, mais qui n'ont fait du mal qu'à eux-mêmes. Il désigne aussi les hérétiques de toute espèce, à qui on ne peut reprocher que l'erreur et non la mauvaise foi. » (Note de Rivarol.) Beaucoup de commentateurs ont négligé de faire cette judicieuse réflexion.

Digitized by Google

NOTES DU CHANT X.

PAG. 129, LIG. 15. — C'est Farinata.

Farinata, dont il a été question dans le chant VI, était un Florentin d'une haute réputation, chef du parti des Gibelins, c'est-à-dire du parti favorable aux intérêts des empereurs, et ennemi des papes. Le Dante ne place pas ici ce guerrier redoutable, parce qu'il s'est rendu coupable de quelque crime éclatant, mais parce qu'il avait adopté les sentiments de ceux qui croient que l'ame périt avec le corps. Il y a plus loin une singularité à remarquer. Farinata veut savoir du Dante quels ont été ses ancêtres. Le Dante répond avec franchise, et nomme des personnages célébres dans le parti des Guelfes. Cependant le poète était devenu Gibelin quand il écrivait son poëme; mais il se suppose encore Guelfe, comme il l'était probablement en 1300, époque où il est censé avoir visité les enfers.

Digitized by Google

PAG. 131, LIG. 13. — Alors un autre coupable.

Cette ombre est Cavalcante de' Cavalcanti, père de Guido Cavalcanti, dont il demande des nouvelles au Dante, après lui avoir dit : « Si c'est la force du génie qui t'a ouvert l'entrée de cette prison obscure, dis, où est mon fils. » Le Dante répond modestement : « J'ai été amené ici par Virgile; votre fils Guido..... peut-être *eut-il* trop d'éloignement pour lui : » c'est-à-dire votre fils Guido, en s'adonnant à l'étude de la philosophie, a négligé celle de la poésie qui ouvre l'entrée de ces lieux, comme elle me l'ouvre en ce moment. A ces mots seuls *eut-il*, Cavalcanti croit son fils déja mort, retombe dans le tombeau et disparaît. Toute cette scène est d'une couleur admirable, et on n'a jamais assez loué ce passage du Dante, qui respire la sensibilité la plus expansive.

PAG. 133, LIG. 12. — L'ombre magnanime.

Farinata, dont Cavalcanti avait interrompu l'entretien avec le Dante.

PAG. 133, LIG. 18. — Mais la déesse, etc.

La lune qui s'appelait Proserpine aux enfers : c'est-à-dire il ne s'écoulera pas cinquante mois. En

Digitized by Google

effet, Farinata parle ici en 1300, et le Dante fut exilé en 1302.

PAG. 135, LIG. 1. — **Le sang, etc.**

Les Gibelins, conseillés par Farinata, livrèrent un combat funeste aux Guelfes de Florence, le 4 septembre 1260, à Monte-Aperto, près de la rivière de l'Arbia, et remportèrent une victoire signalée. Alors, les généraux Gibelins résolurent de détruire Florence de fond en comble; ils tinrent un conseil général à Empoli, où se réunirent les députés de toutes les villes Gibelines de la Toscane. Farinata s'opposa seul à l'exécution de cette cruelle résolution; il tira son épée au milieu du conseil; et, moitié par menaces, moitié par prières, il persuada à toute l'assemblée de pardonner aux Florentins. Aussi ce grand homme s'empresse de dire: « Je n'étais pas seul à Monte-Aperto; tous les généraux Gibelins contribuèrent à faire gagner la bataille; mais je me montrai seul à Empoli, lorsqu'on proposa de détruire Florence, et je m'élevai seul contre cette proposition barbare. » Il résulta de la belle et grande action de Farinata, que les Guelfes rentrèrent à Florence, et en chassèrent les Gibelins.

Digitized by Google

PAG. 135, LIG. 22. — Lorsque les choses approchent, etc.

Toutes ces suppositions du poète sont fondées sur des passages de saint Augustin, de saint Grégoire et de saint Thomas.

PAG. 137, LIG. 7. — Vous direz à celui, etc.

A Cavalcante de' Cavalcanti, père de Guido Cavalcanti dont il a été question dans la note de ce volume, pag. 229. Ce *Guido* était ami du Dante.

PAG. 137, LIG. 16. — Le second Frédéric, etc.

Fredéric II, empereur, fils d'Henri VI, né en 1194, mort en 1250.

PAG. 137, LIG. 17. — Ici est le cardinal.

Le cardinal Ottaviano Degli Ubaldini : on ne l'appelait alors que « le Cardinal ». Il était accusé d'avoir dit que s'il avait une ame, il l'avait perdue pour les Gibelins.

Digitized by Google

Pag. 139, lig. 5. — Quand tu seras devant l'ineffable lumière de la femme, etc.

Dans la compagnie de Béatrix. Effectivement le trisaïeul du Dante, Cacciaguida, prédit au poète tous les malheurs qui l'attendent. Paradis, chant XVII, vers 46 et suiv.

Digitized by Google

NOTES DU CHANT XI.

Pag. 141, lig. 8. — Je garde le pape Anastase que Photin entraîna loin de la voie véritable.

On prétendait reconnaître qu'il s'agissait ici du pape Anastase II, élu en 496, qui aurait approuvé les opinions hérétiques de Photin, diacre de Thessalonique : mais en même temps régnait l'empereur Anastase I, élu en 491, et suivant M. Poggiali, M. de Romanis et M. Biagioli, ce fut cet empereur qui adopta la doctrine de Photin. Le fait eut lieu à Constantinople, et non à Rome. Le Dante a été induit en erreur par la *Chronique* de frère Martin de Pologne, qui a confondu les deux noms. Ici l'erreur est grave. Le Dante dit franchement la vérité à tout le monde : il faut la lui dire à lui-même.

Digitized by Google

PAG. 143, LIG. 6 — Ils sont tous remplis d'ombres maudites.

Ici M. Terrasson a placé un beau vers inspiré par le texte.

Écoute, leurs forfaits vont passer devant toi.

PAG. 143, LIG. 9. — L'injustice, etc.

Une partie de ces définitions se retrouve dans Montesquieu. C'est Rivarol qui, le premier, a fait cette observation importante.

PAG. 145, LIG. 23. — Les habitants de Sodome et de Cahors.

Ceux qui se sont rendus coupables de sodomie, et les usuriers. Du temps du Dante, Cahors renfermait, dit-on, beaucoup d'usuriers. Venturi prétend que Cahors est une ville de la Provence. Est-ce cette supposition qui fait dire en note à Rivarol : « Cahors était fameuse par ses usuriers. La cour du pape était à Avignon, et les usuriers à sa portée. » Mais il s'agit ici évidemment de Cahors en Quercy, et il y a très-loin de cette ville à Avignon, quelque route que l'on prenne.

Digitized by Google

PAG. 149, LIG. 11. — Que l'*Éthique*, etc.

Le Dante suit ici pas à pas les préceptes d'Aristote.

PAG. 151, LIG. 6. — La philosophie fait connaître, etc.

Je ne me suis pas un instant rencontré avec Rivarol dans ce passage. Ou il n'a pas entendu le Dante, ou il a voulu le dénaturer. Moutonnet et Colbert ont été plus circonspects. « Virgile, dit M. Ginguené, prend sa réponse dans la philosophie générale, dans la physique d'Aristote, et dans la Genèse. Mettant à part la singularité de cette dernière citation, dans la bouche de celui qui la fait, son explication, un peu obscure, est dans la première partie pleine de force et de dignité. » *Hist. littér. d'Italie*, tom. II, pag. 70.

PAG. 151, LIG. 23. — Le signe des poissons.

Le poète est entré dans l'enfer le soir du vendredi saint, en 1300, et il a dit dans les premiers vers du deuxième chant : « Le jour commençait à disparaître ». Il a parlé de l'heure de minuit, lorsqu'il a fait dire ensuite à Virgile : « Les étoiles qui

Digitized by Google

montaient quand je suis arrivé près de toi, commencent à s'abaisser. » (Voyez chant VII, pag. 93, lig. 23.) Maintenant, il décrit l'aurore, en disant que le signe des poissons s'avance sur l'horizon. Alors le soleil étant dans le signe du bélier, les poissons se levaient avant le soleil : enfin dans ce même moment, la grande ourse s'approche du point d'où s'échappe le Corus, c'est-à-dire du nord-ouest. Le Dante ne néglige aucune occasion de montrer ses profondes connaissances en astronomie.

FIN DES NOTES DU TOME PREMIER.

Digitized by Google

TABLE.

Pages.

CHANT I. — Le poète expose qu'il s'égare dans une forêt obscure, et qu'ayant voulu monter sur une colline, il trouve trois bêtes féroces qui lui en interdisent l'accès. Alors Virgile lui apparaît et lui promet de le conduire aux enfers et au purgatoire, en lui annonçant que Béatrix le guidera dans le voyage du paradis. Le Dante témoigne toute sa reconnaissance à Virgile, et suit ses pas. . . . 3

CHANT II. — Le poète craint de n'avoir pas assez de force pour entreprendre le voyage des enfers; mais Virgile relève son courage abattu: le Dante se rassure, et continue de suivre son guide. 17

Digitized by Google

Pages.

CHANT III. — Virgile et le Dante arrivent à la porte de l'enfer : ils lisent l'inscription placée sur cette porte. Ils entrent, et trouvent les ames malheureuses qui vécurent sans vertus et sans vices. Ils parviennent aux bords de l'Achéron, et voient Caron qui, dans sa barque, passe les ames à l'autre rive. Le Dante est surpris par un profond sommeil. . 31

CHANT IV. — Le Dante se réveille au-delà du fleuve de l'Achéron ; il descend dans les limbes qui sont le premier cercle de l'enfer ; il y trouve les ames de ceux qui sont morts sans avoir reçu le baptême. 45

CHANT V. — Le Dante arrive dans le second cercle où il trouve Minos. C'est là que sont punis les luxurieux. Le poète y rencontre Françoise de Rimini et Paul son amant. Après avoir entendu le récit de leurs malheurs, il s'évanouit. 59

CHANT VI. — Le poète recouvre l'usage de ses sens ; il parcourt le troisième cercle où sont punis les gourmands ; il se dispose à descendre dans le quatrième cercle. . , ... 73

CHANT VII. — Arrivé dans le quatrième cercle le poète y trouve Plutus qui en est le gardien. C'est là que sont punis les prodigues et les

Digitized by Google

Pages.

avares. Le Dante et son guide parviennent au cinquième cercle où sont punis ceux qui se sont livrés à la colère. 85

CHANT VIII. — Le Dante et son guide se trouvant encore dans le cinquième cercle voient venir une barque conduite par Phlégias ; ils montent sur cette barque pour traverser un fleuve, et ils arrivent ainsi au pied des murailles de la ville de Dité. Les démons qui en gardent les portes, leur en refusent l'entrée. 99

CHANT IX. — Un ange fait ouvrir aux poètes les portes de la ville de Dité. C'est là que sont punis les hérétiques qui sont enfermés dans des tombes entourées de flammes. . . 113

CHANT X. — Le Dante s'entretient avec Farinata degli Uberti, et Cavalcante de' Cavalcanti. Farinata prédit au poète qu'il sera exilé, et qu'il souffrira mille infortunes. . 127

CHANT XI. — Continuation de la description du sixième cercle. Virgile apprend au poète que, dans les deux cercles qui suivent, et qui sont divisés l'un en trois enceintes, et l'autre en dix vallées, on punit la violence et la fraude. 141

NOTES DU CHANT I. 157

NOTES DU CHANT II. 168

Digitized by Google

Pages

NOTES DU CHANT III. 172

NOTES DU CHANT IV. 187

NOTES DU CHANT V. 192

NOTES DU CHANT VI. 201

NOTES DU CHANT VII. 207

NOTES DU CHANT VIII. 216

NOTES DU CHANT IX. 220

NOTES DU CHANT X. 228

NOTES DU CHANT XI. 233

FIN DE LA TABLE.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google